

GRIZLI777

Les entrailles et leurs mystères

[8 constatations... pour quelles conclusions ?]



A11 P

Ce dossier (de 23 pages) est utilement complété par un ensemble de 9 documents "**Annexes**" :

- | | |
|--|------------|
| 1. Le "Je vous salue, Marie" et son histoire | (7 pages) |
| 2. "Les deux ventres". Lc 1,42-44 | (7 pages) |
| 3. "Splanchnizomai", "pris aux tripes" dans le N.T. | (1 page) |
| 4. "Raḥamim". Sens propre ou figuré | (3 pages) |
| 5. La racine "Splanchnon" dans toute la Bible | (11 pages) |
| 6. "Splanchnon" dans les textes intertestamentaires | (5 pages) |
| /. "Entrailles". Vocabulaire biblique multilingue, et Dhorme | (4 pages) |
| 8. Tableau des mots de la racine "Splanchnon" | (1 page) |
| 9. Le nom "Raḥamim". Les textes | (? pages) |

On pourra aussi se reporter au dossier intitulé : "**Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique**"

Un raccourci possible pour les mystères bibliques des entrailles" : à n'importe quel moment, on peut quitter le long exposé des 8 constatations et se rendre lire directement, aux pages 19sq, à la section finale, intitulée "Bilan et perspectives", qui dégage et explicite le "fil rouge" qui éclaire assez bien la question, le "fil rouge" qui, tout à la fois, unit et distingue "l'un et l'autre testament" de la Bible.

Les "entrailles" et leurs mystères

[8 constatations... pour quelles conclusions ?]

Les "entrailles" et leurs mystères "et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni"



☑ Cette phrase, des milliers de croyants francophones la prononcent souvent, et plus encore s'ils pratiquent la récitation du chapelet : le "Je vous salue, Marie" est en effet une des plus connues des prières chrétiennes. On peut s'étonner d'y trouver la curieuse expression "le fruit de vos entrailles" pour désigner l'enfant de la mère qui l'a porté. Un francophone utiliserait plus naturellement des mots comme "ventre" ou "sein maternel".

Cf. Annexe 1, le "Je vous salue, Marie" et son histoire

Certes, le texte de cette prière, est une citation d'un verset biblique, dans l'évangile de Luc (1:42), où Elisabeth, elle-même enceinte du futur Jean Baptiste accueille Marie (sa cousine ?) en entonnant une prière de bénédiction. Or les traducteurs de ce texte ont tous choisi des mots comme "ton sein" (*Traduction Œcuménique de la Bible* ^[TOB], *Bible de Jérusalem* ^[FBJ], *Segond* ^[LSG], etc ou "ton ventre" (*Darby* ^[DRB], *Martin, Nouvelle Bible Segond* ^[NBS], etc.). Rares sont les traductions qui, comme *Crampon*, ont opté pour "le fruit de vos [ou "tes"] entrailles". C'est pourtant le cas de la (catholique) *traduction liturgique* ^[CTL], celle qui est lue à la messe, aussi bien l'ancienne version (de 1977-1993) que la nouvelle (de 2013). Il est tentant de penser que ce serait dû au fait que la liturgie catholique a longtemps utilisé la langue latine, et volontiers lu et chanté ses hymnes en latin. Pourtant, le texte traditionnel du "Je vous salue, Marie" (en latin *Ave Maria*), tout comme le verset 1:42 de Luc dans la Vulgate latine ^(VUL) a bien les mots "*fructus ventris tui*", ce qui se traduit plutôt par "ventre" que par "entrailles" ! (cf. page suivante).

Cf. Annexe 2, le "Les deux ventres". Lc 1,42-44

☑ Il y a, dans ce même chapitre 1 de l'évangile de Luc, deux autres passages en forme de prière et qui font partie du patrimoine des cantiques et hymnes chrétiens : le "*Magnificat*" (1:46-55) que Marie entonne comme en réponse à la salutation d'Élisabeth, et le "*Benedictus*" (1:68-79), entonné par Zacharie, le mari d'Élisabeth, lors de la circoncision de leur fils Jean, considéré comme le futur prophète annonçant la venue du Messie.

Dans cet hymne se trouve, au verset 78, une phrase d'allure bien étonnante.

En effet si dans certaines éditions, la traduction est ... "C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu" ^[TOB],
... "grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu" ^[FBJ],
... "grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu" ^[CTL],
... "grâce à la tendre compassion de notre Dieu" ^[NBS]

... dans d'autres, la traduction est plus mystérieuse : ... "Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu" (LSG, Nouvelle Édition de Genève ^[NEG]),
... "par les entrailles de [la] miséricorde de notre Dieu" (David Martin, Darby ^[DRB]),

et ce sont ces derniers qui ont raison comme le reconnaissent les autres traducteurs, lesquels précisent en note : littéralement "entrailles de miséricorde" ^[FBJ] ; littéralement "par les entrailles de bonté de notre Dieu" ^[TOB] ; littéralement "les entrailles de compassion" ^[NBS] ; littéralement "par les entrailles de miséricorde" ^[CTL].

Voici donc à nouveau **les entrailles**, dans une phrase chargée d'évocations bibliques ¹ :

⁷⁶ Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut. Car tu marcheras devant, en face du Seigneur, pour préparer ses chemins,
⁷⁷ pour donner la connaissance du salut à son peuple en rémission de leurs péchés,
⁷⁸ dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut,
⁷⁹ pour éclairer ceux qui sont assis dans la ténèbre et ombre de mort, pour mener nos pieds sur un chemin de paix. ^[SrJA]

¹ Traduction littérale par Sœur JEANNE D'ARC ^[SrJA], *Les Évangiles, les quatre* ; Desclée de Brouwer, Paris, 1992).

Cette traduction littérale invite à regarder de près le mot "**entrailles**" employé dans ce texte de Luc : sa version latine est "per **viscera** misericordiae Dei nostri" ("viscera" et non pas "venter") ; et comme ce texte latin est une traduction du texte grec (διὰ **σπλάγχνα** ἐλέους¹ θεοῦ ἡμῶν, *dia splanchna éléous théou êmôn*), il s'agit bien ici d'entrailles, car telle est la traduction du mot grec "*splanchna*" qui, selon le dictionnaire BAILLY, signifie "entrailles" ou "viscères" et est aussi le "siège des affections".

Le rapprochement de ces deux phrases n'a rien d'artificiel ; c'est même un des enjeux essentiels de cet ensemble de textes; truffé de citations bibliques et finement construit par Luc au début de son évangile (de 1:5 à 2:52), où les annonces et les "venues au monde", à la fois parallèles et croisées, de deux enfants différents mais indissociables, sont un grandiose résumé du salut que Dieu apporte aux hommes.

Le mot "entrailles" dont il est question dans ces deux phrases concerne bien la femme enceinte qui conçoit, porte et met au monde un enfant.

☑ **3^{ème} constatation** : La langue grecque dispose de divers mots qui peuvent signifier "entrailles". Or, dans le verset Lc 1:78, le mot "entrailles" traduit le mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*), alors qu'il traduit le mot grec **κοιλία** (*koilia*) en Lc 1:42 (Vulgate = "venter") et en Lc 1:44 (Vulgate = "uterus") :

Cf. le dossier "Quels mots pour les entrailles ? Essai de biopsie biblique"

Lc 1:42. καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς **κοιλίας** σου [NA28]²
et benedictus fructus **ventris** tui [VUL]
et béni le fruit de ton **ventre** ! [SrJA]
et béni est le fruit de ton **ventre** ! [DRB]

Lc 1:44. ἐσκίρτησεν ἐν ἀγαλλιάσει τὸ βρέφος ἐν τῇ **κοιλίᾳ** μου [NA28]
exultavit in gaudio infans in **utero** meo [VUL]
il a tressailli d'exultation, l'enfant, dans mon **ventre** ! [SrJA]
le petit enfant a tressailli de joie dans mon **ventre** [DRB]

Les traducteurs, même ceux qui, comme Darby, ont la réputation de traduire très littéralement, utilisent donc volontiers le mot "entrailles" pour traduire aussi bien "*koilia*" que "*splanchna*", au sens propre (comme en Lc 11:27) ou au sens figuré (comme en 1 Jn 3:17, ou Lc 1:78 cf. ci-dessus) :

Lc 11:27. μακαρία ἡ **κοιλία** ἡ βαστάσασά σε καὶ μαστοὶ οὓς ἐθήλασας. [NA28]
Beatus **venter** qui te portavit, et ubera quae suxisti [VUL]
Heureux le **ventre** qui t'a porté et les seins que tu as tétés [SrJA]
Heureuses les **entrailles** qui t'ont porté et les seins que tu as sucés ! [FBJ]

1 Jn 3:17. ὃς δ' ἂν ἔχη τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ,
πῶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ ; [NA28]
qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauserit **viscera** sua ab eo
quomodo caritas Dei manet in eo [VUL]
Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses **entrailles**,
comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? [FBJ]
Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses **entrailles**,
comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ? [DRB]

¹ ἐλέους (*éléous*), traduit par "miséricorde", nom lié au verbe ἐλεέω (*élééd* = "faire miséricorde" ou "avoir pitié", ex. Mt 17:15 : κύριε ἐλέησόν (transcrit "*Kyrié éléison*" en grec modernisé).

² [NA28] = Eberhard NESTLÉ & Barbara et Kurt ALAND, *Greek New Testament*, (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart ; 28^{ème} édition, 2012).

☑ **4^{ème} constatation** : De ce même mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*) sont dérivés des adjectifs parfois rencontrés dans le Nouveau Testament ¹ : εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, et πολὺσπλαγχνος (*poly-splanchnos*) en Jc 5:11 (†), termes souvent traduits par "*miséricordieux*" ou "*compatissant*" ou par "*plein de compassion*".

Eph 4:32 γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστοί, **εὐσπλαγχοι**, χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ θεὸς ἐν Χριστῷ ἐχαρίσατο ὑμῖν. [NA28]

Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement,
comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. [FBJ]

mais soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu aussi, en Christ, vous a pardonné. [DRB]

Jc 5:11. τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι **πολύσπλαγχνός** ἐστὶν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμων. [NA28]

vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. [FBJ]

vous avez vu la fin du Seigneur, savoir que le Seigneur est plein de compassion et miséricordieux. [DRB]

Le troisième terme : σπλαγχνισθεῖς (*splanchnistheîs*) en Mt 18:27 et 20:34, Mc 1:41 et 9:22 (†), terme qui signifie littéralement "*remué jusqu'aux entrailles*" [SrJA], n'est pas vraiment un adjectif, mais un participe aoriste passif du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*).

Ce verbe (*splanchnizomai*) ne se trouve qu'une seule fois dans la Bible en langue grecque, dite "Septante" [LXX] : en 2 Maccabées 6:8, avec le sens technique de "prendre part au repas rituel" [TOB] ²; mais il est utilisé 12 fois dans le Nouveau Testament et s'il y prend parfois le sens symbolique de "compatir", comme c'est peut-être le cas en Mc 9:22 ("Secours-nous ! Laisse-toi émouvoir pour nous !") ³, ce verbe a toujours un sens concret très expressif qui se traduit littéralement par quelque chose comme "être remué jusqu'aux entrailles" [SrJA], ce qui correspond à l'expression populaire actuelle "être pris aux tripes".

**Cf Annexe 3 "splanchnizomai
(= 'pris aux tripes') ds le N.T."**

Dans la plupart des cas, il s'agit de l'attitude de Jésus, face à la foule qui n'a rien à manger (Mt 15:32, Mc 8:2) ou qui ressemble à "des brebis sans pasteur" (Mt 9:36, 14:14, Mc 6:34, 8:2) ou devant des personnes en souffrance : 2 aveugles à Jéricho (Mt 20:34), le père du possédé épileptique (Mc 9:22), la veuve de Naïm enterrant son fils (Lc 7:13).

Dans les trois cas où ce verbe est utilisé à l'intérieur d'une parabole, il ne qualifie pas Jésus mais soit le disciple qui pratique vraiment la Torah (Lc 10:33, le "bon samaritain"), soit Dieu lui-même face à quelqu'un qui "fait teshouva", c'est-à-dire qui change d'attitude et revient vers Lui : le roi face à son serviteur endetté (Mt 18:27), ainsi que le père qui guette l'improbable retour de son fils "prodigue" (Lc 15:20).

Lc 7:13. καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ' αὐτῇ [NA28] Quand le Seigneur la voit, il est remué jusqu'aux entrailles pour elle. [SrJA]

Et le Seigneur, la voyant, fut ému de compassion envers elle [DRB]

Mt 18:27. **Σπλαγχνισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ. [NA28]

Remué jusqu'aux entrailles, le Seigneur de ce serviteur le délie et lui remet sa créance. [SrJA]

Et le seigneur de cet esclave-là, touché de compassion, le relâcha et lui remit la dette. [DRB]

Lc 15:20. Ἐτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** [NA28]

Il est encore éloigné, à grande distance, son père le voit : il est remué jusqu'aux entrailles. ⁴ [SrJA]

Et comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, [DRB]

¹ Le Bailly connaît aussi l'adjectif "homo-splanchnos" : ὁμόσπλαγχνος, ος, ον, né des mêmes entrailles, fraternel, Eschl. Sept. 889 ; Soph. Ant. 511. Étym. ὁμ. σπλάγχνον ; mot absent de la Bible. Le seul de ces adjectifs qui apparaisse en dehors du N.T. est "eu-splanchnos", mais c'est en Odes 12:7 et dans la Prière de Manassé 1:7, textes considérés comme des apocryphes.

² Ils'agit ici du repas qui accompagnait certaines cérémonies au Temple de Jérusalem, consistant à sacrifier un animal en offrande, selon les prescriptions de la Torah de Moïse.

³ C'est ce que demande à Jésus le père du "possédé épileptique" : βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθεῖς ἐφ' ἡμᾶς. (boêthêson hêmin, *splanchnistheîs éph' hêmas*).

⁴ Ce père de la parabole, qui guette son fils, représente évidemment Dieu, mais le phénomène émotionnel qu'il ressent dans ses entrailles est vraiment du même type que celui de Joseph retrouvant ses frères (en Ge 43:30) ou de la mère pour son bébé (en 1 Rois 3:26).

Ces dernières "histoires", celle du père de la parabole, qui guette son fils (Lc 15:20), mais aussi les deux autres, rappellent immanquablement à tout pratiquant de la lecture biblique l'histoire de Joseph retrouvant ses frères en Égypte (Ge 43:30), et l'histoire du "Jugement de Salomon" qui doit "trancher" (c'est le cas de le dire) entre deux mères qui se disputent un bébé 1R 3:26).

Ge 43:30. ἐταράχθη δὲ Ἰωσήφ συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ [LXX]
 Mais Joseph fut troublé ; car ses entrailles se serrèrent à cause de son frère [BA 70] ¹
 Et Joseph se hâta, car ses entrailles s'étaient émues, envers son frère, [DRB]
 Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta [TOB]
 festinavitque quia commota fuerant viscera eius super fratre suo [VUL] מִהָרַ יוֹסֵף כִּי-נִכְמְרוּ רַחֲמָיו אֶל-אֲחִיו [BHS]
 1R 3:26. ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς [LXX] [littéralement : car sa matrice était bouleversée à cause de son fils] [BA 70 à paraître]
 car ses entrailles étaient tout émues pour son fils, [DRB]
 car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils [TOB]
 commota sunt quippe viscera eius super filio suo [VUL] כִּי-נִכְמְרוּ רַחֲמָיו עַל-בְּנָהּ [BHS]

Dans ces deux textes où est exprimée une forte émotion qui, selon les traducteurs unanimes, se joue dans les entrailles, ce n'est pas le mot "*splanchna*" qui est utilisé par les rédacteurs du texte grec, mais deux mots différents :

en Ge 43:30 (pour Joseph) ce sont ses [entrailles] ² = ἐντερα (*entéra*) qui sont "serrées" (συστρεφομαι *sustréphomai*).

en 1R 3:26 (pour la jeune accouchée) c'est ses [entrailles ?] = μήτρα (*mêtra*) ³ qui est "remuée" (ταρασσομαι *tarassomai*)

Ces deux expressions grecques de la Septante : συνεστρέφετο τὰ ἔντερα αὐτοῦ (*syn-estréphéto ta entéra autou*), et ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς (*etarachthé hé mêtra autês*), composées de termes plus ou moins synonymes mais différents, correspondent, dans le texte hébreu que la Septante est censée traduire, à une seule et même expression : נִכְמְרוּ רַחֲמָיו (*nikhmerû rahamîm*) composée d'un verbe : כִּמְרָר (K[h]-M-R) au nifal (accompli 3° personne du pluriel) qui signifie "s'échauffer", et d'un nom-sujet étonnant : רַחֲמָיו (*rahamîm*), mot "*pluriel intensif*" [selon BDB] ou "*pluriel abstrait*" [selon KB] ⁴ signifiant "*miséricorde, tendresse, compassion*", mais aussi "*le sein maternel*" considéré comme le siège de l'amour maternel 1R 3,26" [cf. DHAB] ⁵. Dans ce dernier cas, la plupart des traducteurs de la Bible en français, depuis Lefèvre d'Étaples en 1523 jusqu'à la "*Bible Bayard*" en 2001, ont choisi le sens technique plutôt que le sens symbolique, et comme la Vulgate qui traduit à la fois רַחֲמָיו (*rahamîm*) et μήτρα (*mêtra*) par "*viscera*", ils ont presque tous traduit "*rahamîm*" par "*entrailles*" plutôt que par "*tendresse*" ou "*compassion*", mais personne ou presque ⁶ n'a osé traduire, comme dans la Septante, par un terme gynécologique.

Cf. Annexe 4, "*Rahamîm. Sens propre ou figuré ?*"

¹ Les traducteurs français et la Vulgate traduisent un texte qui correspond à l'hébreu de la BHS, mais le texte grec de la LXX est différent, d'où la nécessité d'ajouter ici une traduction de ce texte de la Septante [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986)

² Étymologiquement, le mot "entrailles" (au 12^e siècle) est dérivé, en provençal du mot en bas-latin "*intralia*" (cf. *Larousse étymologique*. La parenté des mots "entrailles", "intérieur", "intestins", "entérologie" etc. est assez évidente pour des oreilles francophones.

³ Le terme grec μήτρα ("mêtra") signifie précisément le sein maternel, c'est-à-dire sa "matrice", son "utérus", l'organe qui lui a permis de porter son futur enfant pendant sa grossesse. Ce terme grec a laissé des traces dans le vocabulaire médical (cf. endomètre, endométriose, etc.)

⁴ "Pluriel intensif" selon le BDB [*Hebrew and English Lexicon* de BROWN, DRIVER, BRIGGS, GESENIUS] ou, selon le KB [KOEHLER – BAUMGARTNER *Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*] ; "pluriel abstrait" du mot singulier רַחֵם (ou רַחֲמֵם) ; et qui signifie "*utérus, sein maternel*" [DHAB].

⁵ Définition empruntée au *Dictionnaire d'Hébreu et d'Araméen Bibliques* de Philippe REYMOND (Cerf, Paris 1991).

⁶ Chouraqui fait bien sûr exception en traduisant littéralement selon l'expression hébraïque : "*car ses matrices s'échauffaient pour son fils*".

☑ **5^{ème} constatation**. Les mots, grecs ou hébreux, qui dans la Bible désignent la compassion ou ce qui en est proche (miséricorde, pitié, faveur, bienveillance...) sont souvent associés dans les phrases et leurs champs sémantiques sont difficiles à distinguer. Il y a pourtant une grande cohérence dans leur emploi et leur signification dans l'ensemble de la Bible, en grec comme en hébreu, dans l'un et l'autre testament. Mais dans le cas, plutôt exceptionnel, où ce sentiment est vécu avec une grande émotion, il y a une étonnante différence entre les mots du N.T. et ceux de l'A.T. Dans la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament* ¹, l'entrée "Miséricorde" distingue clairement : **1. Miséricorde : *eleos*** et **2. Compassion : *oiktirmos*** et il y est donné quelques précisions :

1. Miséricorde : <i>eleos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques] ²	2. Compassion : <i>oiktirmos</i>	dans l'AT : BHS [+ Deutérocanoniques]
eleeō 26x [ἐλεέω verbe] [+ eleaō ἐλεάω 3x]	AT = 91 [+46] Hé √HNN 42 / √RHM 25 / √HSD Ø AT = 6 [+4] Hé √HNN 3 / √RHM 1 / √HSD Ø	oicteirō 2x [οἰκτίρω verbe]	AT = 28 [+9] Hé √HNN 9 / √RHM 13 / √HSD Ø
eleos 27x [ἔλεος nom]	AT = 243 [+69] Hé √HNN Ø / √RHM 6 / √HSD 202	oiktirmos 5x [οἰκτιρμός nom]	AT = 25 [+12] Hé √HNN 1 / √RHM 25 / √HSD Ø
eleēmōn 2x [ἐλεήμων adjectif]	AT = 18 [+14] Hé √HNN 12 / √RHM 6 / √HSD 2	oictirmōn 3x [οἰκτίρων adjectif]	AT = 16 [+1] Hé √HNN 2 / √RHM 14 / √HSD Ø
etc. ³			

- Dans son *Dictionnaire du Nouveau Testament* (Seuil, Paris, 1975), Xavier LÉON-DUFOUR résume très clairement cet ensemble sémantique :
"Dans les mots apparentés : bonté, compassion, grâce, miséricorde, pitié, qui signifient tous une attitude favorable à celui qui est dans la misère, deux orientations se discernent qui permettent de mesurer l'ampleur du terme biblique :
1. D'un côté est soulignée la disposition objective à soulager la détresse d'autrui. C'est ordinairement le mot gr. *eleos* qui la désigne (cf *Kyrie eleison* !) ; il ne s'identifie pas au sentiment de compassion, mais implique la double nuance d' « inclination vers » (hb. *hén*) et de fidélité à l'alliance (hb. *hèsèd*). Fidèle à lui-même et à son alliance, Dieu se solidarise avec le misérable et le pécheur, il fait grâce, c'est-à-dire clémence et « miséricorde » (du lat. *miseri-cordia* : « cœur » sensible à la « misère »).
2. L'autre orientation prend en considération le lieu, la source et la profondeur du sentiment qui incline à l'acte de pitié : la compassion (hb. *rahamim* : « entrailles ») correspondant au gr. *oiktirmos* : « compassion manifestée » ou *splangkhnā* : « entrailles, sein maternel », le cœur, la tendresse, la bonté. "

- Ce que ne dit pas X. Léon-Dufour, dont le travail est centré sur le Nouveau Testament, c'est qu'avec ce 2^{ème} type de mots (compassion – *oiktirmos* – *rahamim*) **il y a, entre l'un et l'autre testament, comme un grand fossé dans la manière d'exprimer ce sentiment lorsqu'il s'agit d'une grande émotion** :

Dans le N.T. en effet, l'usage est d'utiliser des mots grecs de la même racine que **σπλάγχνα (*splanchna*)**, notamment le verbe, **σplanchnizomai** (cf ci-dessus page3) ; mais dans l'A.T. la formulation est différente à chaque fois :

- en Ge **43:30** (Joseph et ses frères) et en 1R **3:26** (le jugement de Salomon), c'est la même expression hébraïque **נִחְמְרוּ רַחֲמִים (*nikhmerû rahamîm*)**, mais la LXX traduit par **συνεστρέφετο γὰρ τὰ ἔντερα αὐτοῦ** « ses entrailles se serrèrent » , Ge **43:30** ou par **ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς** (« sa matrice était bouleversée », 1R **3:26** ; cf p. 4) ; ce n'est pas le verbe **σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*)** qui est utilisé, ni même le substantif **σπλάγχνα (*splanchna*)**, mais des expressions avec les mots **ἔντερα (*entéra*)** ou **μήτρα (*mêtra*)**.
- en Os **11:8**, il est écrit **נִחְמְרוּ נִחְמוּמִם (*nikhmerû nihumîm*)** = **συνεταράχθη ἡ μεταμέλειά μου (*synetaracthê metaméleia mou*)**, littéralement « mon regret s'est troublé » ⁴ ; c'est avec le substantif **נִחְמוּם (*nihumîm*)**.

¹ Concordance conçue par Sœur JEANNE D'ARC ^[SrdA] (Cerf, DDB, Paris, 1970).
² Dans cette colonne, les chiffres indiquent la fréquence du mot dans les livres de la BHS [+ dans les Deutérocanoniques]. Le nombre des mots hébreux correspondants (Hé) est indiqué s'ils appartiennent à l'une des racines suivantes : √ **HNN** (חָנַן, חֲנוּן), √ **RHM** (רָחַם, רַחֲמִים), et √ **HSD** (דָּפַדַּף).
³ etc. = *eleēmosynē* (ἐλεημοσύνη, nom) 13x, *eleēinos* (ἐλεεινός, adjectif) 2x, *an-eleos* (ἀνέλεος, adjectif, Jc 2₁₃ †) 1x, *an-eleēmōn* (ἀνελεήμων, adjectif) 1x.
⁴ Traduction : *La Bible d'Alexandrie LXX. 23.1, Les douze prophètes, Osée* (Cerf, Paris, 2002).

- en Ct 5:4, il est écrit **וַיַּמְעִי הַקּוֹלִיָּא מִן הַחֹר** (*dôdî shalah yadô min ha-hor ûmé aï hanû alaiw*) ; LXX = ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς καὶ ἡ **κοιλία** μου ἐθροήθη ἐπ' αὐτόν = « Mon doux frère a introduit sa main par l'ouverture, et mes entrailles se sont alarmées à cause de lui »¹ ; il s'agit cette fois d'une expression avec **θροέω** (*throéō*) comme verbe et **κοιλία** (*koilia*) comme sujet.

- en Si 51:21, l'auteur, parlant de la Sagesse, utilise à peu de chose près la même expression qu'en 1R 3:26 : ἡ **κοιλία** μου ἐταράχθη (« Mes entrailles se sont émues à sa recherche, aussi ai-je fait une bonne acquisition »^[TOB]) ; il s'agit cette fois encore du mot **κοιλία** (*koilia*), et si ce texte deutérocanonique a bien été écrit d'abord en hébreu, il s'agirait alors d'une traduction de la phrase hébraïque suivante : **מַעֵי יֵהוּמוּ כְּתִנּוֹר** ² ; ici le verbe est **המה** (*hamah*) comme en Ct 5:4 et le sujet est **מַעֵה** (*mé'èh*), un autre synonyme de *koilia*, *entéra* ou *splanchna*.

- Quelques autres textes pourraient être ajoutés à cette liste, mais ils n'évoquent pas le même genre d'émotion forte : Ge 43:14 : « Qu'El Shaddaï vous fasse trouver miséricorde (*rahāmîm*, *charis*) auprès de cet homme »^[FBJ] ; Jg 2:18 : « le SEIGNEUR se laissait émouvoir (*hinnaḥém*, *parakaléo*) par leur plainte »^[TOB] ; Jb 40:23 : « Le fleuve se déchaîne, mais lui [Behémoth] ne s'émeut pas (*haphaz*, *aïsthanomai*) »^[TOB].

- Dans tout cela, rien qui ressemble aux expressions néotestamentaires avec le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*), ni même avec le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*).

☑ 6^{ème} constatation.

Il existe, surtout depuis le 19^{ème} siècle, des traductions en hébreu du texte grec du Nouveau Testament. Elles sont plutôt appelées "rétroversions" puisque le texte grec du Nouveau Testament dont nous disposons rapporte et transmet des paroles et des événements vécus dans un milieu juif de culture et de langue hébraïques et araméennes. Ces tentatives soulèvent de nombreux problèmes méthodologiques, mais elles ont au moins le mérite de questionner le sens des mots lorsqu'ils sont transposés d'une langue dans une autre. Deux de ces "rétroversions" du N.T. sont largement disponibles au grand public : celle de Franz DELITZSH^[DLZ] : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, et celle d'Isaac SALKINSON - GINSBURG : *Hebrew New Testament*^[HNT] en 1885. L'un comme l'autre, pour traduire en hébreu le verbe grec **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) pensent invariablement à la tournure caractéristique de l'hébreu biblique du type **נִכְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahāmîm*) décrite ci-dessus (page 5) à propos de Ge 43:30 et 1R 3:26. C'est une expression qui associe un nom sujet désignant anatomiquement les entrailles ou les viscères et un verbe évoquant , l'échauffement, le trouble, l'agitation ou le bouleversement.

Les 12 occurrences de ce verbe dans le N.T. (Mt 9:36, 14:14, 15:32, 18:27, 20:34 ; Mc 1:41, 6:34, 8:2, 9:22 ; Lc 7:13, 10:33, 15:20)³ y sont ainsi traduites :

- le plus souvent par **נִכְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahāmîm*) : DLZ : Mt 9₃₆, 15₃₂, Mc 8₂, Lc 7₁₃.

HNT⁴ : Mt 9₃₆, 18₂₇, 20₃₄, Lc 10₃₃, 15₂₀.

ou dans l'ordre inverse, moins biblique, (*rahāmîm nikhmerû*) : DLZ : Mt 20₃₄.

HNT : Mt 14₁₄, Mc 6₃₄, Lc 7₁₃.

- parfois avec un verbe synonyme : **מלא** (*mala'*) : **מְלֵא תִי רַחֲמִים** (*malé'ti rahāmîm*) : HNT : Mt 15₃₂, Mc 8₂.

- et parfois avec 2 synonymes : **המה** (vb. *Hamah*) + **מַעֵה** (*mé'èh*)⁵ : **וַיֵּהֱמוּ מַעֵיו** (*wa-yèhèvû mé'aiw*) : DLZ : Mt 14₁₄, Mt 18₂₇, Mc 6₃₄, Lc 10₃₃, 15₂₀.

¹ Traduction : de J.M. AUWERS, *La Bible d'Alexandrie LXX. 19, Le Cantique des Cantiques* (Cerf, Paris, 2019).

² Cf Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

³ En Mc 1₄₁ et 9₂₂, ce n'est pas ce type d'expression qui est utilisé, mais un simple verbe : **לְרַחֵם** (*lerahem*) en Mc 1₄₁ (DLZ et HNT) et en Mc 9₂₂ (DLZ) ou **לְחַוֵּס** (*lahûs*) en Mc 9₂₂ (HNT).

⁴ En Mt 18₂₇, 20₃₄, Lc 10₃₃ et 15₂₀, Salkinson va même jusqu'à utiliser le verbe à l'inaccompli converti (**וַיִּכְמְרוּ** *wa-yikkamerû*), alors qu'il ne se rencontre dans la BHS qu'à l'accompli.

⁵ Comme en Jr 31/38:20 où **לֹא רַחֵם אֶרְחָמֶנִי** ⁵ est "traduit" **ἐξέπευσσεν** ἐπ' αὐτῷ **ἐλεῶν ἐλεήσω** αὐτόν ("mes entrailles se sont émues pour lui; certainement j'aurai compassion de lui")^{DRB}.

Cette affinité, constatée dans le Nouveau Testament, entre le verbe grec σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) et le mot hébreu רַחֲמִים (*rahāmîm*) pour exprimer la compassion, surtout quand elle s'expérimente dans une émotion profonde, est perceptible aussi dans les mots de la même racine :

- l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splanchnos*) en Eph 4:32 et 1P 3:8, traduits par רַחֲמָנִי (*rahāmanî*, cf La 4₁₀) ^[DLZ] ou par מְרַחֵם (*merahēm*) et אִישׁ רַחֲמִים (*'ish rahāmîm*) ^[HNT]
- l'adjectif **πολύσπλαγχνος** (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11, que Delitzsch et Salkinson traduisent par la formulation hébraïque traditionnelle des principaux attributs de Dieu : רַחֲמֵי דִּינִי וְרַחֲמֵי דִּינִי (*rahûm we-hannûn*, cf Ex 34₆).
- et même le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*) qui a parfois un sens anatomique (Ac 1:18) et est alors traduit par מֵעָה (*mé'èh*), mais qui a le plus souvent un sens symbolique (Lc 1:78, 2Co 6:12, 7:15, Phi 1:8, 2:1, Col 3:12, Phm 1:7.12.20, 1 Jn 3:17) ; il est alors traduit par diverses formules évoquant les mêmes expressions (en **rouge** dans le tableau ci-dessous) :

(Lc 1:78 ^{NA28}) διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολή ἐξ ὕψους, (^{DRB}) par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,	DLZ et HNT peinent à traduire l'expression σπλάγχνα ἐλέους	בְּחֶסֶד אֱלֹהֵינוּ וּבְרַחֲמֵינוּ אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקְדֵנוּ הַנִּגָּה מִמָּרוֹם: (Lc 1:78 ^{DLZ}) (^{HNT}) בְּזֶרֶחַ לְנוֹ אֹרֶךְ-בִּקְרָר מִמָּרוֹם מִמְקוֹר רַחֲמֵי אֱלֹהֵינוּ:
(2Co 6:12 ^{NA28}) οὐ στενοχωρεῖσθε ἐν ἡμῖν, στενοχωρεῖσθε δὲ ἐν τοῖς σπλάγχνοις ὑμῶν. (^{DRB}) vous n'êtes pas à l'étroit en nous, mais vous êtes à l'étroit dans vos entrailles ;		(2Co 6:12 ^{DLZ}) לֹא-צָר לָכֶם הַמָּקוֹם בָּנוּ אֲדֹ-צָר הַמָּקוֹם בְּמַעֲיָכֶם: (^{HNT}) לֹא-צָר הוּא מִהְכִּיל אֶתְכֶם אֲדֹ מַעֲיָכֶם וְרַחֲמֵיכֶם צָרוּ מִהְכִּיל אֶתְנוּ:
(2Co 7:15 ^{NA28}) καὶ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ περισσοτέρως εἰς ὑμᾶς ἐστὶν ἀναμιμνησκομένου τὴν πάντων ὑμῶν ὑπακοήν, ὡς μετὰ φόβου καὶ τρόμου ἐδέξασθε αὐτόν. (^{DRB}) et son affection se porte plus abondamment sur vous, quand il se souvient de l'obéissance de vous tous, comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.		(2Co 7:15 ^{DLZ}) וּמַעֲשֵׂי יְהוָה לָכֶם יוֹתֵר בְּזִכְרוֹ אֶת-מַשְׁמַעַת פִּלְכֶם וְאֵת אֲשֶׁר קִבַּלְתֶּם אֹתוֹ בִּירְאָה וּבַחֲרָדָה: (^{HNT}) וְגַם-הוּא נִכְמְרוּ רַחֲמֵינוּ אֲלֵיכֶם יֵתֵר מֵאֵד וּיִזְכֹּר כִּי כָלְכֶם יִחַדוּ הַקְשָׁבָתֶם לְקוּלוֹ וְכִי קִבַּלְתֶּם אֹתוֹ בִּירְאָה וּבַחֲרָדָה:
(Phi 1:8 ^{NA28}) μάρτυς γάρ μου ὁ θεὸς ὡς ἐπιποθῶ πάντας ὑμᾶς ἐν σπλάγχνοις Χριστοῦ Ἰησοῦ. (^{DRB}) Car Dieu m'est témoin que je pense avec une vive affection à vous tous, dans les entrailles du Christ Jésus.		(Phi 1:8 ^{DLZ}) כִּי הָאֱלֹהִים לְעַד לִי אֲשֶׁר נִכְסַפְתִּי לְכוּלְכֶם בְּאַהֲבָת יֵשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ: (^{HNT}) הֵן אֱלֹהִים לִי לְעַד כִּמְהָ אֶרְחַמְכֶם בְּרַחֲמֵי יֵשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ:
(Phi 2:1 ^{NA28}) ¶ Εἴ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί, (^{DRB}) Si donc il y a quelque consolation en Christ, si quelque soulagement d'amour, si quelque communion de l'Esprit, si quelque tendresse et quelques compassions,		(Phi 2:1 ^{DLZ}) לָכֵן אִם-יֵישׁ תּוֹכַחַת בְּמַשִּׁיחַ אִם-תְּנַחֲמוֹת הָאַהֲבָה אִם-חֲבִירָת רוּחַ אִם-רַחֲמִים וְחַמְלָה: (^{HNT}) לָכֵן אִם-יֵישׁ נַחֵם מֶה בְּמַשִּׁיחַ אִם-יֵישׁ אַהֲבָה מְשִׁיבַת נֶפֶשׁ אִם-יֵישׁ חֲבוּרָה רוּחַ אִם-יֵישׁ רַחֲמִים וְחֶסֶדִים:
(Col 3:12 ^{NA28}) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἅγιοι καὶ ἡγαπημένοι, σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν, (^{DRB}) Revêtez-vous donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d' entrailles de miséricorde ¹ , de bonté, d'humilité, de douceur, de longanimité,		(Col 3:12 ^{DLZ}) לָכֵן אַתֶּם בְּחִירֵי הָאֱלֹהִים הַקְדָּשִׁים וְהַתְּהַבִּיבִים לְבָשׁוּ הַמּוֹן רַחֲמִים וּנְדִיבוּת וּנְמִיכוּת רוּחַ וְעֲנָוָה וְאַרְךְ אָפִים: (^{HNT}) וְאַתֶּם בְּבִחְרֵי הָאֱלֹהִים הַקְדָּשִׁים וְיִדְיָיו לְבָשׁוּ רַחֲמִים וְחֶסֶדִים מִמְקוֹר לְבָכֶם רוּחַ שְׁפִלָּה עֲנָוָה וְאַרְךְ אָפִים:

¹ L'expression "**entrailles de miséricorde**" ("*splanchna oiktirmou*" en Col 3:12 ou "*splanchna éléous*" en Lc 1:78 pose problème aux traducteurs, car elle fait partie (surtout en Col 3:12) d'un verset qui fait nettement référence aux "attributs" de Dieu détaillés en Ex 34:6-7.

(Phm 1:7 ^{NA28}) ¹ χαρὰν γὰρ πολλὴν ἔσχον καὶ παράκλησιν ἐπὶ τῇ ἀγάπῃ σου, ὅτι τὰ **σπλάγχνα** τῶν ἁγίων ἀναπέπνυται διὰ σοῦ, ἀδελφέ.

(DRB) Car nous avons une grande joie et une grande consolation dans ton amour, parce que les **entrailles** des saints sont rafraîchies par toi, frère.

(Phm 1:7 ^{DLZ}) כִּי שְׂמֵחָה גְדוֹלָה וְנִחְמָה יִשְׁלַנוּ בְּאַהֲבָתְךָ בְּאַשֶּׁר הִיְתָה רִוְחָה לְמִשִּׁי הַקְדוּשִׁים עַל־יְדֶיךָ אָחִי:

(HNT) כִּי אַהֲבָתְךָ הִיְתָה לִי לְשִׁשּׁוֹן רַב וּמִנְחוּמִים אֲחֵרִי אֲשֶׁר אִתָּה אָחִי הִיְתָה לְמִשִּׁיב נֶפֶשׁ בְּקֶרֶב הַקְדוּשִׁים:

(1 Jn. 3:17) ὁς δ' ἂν ἔχη τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ **σπλάγχνα** αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πῶς ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;

(DRB) Mais celui qui a les biens de ce monde, et qui voit son frère dans le besoin, et qui lui ferme ses **entrailles**, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?

(1 Jn. 3:17 ^{DLZ}) וְאִישׁ אֲשֶׁר־לוֹ נֶכְסֵי הָעוֹלָם הֵנָּה וְהוּא רֹאֶה אֶת־אָחִיו חֹסֶר־לֶחֶם וְקֶפֶץ אֶת־רַחֲמָיו מִמֶּנּוּ אֵיךְ תַּעֲמֹד־בוֹ אֶהְבֵּת אֱלֹהִים:

(HNT) מִי הוּא אֲשֶׁר־לוֹ הוֹן בְּאַרְצָךְ וְרֹאֶה אֶת־אָחִיו בְּחֹסֶר כָּל וְקֶפֶץ רַחֲמָיו מֵאִתּוֹ אֵיךְ תִּלְוֶנּוּ בּוֹ אֶהְבֵּת אֱלֹהִים:

Quel que soit le jugement porté sur les diverses traductions ou "rétroversions" du Nouveau Testament en langue hébraïque ² et sur leur utilité (ou inutilité) pour étudier l'histoire et la transmission des écrits du N.T., ces publications présentent au moins l'intérêt de confirmer la parenté sémantique entre les mots grecs comme σπλανχνίζομαι (*splanchnizomai*) et les expressions hébraïques formées autour du mot רַחֲמִים (*rahāmīm*) pour exprimer la compassion profondément ressentie.

☑ 7^{ème} constatation.

Ces termes grecs si importants dans le Nouveau Testament (le verbe "*splanchnizomai*" et les adjectifs de la même racine) sont presque totalement absents du premier Testament, surtout de la Bible juive : **TaNaKh**, c'est à dire **Torah**, **Nevi'im**, **Ketuvim** (*la Loi, les Prophètes, les Écrits*) = la liste des livres qui sont lus et transmis en hébreu. Il faut parcourir les livres deutérocanoniques de la Septante pour en trouver quelques occurrences.

- Le verbe **σπλανχνίζομαι** (*splanchnizomai*) lui-même n'existe pas dans la Septante : Il ne s'y trouve qu'une seule occurrence, en 2 Maccabées 6:8, mais le verbe n'y est pas au passif comme dans le N.T. ; il y est utilisé à la voix active σπλανχνίζω (*splanchnizō*) avec le sens : « *participer à un repas rituel qui accompagne un sacrifice d'offrande* ». Bien sûr ce verbe n'a pas, dans ce texte, de correspondant hébreu.

[Extrait du Dictionnaire Grec-Français de BAILLY] : **σπλανχνίζω** (f. ίσω ; f. pass. -ισθήσομαι)

1 manger les entrailles de la victime après le sacrifice, Spt. 2 Macc. 6, 8 ||

2 remuer les entrailles, d'où au pass. être touché, ému : περί τινος, NT. Matth. 9, 36 ; ἐπί τινα, NT. Marc. 6, 34 ; 8, 2, etc. être ému de pitié pour qqn.

Étym. σπλάγχνον.

(2 Ma. 6:8) ^{LXX} ψήφισμα δὲ ἐξέπεσεν εἰς τὰς ἀστυγείτονας Ἑλληνίδας πόλεις Πτολεμαίου ὑποθεμένου τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν κατὰ τῶν Ἰουδαίων ἄγειν καὶ **σπλανχνίζειν**

[^{TOB}] Un décret fut rendu, à l'instigation des habitants de Ptolémaïs, pour que dans les villes grecques du voisinage on tînt la même conduite à l'égard des Juifs et que ceux-ci **prissent part au repas rituel**,

¹ En Phm 1:12, "*splanchna*" est traduit par לֵב (*lév*, "le cœur") et en Phm 1:20 par "*lév*" [^{DLZ}] ou par לִבִּי וְכִלְיֹתַי (*libbi we-khilyôtai*, « mon cœur et mes reins » [^{HNT}]).

² On pourrait aussi ajouter à la liste des "rétroversions" :

- "**L'Évangile Hébreu de Matthieu**", traduction judéo-catalane due sans doute à un converti et publiée en 1385 dans un ouvrage anti-chrétien de SHEM TOB BEN SHAPRUT sous le titre : "*Eben Boḥan*" ("*pierre d'achoppement*"). "*Splanchnizomai*" y correspond au verbe חָמַל (*hamal* : *avoir pitié, épargner*) en Mt 9₃₆, 18₂₇ et 20₃₄ ; à נָטָה חֶסֶד (*naṭah ḥèsed* : *être bien disposé envers qqn*) en 14₁₄ ; et à רַחֲמָנוּת (*yesh lî rahamanût* : *j'ai de la compassion pour*). [cité d'après (livredemattityahoutemoignagedeyeshoua.blogspot.com) traduit par Rachel ISRELITE.

- "**L'Évanile de Marc, un original hébreu ?**" de J.M. VAN CANGH et A. TOUMPSIN (Safran, Bruxelles, 2005). "*Splanchnizomai*" y est chaque fois par le verbe רָחַם (R-Ḥ-M), soit au hitpa'él חִתְּרַחֵם (*hitrahēm* : *s'apitoyer*) en Mc 14₁ et 6₃₄, soit au pi'él לָרַחַם (*lerahēm* = *avoir pitié, aimer*) en Mc 8₂ et 9₂₂.

- Le verbe **ἐπι-σπλαγχνίζομαι** (*épisplanchnizomai*), inconnu du N.T. est attesté une seule fois dans la LXX : en Pr 17:5, mais pas dans sa version hébraïque :

<p>(Pr 17:5^{LXX}) ὁ καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν ὁ δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωοθήσεται ὁ δὲ ἐπισπλαγχνιζόμενος ἐλεηθήσεται [BA 70]¹ Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait, celui qui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni. Celui qui compatit sera pris en pitié.</p>	<p>[Ø] :לַעֲג לְרֹשׁ תַּרְהַר עֲשֵׂהוּ שִׂמְךָ לְאִיד לֹא יִקָּחָהּ (Pr 17:5^{BHS}) (Pr 17:5^{VUL}) qui despicit pauperem exprobrat factori eius et qui in ruina laetatur alterius non erit impunitus [Ø] [DRB] Qui se moque du pauvre outrage celui qui l'a fait; qui se réjouit de la calamité ne sera pas tenu pour innocent. [Ø] [FBJ] Qui nargue le pauvre outrage son Créateur, qui rit d'un malheureux ne restera pas impuni. [Ø]</p>
--	--

- l'adjectif **πολύσπλαγχνος** (*poly-splanchnos*), hapax en Jc 5:11 (NT), est donc totalement absent de la Septante.

- L'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splanchnos*) : en dehors du N.T., n'apparaît qu'une seule fois dans le livre des *Odes* 12:7, livre qui fait partie du canon des églises orthodoxes. Ce texte est aussi répertorié en plus développé, dans les pseudépigraphes, sous le nom de "*Prière de Manassé*" (numéroté alors 1:7). Ce texte fait clairement écho aux célèbres "attributs de Dieu" (d'Ex 34:6-7).

<p>(Od 12:7)^{LXX} Odes 12:7 ὅτι σὺ εἶ κύριος ὑψιστος εὐσπλαγχνος μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων [TOB] Car c'est toi, le Seigneur Très-Haut, compatissant, lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repent des maux qui frappent les hommes.</p>	
<p>(Pr. Man.1:7)^{OPG}² ὅτι σὺ εἶ κύριος [μακρόθυμος], εὐσπλαγχνος, πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ ταῖς κακίαις τῶν ἀνθρώπων· ὅτι σύ, ὁ θεός, κατὰ τὴν χρηστότητα τῆς ἀγαθωσύνης σου ἐπηγγείλω μετανοίας ἄφεσιν τοῖς ἡμαρτηκόσιν, καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκτιρμῶν σου ὥρισας μετάνοιαν ἀμαρτωλοῖς εἰς σωτηρίαν. (12:7) car tu es le Seigneur Très-Haut, d'une grande compassion, lent à la colère et très miséricordieux, et tu te repens des maux des hommes. Toi, ô Seigneur, selon ta grande bonté, tu as promis la repentance et le pardon à ceux qui ont péché contre toi ; et dans la multitude de tes miséricordes, tu as ordonné la repentance aux pécheurs, afin qu'ils soient sauvés. [Traduction sur le site https://www.earlyjewishwritings.com/manasseh.html]</p>	

- L'adjectif **σπλαγχνοφάγος** (*splanchno-phagos*) est un hapax qui ne se rencontre qu'en Sg 12:5 (deutérocannonique sans texte hébreu connu) ; il s'y trouve une sévère critique des anciens habitants de Canaan :

<p>(Sg 12:5)^{LXX} τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου ^{VUL} et filiorum necatores sine misericordia et comestores viscerum hominum devorationem et sanguinis a medio sacramento tuo ^{FBJ} Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,</p>	
---	--

¹ [BA70] = traduction de Marguerite HARL dans *La Bible d'Alexandrie LXX. 1. La Genèse* (Paris, Cerf, 1986). Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Ce stique est souvent ajouté, avec des mots du type Ps 112/111:5, dans le livre des Proverbes (cf 12_{13a}, 12_{26b}, 13_{9a}, 22_{9a}). Ici (en 17_{5c}) le verbe participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho dé épichaîrôn... athôôthésétai // ho dé épisplanchnizoménois élêthésétai*.

² OPG = *Old Testament Greek Pseudepigrapha*, selon R.H. CHARLES, mais version électronique préparée par C.A. EVANS et R/A. KOIVISTO, (en 2008) pour le logiciel BibleWorks.

- le substantif **σπλαγχνισμός** (*splanchnismos*) en 2Ma 6:7.21 ; 7:42 a le sens de "sacrifice" (cf. Bailly) ou "repas rituel" ¹.

(2 Ma. 6:7) ^{LXX}	ἦγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ σπλαγχνισμόν γενομένης δὲ Διονυσίων ἐορτῆς ἠναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεῦειν τῷ Διονύσῳ
^{VUL}	ducebantur autem cum amara necessitate in die natalis regis ad sacrificia et cum Liberi sacra celebrarentur cogeantur hedera coronati Libero circumire
^{TOB}	On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un repas rituel , le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.
(2 Ma. 6:21) ^{LXX}	οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ σπλαγχνισμῷ τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γνῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ' ἰδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἷς καθήκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι' αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ὥς ἐσθίοντα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν
^{VUL}	hii autem qui adstabant iniqua miseratione commoti propter antiquam viri amicitiam tollentes eum secreto rogabant adferri carnes quibus vesci ei licebat et simularetur manducasse sicut rex imperaverat de sacrificii carnibus
^{TOB}	Ceux qui présidaient à ce repas rituel interdit par la Loi prirent Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:
(2 Ma. 7:42) ^{LXX}	τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σπλαγχνισμοὺς καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω
^{VUL}	igitur de sacrificiis et de nimiis crudelitatibus satis dictum
^{TOB}	Nous en resterons là sur la question des repas rituels et des tortures monstrueuses.

- le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*, au pluriel) est lui-même attesté 17 fois dans la LXX, mais 14 fois dans les deutérocanoniques, et seulement 3 fois dans les livres de la Bible Hébraïque : En Pr 12:10, au sens symbolique, "*splanchna*" traduit **רַחֲמִים** (*rahāmîm*), mais en Pr 26:22, au sens technique, il traduit **בֶּטֶן** (*bêṭēn*) ; en Jr 51:28:13, il n'y a pas cohérence entre le grec et l'hébreu ; selon les spécialistes (BDB, KB, etc.), en Jr 51/28₁₃, la LXX semble avoir lu **בִּמְעֵיךְ** au lieu de **בַּבְּעָרָךְ**, avec **בִּצְעָךְ** (= *profit*) au lieu de **מַעֲהָ** (= *entrailles*).

(Pr 12:10) ^{LXX}	δίκαιος οἰκτίρει ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα	וְרַחֲמֵי לְשׁוֹנֵים אֶכְזָרִי: (Pr 12:10 ^{BHS})
^{VUL}	novit iustus animas iumentorum suorum viscera autem impiorum crudelia	
^{TOB}	Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles.	
^{DRB}	Le juste regarde à la vie de sa bête, mais les entrailles des méchants sont cruelles.	
(Pr 26:22) ^{LXX}	λόγοι κερκόπων μαλακοί οὗτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια σπλάγχων	דְּבַרִּי גִרְגֹן כְּמַתְלֵהִים וְהֵם יִרְדּוּ סִדְרֵי-בֶטֶן: (Pr 26:22 ^{BHS})
^{VUL}	verba susurronis quasi simplicia et ipsa perveniunt ad intima ventris	
^{TOB}	Les paroles du calomniateur sont comme des friandises, elles coulent jusqu'au tréfonds des entrailles .	
^{DRB}	Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, et elles descendent jusqu'au dedans des entrailles .	
(Jr 28:13) ^{LXX}	κατασκηνοῦντας ἐφ' ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἦκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου	(שְׁכֵנְתִּי) [שְׁכֵנְתְּ] עַל-מֵים רַבִּים רַבַּת אוֹצְרֹתָ כִּי קֶצֶף אִמַּת בְּצִעֲךָ: (Jr 51:13 ^{BHS})
(Jr 51:13) ^{VUL}	quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis praecisionis tuae	
^{TOB}	Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes gains .	
^{DRB}	Toi qui habites sur beaucoup d'eaux, abondante en trésors, ta fin est venue, la mesure de tes rapines .	

¹ Le *Greek-English Lexicon of the Septuagint* de J. LUST, E. EYNIKEL et K. HAUSPIE (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1996) donne : *The eating of internal organs of a sacrificial victim or pagan sacrifices* ; neol. La Vulgate, en 2Ma 6₂₁ traduit autrement, au sens figuré ("iniqua **miseratione** commoti"). Ce mot (*splanchnismos*) est inconnu ailleurs qu'en 2 Ma.

le mot "**splanchna**" est parfois utilisé dans les deutérocanoniques au sens propre, anatomique, pour décrire des problèmes de santé ou des sévices subis, par exemple en 2Ma 9:5.6 ; 4 Ma 5:30, 10:8, 11:19 ...

(2Ma 9:5 ^{LXX}) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ ἄρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν σπλάγγων ἀλγηδὼν καὶ πικραὶ τῶν ἔνδον βάσανοι (VUL) sed qui universa conspicit Dominus Israhel percussit eum insanabili et invisibili plaga ut enim finivit hunc ipsum sermonem adprehendit eum dolor dirus viscerum et amara internorum tormenta (TOB) Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible. À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d' entrailles sans remède et une colique aiguë le saisirent,
(2Ma 9:6 ^{LXX}) πάνυ δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων σπλάγγνα βασάνισαντα (VUL) et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat viscera licet ille nullo modo a sua malitia cessaret (TOB) ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les entrailles d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits.
(4Ma 5:30 ^{LXX}) οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὄμματα καὶ τὰ σπλάγγνα μου τήξειας (TOB) Pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes entrailles .
(4Ma 10:8 ^{LXX}) καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἑώρα τὰς ἐαυτοῦ σάρκας περιλακίζομένας καὶ κατὰ σπλάγγνων σταγόνας αἵματος ἀπορρεούσας (TOB) Ils l'amenèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux et les gouttes de sang coulant de ses entrailles .
(4Ma 11:19 ^{LXX}) καὶ ὀβελίσκους ὀξεῖς πυρώσαντες τοῖς νότοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διαπεύραντες αὐτοῦ τὰ σπλάγγνα διέκαιον (TOB) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les entrailles .

... mais il est aussi parfois utilisé au sens symbolique de compassion ou de tendresse, comme par exemple en Ba 2:17, Sg 10:5, 4Ma 14:13, 15:23.29 ; ainsi qu'en Si 30:7 (avec **בֶּטֶן**, *bêtèn* : "ventre") et 33:5 (avec **לֵב**, *lén* : "cœur"), textes où l'édition récente d'un original hébreu permet de mieux comprendre le sens du mot :

(Si 30:7 ^{LXX}) περιψύχων υἱὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται σπλάγγνα αὐτοῦ (VUL) pro animabus filiorum conligabit ^{vul} nera sua et super omnem vocem turbabuntur viscera eius (TOB) Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses entrailles seront bouleversées. : מִפְּנֵי בְנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצָעָיו וְלִכְלַ צְעָקָה בֶּטֶנוֹ ¹ (Si 30:7)
(Si 33:5 ^{LXX}) τροχὸς ἀμάξης σπλάγγνα μωροῦ καὶ ὡς ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ (VUL) praecordia fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius (TOB) Les sentiments du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne. : גִּלְגַּל קֵל לֵב נָבֵל וְאִפֵּן חֲזָר מַחֲשַׁבּוֹתָיו ² (Si 33:5)
(Ba 2:17 ^{LXX}) ἀνοιξον κύριε τοὺς ὀφθαλμοὺς σου καὶ ἰδέ ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ἄδῃ ὧν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν σπλάγγνων αὐτῶν δώσουσιν δόξαν καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ (VUL) aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a visceribus suis dabunt honorem et iustificationem Domino (TOB) ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des entrailles , qui rendront gloire et justice au Seigneur,

¹ Le texte de Si 30:7 cité ici est reconstitué à partir des manuscrits, par M.H. SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu).

² Si 33:5 est cité ici d'après Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts* (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

(Sg 10:5 ^{LXX}) αὕτη καὶ ἐν ὁμονοίᾳ πονηρίας ἐθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμεμπτον θεῶ καὶ ἐπὶ τέκνου σπλάγγνοις ἰσχυρὸν ἐφύλαξεν (VUL) haec et in consensu nequitiae cum se nationes contulissent scivit iustum et servavit sine querella Deo et in filii miser cordia fortem custodivit (TOB) Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa tendresse pour son enfant.
(4Ma 14:13 ^{LXX}) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολὺπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγγνων συμπάθειαν (TOB) Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des entrailles .
(4Ma 15:23 ^{LXX}) ἀλλὰ τὰ σπλάγγν α αὐτῆς ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν (TOB) la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses entrailles à mépriser un amour maternel temporaire.
(4Ma 15:29 ^{LXX}) ὦ μήτηρ ἔθνους ἔκδικε τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγγνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε (TOB) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes entrailles !

... et c'est le cas aussi les textes suivants, mais qui sont parfois considérés comme douteux ou tardifs :

(Ps Sol 2:14 ^{LXX}) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγγνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις (Ps.Sol 2:14) ¹ Dans mon sein et mes entrailles , je souffre à ce spectacle.
(Odes 9:78 ^{LXX}) ² διὰ σπλάγγνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους [^{SrJA}] dans les entrailles de miséricorde de notre Dieu. Grâce à elle il va nous visiter, Orient venu d'en haut [c. <i>Les Évangiles, les quatre</i> , DdB, Paris, 1992]

Cet inventaire peut se résumer en déclarant, avec David-Marc D'HAMONVILLE, qui commente (page 259) ³ le verset de Pr 17:5 où la Septante ajoute quelques mots dont le verbe **σπλαγχνίζομαι** *splanchnizomai* ; cf ci-dessus p. 9) que cela « *introduit dans le verset ... le thème de la « miséricorde" cher au traducteur* ». Et il ajoute, dans l'introduction à ce livre (p. 122-123) que la LXX amplifie souvent les mots qui désignent la justice, la piété, la miséricorde, et que « *cette note de la miséricorde, de la compassion, peut être considérée comme caractéristique des Proverbes LXX, car elle apparaît dans de nombreux stiques propres au grec (12:13a., 26b, 13:9a, 17:5d, 22:9a) et s'exprime dans plusieurs transformations propres au grec (12:1d, 17:27, 19:11.22, 22:21.26, 28:22)* ⁴. Or la miséricorde n'est nullement une valeur stoïcienne, ni même une valeur philosophique importante dans le monde grec ; c'est certainement l'un des traits les plus typiques de la piété juive. »

C'est à peu près la même conviction qui habite Claude TRESMONTANT ⁵, un chercheur qui essaie avec passion d'identifier un éventuel original hébreu antérieur aux Évangiles en grec ; il précise en note du verset Mt 9:36 : « *Et elles ont été émues, ses entrailles... Le verbe grec splanchnizein n'existe pas en grec naturel. C'est typiquement ce que le grand Richard Simon appelle nombre de fois du grec de synagogue. Ce grec de synagogue ou de traduction devait faire, sur un lettré de langue grecque habitué à la langue classique, à peu près le même effet que le yiddish sur un lettré de langue allemande, au siècle dernier, ou au-début de celui-ci, habitué à la langue classique allemande. La traduction grecque de la Bible hébraïque dite des LXX, et la traduction grecque des Évangiles, fe l'Apocalypse, etc., est écrite dans une langue qui est du grec yiddish... — Le verbe grec splanchnizein a été formé à partir du substantif splanchnon, les entrailles, les viscères, qui traduit l'hébreu rehem, pluriel rahamim, les entrailles. 1*

¹ Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

² Dans le "*Livre des Odes*" de la LXX, la finale de l'Ode 9 (versets 68 à 79) est, à quelques petits détails près, identique au "*Benedictus*" (ou "*Cantique de Zacharie*") de l'Évangile de Luc (Lc :68-79). Selon Gilles DORIVAL in *La Bible Grecque des Septante* (Cerf, Paris, 1997, p. 325), il y serait importé depuis le N.T. tout comme le "*Nunc dimittis*" et le "*Magnificat*".

³ *La Bible d'Alexandrie, LXX, 17.Les Proverbes* (Cerf, Paris 2000).

⁴ Les versets dont la référence est encadrée contiennent des mots de la √ de "*splanchnon*" ; les autres utilisent des mots des √ "*oictirô*" ou "*éléêô*" ou "*dikaïos*".

⁵ Claude TRESMONTANT, Évangile de Luc (O.E.I.L., Paris, 1987) , pages 307-308.

Rois 8,50 : Et tu pardonneras à ton peuple ce qu'ils ont péché contre toi et toutes les fautes qu'ils ont fautées contre toi et tu les pardonneras [les hommes et les femmes de ton peuple] pour des entrailles, hébreu le-rahamim, grec eis oiktirmous, devant la face de leurs conquérants, et ceux-ci auront pitié d'eux, hébreu we-rihamoum, du verbe hébreu raham, piel riham, avoir des entrailles de compassion pour... C'est ce verbe-là qui est traduit littéralement et exactement par le verbe grec forgé à cet usage splangchnizein. »

Sans évoquer le yiddish évidemment, le dictionnaire Bailly confirme ces constatations de D-M D'Hamonville et de C. Tresmontant (cf ci-dessus pp. 2, 8, 10).

☑ 8^{ème} constatation.

S'il y a bien comme un fossé entre l'un et l'autre testament dans leur usage des mots [particulièrement les verbes et les adjectifs] de la racine "*splanchnon*" pour exprimer symboliquement la compassion ou la miséricorde, c'est surtout le cas pour les livres de la Septante qui correspondent au canon juif de la Bible hébraïque [voir ci-dessus page 9].

Cf. Annexe 5, la racine
"*Splanchnon*" dans toute la Bible

Déjà, en effet, dans les textes de la Septante considérés comme deutérocanoniques, la différence est moins nette : le substantif "*splanchna*" y est utilisé 5 fois au sens symbolique, contre une seule fois, en Pr 12₁₀ [cf. ci-dessus p. 10], dans les livres correspondant à la bible hébraïque,

Et si la recherche s'élargit aux écrits nombreux et variés qui sont diversement appelés "apocryphes" ou "pseudépigraphes" ou "intertestamentaires" ou "de la période du second temple"¹, alors ce fossé apparaît nettement moins grand. En effet, l'usage des verbes et des adjectifs de la racine "*splanchnon*" dans le sens symbolique est assez courant ...dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphes" (1)

...et, parmi eux, tout particulièrement dans le "*Testament des douze patriarches*"(2).

Cf. Annexe 6, "*Splanchnon*" dans
les pseudépigraphes

1. Dans divers écrits "intertestamentaires" de type "pseudépigraphes",

Le substantif "*splanchna*" n'est utilisé que 2 fois [*Theodote* 8₇ et *Testament de Salomon* 1. 18₂₉?] dans son sens technique (ou anatomique) d' "*entrailles*" contre 9 fois [Oracles Sibyllins 8₂₈₃ ; Testament d'Abraham 1. 3₉, 5_{10.14} ; Joseph et Aseneth 6₁ ? ; Ezechiel le tragique 1₃₈ ; Psaumes de Salomon 2₁₄ ; Odes 9₇₈] dans le sens symbolique de "*compassion* ou *pitié*". Et son synonyme "*eu-splanchnia*" est attesté (3x, en Apocalypse de Sedrach 5₇, 13₅, 14₇) avec ce même sens symbolique.

TA.I. 3:9^{OPG} 2 προσελθὼν δὲ Ἀβραὰμ ἐνίψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ σπλάγχνα τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.
(F.Schmidt) Abraham s'approcha de l'archistratège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son cœur et versa des larmes sur l'étranger.

(Ps. Sol. 2:14)³ τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τοῦτοις.

(D.Prigent) Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.

¹ Le mot "**Deutérocanoniques**", < du grec δεῦτερος *deuteros* = "second" et κανὼν *canōn* = "règle" [de la foi] > désigne les écrits qui n'ont pas été sélectionnés dans la liste officielle des écrits reconnus par l'autorité compétente (juive, chrétienne ou autre) ; ils sont donc, pour cette raison, dits "*apocryphes*". "**Apocryphes**", < en grec ἀπόκρυφος *apocryphos*, de κρύπτω *cryptō* = "cacher" et ἀπό *apo* = "loin de, à l'écart" → = "soustrait aux regards, caché, secret" [cf. Bailly] > désigne les écrits "non lus dans les synagogues ou dans les églises". "**Pseudépigraphes**", < du grec γραφή *graphê* = "écrit, document" et ψευδής *pseudês* = "menteur, trompeur" → = "écrits dont le titre est trompeur" en ce sens qu'ils ne sont pas l'œuvre de la (ou des) personne(s) dont ils portent le nom, mais qu'ils reflètent leur enseignement ou le courant de pensée qui s'en inspire.

Pour élargir le champ de ces trois termes très précis, des termes plus vagues : "**intertestamentaires**", et [de la période] "**du second Temple**" (d'un point de vue chrétien et d'un point de vue juif), sont des appellations commodes pour inclure d'autres textes comme les écrits de Philon, de Flavius Josèphe ou des premiers "pères apostoliques" (chrétiens) par exemple.

² La traduction du *Testament d'Abraham* (version longue, dite A) est de Francis SCHMIDT in *La Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; Francis Schmidt précise : "*Le texte de la recension courte présente un certain nombre de tournures sémitisantes. On a pensé à un original sémitique, hébreu ou araméen ; mais ces tournures pourraient également s'expliquer par l'influence de la langue de la Septante. La recension courte date vraisemblablement de la seconde moitié du premier siècle de notre ère*". (Le texte long serait du 2^o ou du début du 3^o siècle ?).

³ La traduction des *Psaumes de Salomon* (en grec depuis un original hébreu non retrouvé) est de P. PRIGENT, dans le recueil *La Bible, Écrits intertestamentaires*, p.947 sq.

L'adjectif "*eu-splanchnos*" n'est attesté qu'en ce sens symbolique (3 ou 4x, en Apocalypse d'Esdras 1₁₀ ; Apocalypse de Sedrach 15₁ + Prière de Manassé 1₇ ?)

(ApEs 1:10 ^{OPG}) ¹ καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· ἐλέησον τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, εὐσπλαγγνε καὶ πολυέλεος·

(D.Ellul) Esdras dit : « Aie pitié des œuvres de tes mains, toi qui es miséricordieux et riche en pitié. ».

(ApSd 15:1 ^{OPG}) Λέγει Σεδράχ πρὸς τὸν θεόν· Κύριε, σὺ μόνος εἶ ἀναμάρτητος καὶ πολὺ εὐσπλαγγνος, ὁ ἀμαρτωλοὺς ἐλεῶν καὶ οἰκτεῖρων· ἀλλ' ἡ σὴ θεότης εἶπεν· Οὐκ ἦλθον δικαίους καλέσαι, ἀλλὰ ἀμαρτωλοὺς εἰς μετάνοιαν.

(D.Ellul) ¹ Sedrach dit à Dieu : « Seigneur, toi seul es sans péché et plein de miséricorde, toi qui prends pitié des pécheurs et en as compassion,

² mais ta divinité a dit : "Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs à la conversion." »

Le verbe "*splanchnizomai*" (6x, en Apoc. de Sedrach 13₃ ; Test. de Job 26₅ ; Test. d'Abraham 2.) et "*épi-splanchnizomai*" (en Pénitence de Jamnès et Jambres 2:25)

(ApEs 13:3 ^{OPG}) ἐλέησον, κύριε, τὴν εἰκόνα σου καὶ σπλαγγνίσθητι, ὅτι πολλὰ εἰσιν τὰ τρία ἔτη.

(D.Ellul 13:2) "Aie pitié, Seigneur, de ton image, et sois miséricordieux, parce que trois ans, c'est beaucoup !"

(Apoc. Mos. 27:2 ^{OPG}) ² ἐλαυνομένων δὲ ἡμῶν καὶ ὀδυρομένων παρεκάλεσεν ὁ πατὴρ ὑμῶν Ἀδὰμ τοὺς ἀγγέλους λέγων· ἐάσατέ με μικρὸν ὅπως παρακαλέσω τὸν θεόν, καὶ σπλαγγνίσθῃ καὶ ἐλεήσῃ με, ὅτι ἐγὼ μόνος ἤμαρτον.

(Bertrand) Comme on nous chassait et que nous nous lamentions, votre père Adam supplia les anges en disant :

"permettez-moi un peu de supplier Dieu, de façon qu'il me prenne en pitié et me fasse miséricorde, car c'est moi seul qui ai péché."

2. Plus particulièrement, dans le "*Testament des douze patriarches*" ³, l'usage, assez fréquent, des divers mots de la racine de "*splanchnon*" est fait toujours (sauf peut-être en T#Z 2:2.4 ?) dans le sens symbolique. Les occurrences les plus nombreuses se trouvent dans le *Testament de Zabulon*, que la tradition associe à l'éloge, censé être fait par Jacob, de la vertu de compassion, de miséricorde ou de pitié.

Le substantif "*splanchna*" y a souvent le sens symbolique de "*compassion*" ou plutôt de "*siège de la compassion* (éprouvée par quelqu'un)", qu'il soit employé isolément (T#Z 2:4) ou en relation avec un autre mot grec du même registre sémantique :

(T#Z 2:4) ὥς δὲ ἔλεγε τὰ ῥήματα ταῦτα, εἰς οἶκον ἦλθον ἐγώ, καὶ ἠρξάμην κλαίειν,

καὶ τὰ ἡπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλάγγνων μου ἐχαινοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχὴν μου.

(Philonenko) Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.

וּלְשׁוֹךְ כְּבִדִּי וְכָל קִירוֹת קָרְבִּי וְכָל נִשְׁאָתִי אֶת אֲנִקוּתִי, וְאֶחָל לִבִּי, וְכֹאשֶׁר דִּיבֵר יוֹסֵף אֶת הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וַיִּבֶךְ, (T#Z 2:4)

(T#S 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἡπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγγνα μου ἀσυμπαθῆ

¹ "*L'Apocalypse d'Esdras*" : texte difficile à classer, sans doute du 4^{ème} siècle ap. JC ?), parfois confondu avec "*L'Apocalypse de Sedrach*" : traduction de Danielle ELLUL dans *La Bible. Écrits apocryphes chrétiens* (nrf Gallimard, Paris, 1997). *L'Apocalypse de Sedrach* : Selon Pierre KIRBY, citant James CHARLESWORTH [*The Pseudepigrapha and Modern Research*, pp. 178-179] sur son site we : "*Early Jewish Writings*" : ce pseudépigraphe n'est probablement ni une œuvre juive, ni une rédaction chrétienne d'un écrit juif. Il apparaît comme un farrago chrétien tardif des traditions juives. Difficile à dater, il peut avoir été compilé au cours des 3^o ou 4^o siècles après JC. S. Agourides écrit : "Une grande partie du contenu doctrinal de Sedrach est atypique du christianisme médiéval et de nombreux autres éléments de l'Apocalypse sont plus juifs que chrétiens. [...] Bien qu'aucune date précise ne puisse être donnée, il semble que cette "*Apocalypse*" ait été composée à l'origine entre 150 et 500 après JC, qu'elle ait été jointe au "*sermon sur l'amour*" et ait reçu sa version finale peu après l'an 1000." (*Les Pseudépigraphes de l'Ancien Testament*, vol. 1, p. 606). La traduction française est de Danielle ELLUL in *Écrits apocryphes chrétiens Tome 1* (Gallimard, nrf la pléiade, Paris 1997).

² "*L'Apocalypse de Moïse*" : nom faussement attribué à la "*Vie Grecque d'Adam et Ève*". Présenté et traduit par Daniel A. BERTRAND in "*La Bible, Écrits intertestamentaires*" (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987), ce texte "*sans pouvoir être qualifié d'essénien au sens strict, semble être essénisant*" (op.cit. p. CXLIII). Selon Wikipedia le texte daterait du 1^o s. avant ou après J.C.

³ Texte pseudépigraphe, certainement traduit en grec depuis un original hébreu, écrit probablement entre moins 100 et plus 100 environ.

(Philonenko) Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion .	רחמים לבלי יקרבי (T#S 2:4)
(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν ἐλεος ἐν σπλάγχνοις ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.	
(Philonenko) Ayez donc les entrailles compatissantes , car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.	רחמים כמרו ועל-כן (T#Z 5:3)

Remarque 1 : le substantif "*splanchnon*" peut aussi bien y être associé à un mot grec bien connu dans la Septante, comme, par exemple, **ἐλεος** *éleos* (T#Z 5:3) qu'à un mot grec quasi inconnu dans le grec dit "biblique" de la Septante, comme, par exemple, **ἀσυμπαθῆ** ¹ *a-sym-pathês* = "*qui manque de sym-pathie ou de com-passion*" (T#S 2:4).

Remarque 2 : il y est souvent utilisé en composition avec un verbe pour constituer une expression idiomatique imagée du même type que la formule hébraïque (décrite plus haut page 4) : **נִכְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahamîm* en Ge 43:30 et en 1R 3:26) pour décrire une émotion très profonde de compassion. Avec divers verbes grecs associés au mot "*splanchnon*", c'est le même procédé linguistique qu'en hébreu, qui, au même verbe (**כ-מ-ר**, *K[h]-M-R*), associe divers mots synonymes de "*splanchnon*".

(T#Z 5:3) ἔχετε οὖν ἐλεος ἐν σπλάγχνοις ὑμῶν, τέκνα μου, ὅτι ὡς ἂν τις ποιήσῃ τῷ πλησίον αὐτοῦ, οὕτως καὶ ὁ κύριος ποιήσει αὐτῷ.	
(Philonenko) Ayez donc les entrailles compatissantes , car, comme chacun agira envers son prochain, ainsi le Seigneur agira envers lui.	רחמים כמרו ועל-כן (T#Z 5:3)
(T#Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συνπάσχετε ἐν σπλάγχνοις ἐλέους .	
(Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des entrailles de miséricorde .]	רחמים מעבים יהמו עליו (T#Z 7:3)
(T#Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χεὶρ μου οὐχ εὔρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἑπτὰ σταδίους συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἐστρέφετο ἐπ' αὐτῷ εἰς συνπάθειαν .	
(Philonenko) [Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes entrailles étaient bouleversées par lui de compassion .]	רחמים כמרו יקרבי עליו (T#Z 7:5)

¹ Les mots de la famille de **συμπαθῆς** (*sym-pathês*) + **συμπαθέω** (*sym-pathêô* = "*prendre sa part de la souffrance d'autrui, éprouver de la compassion, de la sympathie*" ; cf. Bailly) bien connus dans la culture hellénique, (y compris chez Philon d'Alexandrie et Flavius Josèphe), n'est guère présent dans la Bible grecque : ni dans la Septante (quelques rares occurrences dans les deutérocanoniques (4x en 4Ma 13_{23,23}, 15₄ + 4Ma 5₂₅), ni dans le Nouveau Testament (3x en 1Pe 3₈ + He 4₁₅ et 10₃₄)).

(T#Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν σπλάγγνοις ἐλέους .	(Philonenko) [Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des entrailles de miséricorde .]	(T#Z 7:3) וכי לא יהיה לכם את אשר תתנו לאיש מחסור יהמו מעים עליו ברחמים :
(T#Z 8:2) ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ σπλάγγγον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὅπου εὗρη σπλάγγνα ἐλέους , ἐν αὐτῷ κατοικεῖ.	(Philonenko) [Car, dans les derniers jours, Dieu enverra sa miséricorde sur la terre, et là où il trouvera des entrailles de miséricorde , là il habitera. ...]	(T#Z 8:2)** כי באחרית הימים ישלח אלהים את־ רחמיו על־פני הארץ ובמקום אשר ימצא לב רחום שמה ישכן :
(T#Z 8:6) ὅτι τοῦτο χωρίζει ἐνότητα, καὶ πᾶσαν συγγένειαν διασκορπίζει, καὶ τὴν ψυχὴν ταρασσει, καὶ τὴν ὕπαρξιν ἀφανίζει. [Ø]	[Ø] = [ὁ γὰρ μνησίκκος σπλάγγνα ἐλέους οὐκ ἔχει.]	(T#Z 8:6) כי הוא אחזה ישבר ובין קרובים יפריד וירגז נפש וכל־רכוש יחריב : [Ø]
(Philonenko) Car cela brise l'unité, dissipe toute relation de parenté, trouble l'âme et ternit le visage. [Ø]	[Ø] = [qui garde rancune en effet n'a pas des entrailles de miséricorde .] ³	

NA28	Luc 1:78	διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν,	ἐν οἷς ἐπισκέψεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους,	
VUL	Luc 1:78	per viscera misericordiae Dei nostri	in quibus visitavit nos oriens ex alto	
DRB	Luc 1:78	par les entrailles de miséricorde de notre Dieu,	selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,	
FBJ	Luc 1:78	grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu,	dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,	
TOB	Luc 1:78	C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu :	grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.	
LSG	Luc 1:78	Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu,	En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,	
			אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקְדֵנוּ הַזֶּגֶד מִמְּרוֹם :	DLZ 4 Luc 1:78
			מִמְּקוֹר רַחֲמֵי אֱלֹהֵינוּ :	HNT Luc 1:78
	Odes 9:78 ^{LXX}	διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν	ἐν οἷς ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους	

⁴ DLZ et ^{HNT} sont des « rétroversions » du N.T. en hébreu : voir les explications ci-dessus page 6 au § « 6^{ème} constatation ».

L'adjectif "*eu-splanchnos*" s'y rencontre 2 fois : en **Testament de Siméon 4:4**, et en **Testament de Zabulon 9:7**. Il est intéressant de constater que, dans les deux cas, il s'agit de traduire l'expression hébraïque si célèbre depuis qu'elle exprime les principaux attributs de Dieu en Exode 34:6 : **רחום** **רחון** (*rahûm we-hannûn*) :

<p>(T#S 4:4) Ἰωσήφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, εὐσπλαγχνος καὶ ἐλεήμων, οὐκ ἐμνησικακήσέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἠγάπησέ με, ὥς τοὺς ἄλλους ἀδελφοὺς. (Philonenko) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui. et qui était compatissant et miséricordieux ; il ne me garda pas rancune, mais il m'aima comme ses autres frères.</p>	<p>(T#S 4:4) ד: ויוסף היה איש טוב רחום רחון ורוח יי היתה בו ולא שמר לי עברתו ויאהבני יחד עם אחי</p>
<p>(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψετε ὑμᾶς, ὅτι ἐλεήμων ἐστὶ καὶ εὐσπλαγχνος, μὴ λογιζόμενος κακίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σὰρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν. (Philonenko) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est miséricordieux et compatissant, il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair, et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toutes leurs actions.</p>	<p>(T#Z 9:7) ז: ואחרי הדברים האלה תזכרו את-יי ותשובו והוא ישיב אתכם כי רחום רחון הוא לא יפקד עון על-בני-איש כי בשר המה ורוחות התהו יתעום במעשיהם</p>

Remarque : avec l'adjectif **πολύ-σπλαγχνος** (*poly-splanchnos*), c'est la même expression allusive qui est formulée dans le N.T. en Jc 5:5 ; et les auteurs de rétroversion du NT en hébreu ne s'y sont pas trompés, en traduisant par l'expression **רחום** **רחון** (*rahûm we-hannûn*) :

<p>(Jc 5:11) ἰδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἤκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι πολύσπλαγχνός ἐστὶν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρμων. [FBJ] Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant.</p>	<p>(Jc 5:11 DLZ) הנה מאשרים אנחנו את-הסבלים שמעמם סבלנות איוב ואת-אחרית האדון ראיתם כי רחום רחון הנה : (Jc 5:11 HNT) הנה אנחנו מאשרים כח הסבל וכן סבלות איוב הלא מה-היתה אחריתו מאת הנה כי הנה רחום רחון הוא :</p>
---	--

Le verbe "*splanchnizomai*" s'y rencontre sept fois, toutes en **Testament de Zabulon** : 4:2 ; 6:4 ; 7:1 et 2 ; et 8:1.3 et 4.

Comment la formulation grecque y correspond-elle à la formulation hébraïque ?

--- dans les textes narratifs, au passé comme au futur le verbe "*splanchnizomai*" est traduit par le nom "*rahāmim*" utilisé comme un complément circonstanciel (en 6 :4), soit par le verbe "*rihém*" conjugué au piél (en 4 :2, en 8 :3 et peut-être en 8 :4 ? où l'hébreu ignore la fin de la phrase) :

<p>(T#Z 6:4) καὶ ἐκ τῆς θήρας μου παντὶ ἀνθρώπῳ ξένῳ σπλαγχνιζόμενος ἐδίδουν... [Pris de pitié, je partageais ma pêche avec tout étranger. ...] (Philonenko)</p>	<p>(T#Z 6:4) ד: ומצידי נתתי לכל-זר ברחמי עליו</p>
<p>(T#Z 4:2) ἐγὼ γὰρ δύο ἡμέρας καὶ δύο νύκτας οὐκ ἐγευσάμην, σπλαγχνιζόμενος ἐπὶ Ἰωσήφ... (Philonenko) Quant à moi, pris de pitié pour Joseph, pendant deux jours et deux nuits je ne pris pas de nourriture.</p>	<p>(T#Z 4:2) ואנכי לא אכלתי מאומה שני ימים ושני לילות כי רחמתי על-יוסף</p>
<p>(T#Z 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος σπλαγχνίζεται εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος [-] εἰς αὐτόν. (Philonenko) [... Car autant l'homme a pitié de son prochain, autant le Seigneur a pitié de lui.]</p>	<p>(T#Z 8:3) כי כאשר ירחם איש על-רעהו כן ירחם יי אותו</p>
<p>(T#Z 8:4) ὅτε γὰρ κατήλθομεν εἰς Αἴγυπτον, Ἰωσήφ οὐκ ἐμνησικακήσεν εἰς ἡμᾶς· ἐμὲ δὲ ἰδὼν ἐσπλαγχνίσθη. (Philonenko) Quand nous descendîmes en Égypte, Joseph ne nous garda pas rancune, mais, quand il me vit, il fut pris de pitié.</p>	<p>(T#Z 8:4) ד: ויהי כאשר באנו מצרימה [Ø] לא שמר לנו יוסף עברתו</p>

-- dans les textes avec une portion de phrase de type exhortatif (avec un verbe à l'impératif ou au jussif), la traduction grecque est plus complexe et on y retrouve la classique formule hébraïque du type **יְחַמְרֵן רַחֲמִים** (*yikhmerû rahamîm*) , soit dans la portion narrative du texte, soit dans sa portion impérative (en 7:1-2 et en 8:1) :

<p>** (T#Z 7:1-2) ¹ Νῦν ἀναγγελῶ ὑμῖν ἃ ἐποίησα. εἶδον θλιβόμενον ἐν γυμνότητι χειμῶνος, καὶ σπλαγχνισθεῖς ἐπ' αὐτόν, κλέψας ἱμάτιον ἐκ τοῦ οἴκου μου, κρυφαίως ἔδωκα τῷ θλιβομένῳ.</p> <p>² καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν παρέχει ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας σπλαγχνιζόμενοι ἐλεάτε, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.</p> <p>** (Philonenko) ¹ [Je vous rapporte maintenant ce que j'ai fait. Je vis un malheureux, nu, en hiver ; pris de pitié pour lui, je volai un vêtement dans la maison de mon père et le donnai en cachette à ce malheureux.</p> <p>² Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous accorde, pris de pitié, faites la charité à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme. ...].</p>	<p>(T#Z 7:1) א: ועתה אודיע אתכם את אשר עשיתי ב: ראיתי איש בצרה ערם בקרה יְחַמְרֵן רַחֲמִים עליו ואגנב בגד מבית אבי ואתנהו בסתר לאביון</p> <p>ג: וגם-אתם בני מכל-אשר יְחַנְכֶם אלהים בלי הבדל חֲנֹן בְּרַחֲמִים את-כל ואל-תתמהמהו ותנו לכל-איש בלב טוב</p>
<p>** (T#Z 8:1) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἔχετε εὐσπλαγχνίαν κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν ἐλέει, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς σπλαγχνισθεῖς ἐλεήσῃ ὑμᾶς.</p> <p>(Philonenko) V[... ous donc, mes enfants, ayez pitié de tout homme, en miséricorde, afin que le Seigneur, pris de pitié pour vous, vous fasse miséricorde. ...]</p>	<p>(T#Z 8:1) ועל-כן בני יְחַמְרֵן נָא רַחֲמִיכֶם על-כל-איש בחנינה למען יְחַנְכֶם יי וירחם עליכם</p>

Bilan et Perspectives

Après l'exposé un peu fastidieux de ces nombreuses contatations, une conclusion serait la bienvenue.

Mais plutôt que chercher à conclure, ce qui me semble "mission impossible",

je m'attacherai plus modestement à mettre en évidence une sorte de "**fil rouge**" qui peut éclairer certains points ;

puis j'évoquerai, en vrac, quelques hypothèses, **quelques questions ou pistes de recherche** qui pourraient faire l'objet de nouvelles recherches.

Un « fil rouge » biblique qui, tout à la fois, unit et distingue l'un et l'autre testament" ¹

Il ne s'agit pas du mot grec **ἐντέρα** (*entéra*), mot utilisé 3 fois dans la Bible (Ge 43:30, 2Ma 14:46 et Si 31:20). Malgré les apparences, **ἐντέρα** (*entéra*) n'est pas à l'origine étymologique du mot français "entrailles", même s'il existe une parenté lointaine due à la racine indo-européenne du type «*en*» et «*in*» qui se serait diversifiée en de nombreuses langues (cf. *Le Robert, dictionnaire étymologique du français*, Usuels Robert Poche, Paris 1994, pages 194-195).

C'est clairement résumé sur le site *Etymonline* :

entrails(n.)

Le terme désignant les "parties internes des corps animaux" apparaît vers 1300, issu du vieux français *entrailles* (12e siècle). Il provient du latin tardif *intrialia*, signifiant "parties intérieures, intestins" (8e siècle), qui est une forme altérée du latin *interanea*. Ce dernier est le nom utilisé pour le pluriel neutre de *interaneus*, qui signifie "interne, ce qui est à l'intérieur." Ce mot dérive de *inter*, signifiant "entre, parmi," et trouve ses racines dans la racine proto-indo-européenne **enter*, qui signifie également "entre, parmi," une forme comparative de la racine **en*, qui veut dire "dans."

Le latin *interanea* a évolué pour donner le latin tardif *intranā*, d'où l'italien *entrango*, l'espagnol *entrañas* et le vieux français *entraigne*. La forme alternative qui a conduit au mot anglais moderne *dntrails* semble avoir été influencée par le suffixe adjectival pluriel neutre du latin, *-alia*, qui se retrouve en français sous la forme *-aille*.

Cette formulation correspond à ce que disent tous les dictionnaires spécialisés, du LITTRÉ à celui de l'Académie française.

Le site *Wiktionnaire* ajoute un détail qui montre l'intérêt de cette question pour notre dossier :

Du latin populaire *intrialia* (attesté au VIII^e siècle dans les *Glosses de Reichenau*), dérivé par substitution de suffixe du substantif pluriel neutre *interanea* « intestins », de *interaneus* (« intérieur, intestinal »), *intra* (« dans »). Ce mot est à rapprocher du grec ancien **ἐντέρον**, *énteron* (« intestins »).

Ceci se retrouve exprimé autrement dans le *Dictionnaire Grec – Français* de BAILLY, concernant le grec classique, et qui montre bien la parenté d'origine et d'usage entre les deux mots grecs de notre dossier : **ἐντέρα** (*entéra*) et **ἐνδόσθια** (*endosthia*), mot attesté 9 fois dans la LXX, alors que son quasi jumeau **ἐντόσθια** (*entosthia*) n'est attesté que chez Philon (*De praemiis et poenis* 143) et dans le pseudépigraphes des *Ordonnances de Lévi* (1:28).

Cf. Annexe 7, Entrailles. Vocabulaire biblique multilingue. Répertoire.

[Extraits du BAILLY] :

ἐνδον, adv. et prép. **1** adv. en dedans, intérieurement, à l'intérieur, **2** prép. au dedans de, à l'intérieur de, gén.

→ **ἐνδόσθια**, ὦν (τὰ) intestins, . Étym. ἐνδον ; cf. ἐντόσθια.

≈ **ἐντόσθια**, ὦν (τὰ) intestins, entrailles, Étym. ἐντοσθε.

> **ἐντοσθε** adv. et prép. à l'intérieur, Étym. ἐντός, -θε ou -θεν.

> **ἐντός**, adv. et prép. à l'intérieur

→ **ἐντέρον**, ου (τὸ) litt. l'intérieur, d'où : 1 intestin, d'ord. au plur. (**ἐντέρα**) **1** boyau, poche **2** intérieur d'un fruit

II p. ext. **1** ventre, sein, **2** ἐντέρα γῆς, vers de terre Étym. ἐντός.

Il existe, dans la langue grecque classique, un autre mot ² dont le sens correspond aussi, et presque exactement, au mot français actuel « entrailles ». Il s'agit du substantif grec **σπλάγχνα** (*splanchna*), dont l'entrée dans le dictionnaire BAILLY est la suivante : *σπλάγχνον, ου (τὸ) d'ordinaire au pluriel σπλάγχνα, ὦν (τὰ) « les entrailles »*.

¹ Expression éprenant le titre de la célèbre publication de Paul BEAUCHAMP, *L'Un et l'Autre Testament* (Seuil, Paris, 1977).

² Je laisse de côté le mot **ἐγκατα** (*en-cata*, = "intestins, entrailles", selon Bailly) qui n'apparaît que 6x dans la Bible : en Ps 50:12, 108:18 et Si 21:14 (= **קִרְבֵּן**, *qèrèb* = "intérieur"), Jb 21:24 (= **קִרְבֵּן**, *qèrèb* = "intérieur"), 41:7 (= **קִרְבֵּן**, *qèrèb* = "intérieur"), Tbs 6:4 (Hb Ø) et 2x ailleurs : dans le pseudépigraphes *Testament de Salomon* (A 18:13) et dans *1 Clément* 18:10 (qui cite Ps 50:12).

Ce mot, avec les autres mots, verbes ou adjectifs, qui en sont dérivés, c'est-à-dire de la même racine, me semble bien être le « fil rouge » qui sous-tend et éclaire un peu tout ce dossier sur « les entrailles et leurs mystères ».

Un « fil rouge » dont l'histoire est aussi discrète qu'irrésistible

L'émergence des mots de la racine **ספלאגגנא** (*splanchna*) comme fil rouge est une longue histoire, en plusieurs étapes, et qui commence très discrètement.

1^{ère} étape : dans la "Bible Hébraïque".

Quand il s'agit du mot français "entrailles", la recherche, dans le texte hébreu de la Bible s'oriente naturellement vers plusieurs mots :

1. מֵעֵי (mé h) [ou מְעֵי, mé î en Jonas 2:1 ?] = 33x, toujours au pluriel (מְעֵי, mé ayim), = "entrailles"
2. קֶרֶב (qèrèv) ≈ 20x [sur 227], au singulier, = "intérieur" [< de la √ קרב = proche, s'approcher]
3. בֶּטֶן (bètèn) = 72x, au singulier, = "ventre"
4. et רַחֲמִים (rahāmim) = 39x, toujours au pluriel = ? [c'est bien là le nœud de notre problème !]

Ce dernier est particulièrement intéressant à étudier. En effet si, comme מֵעֵי (mé h), il est toujours utilisé au pluriel, il est le seul, dans les dictionnaires (- que ceux-ci soient ou non spécialisés dans "l'hébreu biblique" -), le seul à bénéficier d'une entrée spéciale totalement indépendante de son correspondant au singulier רֶחֶם (rèhèm). De plus, alors que celui-ci est toujours utilisé dans le sens propre ou anatomique de l'organe permettant à un vivant de sexe féminin, humain ou animal, d'être féconde ou stérile, d'être enceinte et d'accoucher d'un petit (= "utérus", "matrice", ou "sein maternel"), le mot רַחֲמִים (rahāmim) au pluriel est, à l'inverse, presque toujours utilisé dans le sens figuré ou métaphorique (= "compassion", "miséricorde" ou "tendresse"). La seule exception est en 1R 3:26 et peut-être aussi en Am 1:11 ? :

(1R 3:26 WTT)¹ וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֲשֶׁר-בְּנָהּ הָיְתָה אֶל-הַמֶּלֶךְ כִּי-נִכְמְרוּ רַחֲמֶיהָ עַל-בְּנָהּ
וַתֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי תְּנוּ-לָהּ אֶת-הַיָּלִיד הַחַי וְהַמֵּת אֶל-תַּמִּיתָהּ
וְנָצַת אֶמְרָת גַּם-לִי גַם-לְךָ לֹא יִהְיֶה גָזְרוּ :

(1R 3:26 LXX) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἧς ἦν ὁ υἱὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς
καὶ εἶπεν ἐν ἑμοί κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτω μὴ θανατώσῃτε αὐτόν
καὶ αὕτη εἶπεν μήτε ἐμοὶ μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε

(1R 3:26 VUL) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem commota sunt quippe viscera eius super filio suo
obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum
contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur

(1R 3:26 DRB) Et la femme à qui était l'enfant vivant parla au roi, car ses entrailles étaient tout émues pour son fils,
et elle dit : Ah, mon seigneur ! donnez-lui l'enfant vivant, et ne le tuez point.
Et l'autre dit : Qu'il ne soit ni à moi, ni à toi ; coupez-le en deux ! [traduction Darby]

¹ En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֲשֶׁר-בְּנָהּ הָיְתָה אֶל-הַמֶּלֶךְ כִּי-נִכְמְרוּ רַחֲמֶיהָ עַל-בְּנָהּ (ki nikhemerû rahāmèiha al banah), littéralement "car ses entrailles s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς (hoti étarachthê hê mētra autês épî tō hyiô autês), littéralement "parce que sa matrice s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu רַחֲמִים (rahāmim) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par μήτρα (mētra = "matrice" ou "utérus"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier רֶחֶם (rèhèm).

כֹּה אָמַר יְהוָה עַל-שְׁלֹשָׁה פְּשָׁעֵי אֲדָוִם וְעַל-אַרְבָּעָה לֹא אֶשְׁכַּח (Am 1:11 ^{WTT}) ¹

עַל-רִדְפוֹ בְּחָרֵב אָחִיו וְשָׂתַת **רַחֲמָיו**
וַיִּטְרֹף לְעַד אָפוֹ וַעֲבָרְתּוֹ שְׂמֵרָה נָצַח :

(Am 1:11 ^{LXX}) τάδε λέγει κύριος ἐπὶ ταῖς τρισὶν ἀσεβείαις τῆς Ἰδουμαίας καὶ ἐπὶ ταῖς τέσσαρσιν οὐκ ἀποστραφήσομαι αὐτούς

ἐνεκα τοῦ διῶξαι αὐτούς ἐν ῥομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ἐλυμήνατο **μήτραν** ἐπὶ γῆς

καὶ ἤρπασεν εἰς μαρτύριον φρίκην αὐτοῦ καὶ τὸ ὄρημα αὐτοῦ ἐφύλαξεν εἰς νεῖκος

(Am 1:11 ^{VUL}) haec dicit Dominus super tribus sceleribus Edom et super quattuor non convertam eum

eo quod persecutus sit in gladio fratrem suum et violaverit **miserecordiam** eius

et tenuerit ultra furorem suum et indignationem suam servaverit usque in finem

(Am 1:11 ^{DRB}) Ainsi dit l'Éternel : À cause de trois transgressions d'Édom, et à cause de quatre, je ne le révoquerai point,

parce qu'il a poursuivi son frère avec l'épée, et à étouffé la **miséricorde**, et que sa colère déchira sans fin, et qu'il garda sa fureur à toujours.

Les autres mots de la même racine que **רַחֲמִים** (*rahāmim*) sont, eux aussi presque toujours utilisés au sens figuré ou métaphorique :

- l'adjectif **רַחֻם** (*rahûm*) = 13x, presque toujours (sauf en Ps 112:4) utilisé comme qualificatif de Dieu lui-même ²
- l'adjectif **רַחֲמָנִי** (*rahāmanî*) = hapax en La 4:10, avec le même sens que le précédent
- le verbe **רָחַם** (*RHM*) = hapax au paal en Ps 18:2 ; le plus souvent au piél (32x) ou au pual (4x). Ne désignant jamais le "premier-né" dont par le le culte sacrificiel, mais le peuple d'Israël lui-même, le verbe a le sens figuré du type "être compatissant ou miséricordieux", voire "aimer".

Les traducteurs alexandrins de la Bible hébraïque en langue grecque ont choisi :

- pour le mot **מֶעָה** (*mé h*) → surtout κοιλία (*coilia* = "ventre", 26x)
- pour le mot **קֶרֶב** (*qerèv*) → surtout κοιλία (*coilia*, 12x), parfois ἐνδόσθια (*endosthia*, = "intestins" 6x) ou καρδία (*cardia* = "cœur", 5x)
- pour le mot **בֶּטֶן** (*bètèn*) → surtout κοιλία (*coilia*, 35x) ou γαστήρ (*gastêr* = "estomac", 24x) ; et aussi **σπλάγχχνα** (*splancna*, 1x) en Pr 26:22
- pour les adjectifs **רַחֻם** (*rahûm*) et **רַחֲמָנִי** (*rahāmanî*) → οἰκτίρων, (*oïctirmôn*) le plus souvent et parfois ἐλεήμων (*éléêmôn*) = "compatissant" et "miséricordieux"
- pour le verbe **רָחַם** (*RHM*) → le plus souvent par ἐλεέω (*élééō*, 25x) ≈ "avoir pitié" ; moins souvent par οἰκτίρω (*oïctirō*, 12x ≈ "être compatissant") ; et parfois aussi par ἀγαπάω (*agapaō*, 4x = "aimer").
- pour le nom au singulier **רֶחֶם** (*rèhèm*) → surtout μήτρα (*mêtra* = "utérus, matrice", 21x), parfois κοιλία (*coilia* = "ventre", 4x)
- et pour le nom au pluriel **רַחֲמִים** (*rahāmim*) → surtout οἰκτιρμός (*oïctirmos*, 25x), parfois ≈ "pitié", 6x) χάρις (*charis*, = "grâce", 2x) ou μήτρα (*mêtra*, 2x), mais aussi ἔντερα (*entéra* = "entrailles", 1x) en Ge 43:30, et **σπλάγχχνα** (*splancna*, 1x) en Pr 12:10.

¹ En Am 1:11, la Bible King James traduit par "and did cast off all pity", en suivant donc, tout comme la Vulgate latine, le texte hébreu (**וְשָׂתַת רַחֲמָיו**) plutôt que le texte grec (καὶ ἐλυμήνατο **μήτραν** ἐπὶ γῆς). La plupart des éditions font de même et traduisent "il a rejeté toute **pitié**" (French Standard Bible, Louis Segond Bible, etc.) ou "il a étouffé toute **compassion**" (Berean Standard Bible, New American Standard Bible, etc.) ; mais certaines essaient de suivre précisément le texte grec de la LXX où le mot **μήτραν** est l'accusatif féminin singulier de **μήτρα** (*mêtra* = "matrice, sein maternel") [alors que la même forme pour le substantif **μήτηρ** (*mêtêr* = "mère") serait **μητέρα**] ; ils traduisent alors «nd slaughtered the **women** of the land" = "et qu'il a massacré les **femmes** du pays" (New International Version), en jouant peut-être sur la proximité phonétique comme sémantique de ces deux mots : **μήτηρ** (*mêtêr* = "mère") et **μήτρα** (*mêtra* = "matrice, sein maternel") ?

² Ps 112:4 est le seul cas où l'adjectif **רַחֻם** (*rahûm*) n'est pas réservé à Dieu, mais c'est dans un texte où le psalmiste imagine avec enthousiasme (au verset 1) le "bonheur de l'homme craignant-Dieu" (**אֲשֶׁר יִישַׁר יָרֵא יְהוָה**, *ashréi- ish yaré èt YHWH*) qui "prend beaucoup plaisir à ses commandements" (**בְּמִצְוֹתָיו יִשְׂמָח**, *be-miçwot haphéc me od*).

Si donc **σπλάγχνα** (*splanchna*, est bien le fil rouge recherché, il est vraiment d'une extrême discrétion dans la Bible hébraïque : 2 fois seulement ce mot apparaît sous la plume des traducteurs grecs de la Septante, ; en Pr 26:22 il traduit le mot hébreu בֶּטֶן (*bèṭēn*) et en Pr 12:10, le mot hébreu רַחֲמִים (*rahāmim*) : plutôt au sens figuré.. À cela pourrait s'ajouter Jr 28:13, mais la présence bizarre du mot *splanchna* y semble due à une divergence de lecture du texte hébreu ; et si le verbe **ἐπισπлагχνίζομαι** (*épi-splanchnizomai*) figure dans le stique c de Pr 17:5 de la LXX, c'est sans doute un ajout¹ car le texte hébreu n'a que les 2 stiques a et b.

<p>(Pr 26:22)^{LXX} λόγοι κερκώπων μαλακοί οὔτοι δὲ τύπτουσιν εἰς ταμίεια σπλάγχων [VUL] verba susurronis quasi simplicia et ipsa perveniunt ad intima ventris [TOB] Les paroles du calomniateur sont comme des friandises, elles coulent jusqu'au tréfonds des entrailles.</p>	<p>(Pr 26:22) דְּבַרִּי גִרְגֹן כְּמַתְלֵהִים וְהֵם יִרְדּוּ חֲדָרֵי-בֶטֶן :</p> <p>(Pr 12:10)^{LXX} δίκαιος οἰκτίρει² ψυχὰς κτηνῶν αὐτοῦ τὰ δὲ σπλάγχνα τῶν ἀσεβῶν ἀνελεήμονα [VUL] novit iustus animas iumentorum suorum viscera autem impiorum crudelia [TOB] Le juste connaît les besoins de son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles.</p>
<p>(Jr 28:13)^{LXX} κατασκηνοῦντας ἐφ' ὕδασι πολλοῖς καὶ ἐπὶ πλήθει θησαυρῶν αὐτῆς ἥκει τὸ πέρας σου ἀληθῶς εἰς τὰ σπλάγχνα σου [51:13]^[VUL] quae habitas super aquas multas locuples in thesauris venit finis tuus pedalis praecisionis tuae [51:13]^[TOB] Toi qui demeures près des eaux abondantes, toi qui es riche en trésors, ta fin est arrivée, tu as touché tous tes gains.</p> <p>En Jr 51/28₁₃, la LXX semble avoir lu במעיך au lieu de בצעד [מעך (= entrailles) au lieu de צעד (= profit)]</p>	<p>(Jr 51:13) (שְׁכֻנָּתִי) [שְׁכֻנָּתְךָ] עַל-מַיִם רַבִּים רַבַּת אֲצִלָּתְךָ בְּאֵר קֶצֶף אֶמֶת בְּצִעֲךָ³ :</p>
<p>(Pr 17:5) a ó καταγελῶν πτωχοῦ παροξύνει τὸν ποιήσαντα αὐτόν (LXX) b ó δὲ ἐπιχαίρων ἀπολλυμένῳ οὐκ ἀθωοθήσεται c ó δὲ ἐπισπлагχνιζόμενος ἐλεηθήσεται</p>	<p>(Pr 17:5) a לַעֲגֹל לְרֹשׁ חֲרָף עֲשָׂהוּ b שְׂמִים לְאִיד לֹא יִנָּקָה c [Ø]</p> <p>LXX 17:5.¹ a Celui qui se moque d'un pauvre exaspère Celui qui l'a fait, b celui ui s'amuse d'un homme perdu ne sera pas impuni. c Celui qui compatit sera pris en pitié</p>

¹ Dans sa traduction du livre des proverbes (La Bible d'Alexandrie Tome 17, Cerf, Paris, 2000), D.M. D'HAMONVILLE précise en note : "Le stique c, propre à la LXX, introduit dans le verset un élément antithétique et surtout le thème de la "miséricorde", cher au traducteur. Le verbe *episplagkhnizomai*, hapax LXX, dont c'est la première attestation, participe à l'effet d'anaphore et de rime avec le stique b : *ho de epikhairôn...athôthêsetai / ho de episplagkhnizomenos eleêthêsetai*.

² La LXX emploie le verbe οἰκτίρω (= *être compatissant*) ; les traducteurs, y compris la Vulgate, suivent l'hébreu יָדַע (= *connaître*).

³ En Jr 51/28:13, la LXX semble avoir lu במעיך au lieu de בצעד – [מעים = "entrailles", au lieu de צעד = "profit"]. Bizarrement, l'édition de Rahlfs écrit σπλάγχνα au lieu de σπλάγχνα.

Mais ce fil rouge, si discret dans la Bible hébraïque, et plutôt dans les Écrits que dans la Torah proprement dite, apparaît d'une manière voilée, mais tenace, profonde et comme subconsciente dans le champ sémantique de la langue hébraïque, avec une formule qui n'apparaît nettement que 2 fois (en Ge 43:30 et en 1R 3:26, mais qui deviendra une expression idiomatique jusqu'à l'époque moderne : **נִכְחֶמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhemerû rahamîm*) = littéralement : [ses] "entrailles s'échauffèrent" (ou "s'étaient émues").

Dans cette expression, le mot **רַחֲמִים** (*rahamim*) n'est pas traduit en grec par **σπλάγχχνα** (*splanchna*), mais par 2 synonymes différents : **μήτρα** (*mêtra* = "utérus") en 1R 3:26, où il s'agit d'une femme, et **έντερα** (*entéra* = "entrailles") en Ge 43:30, où il s'agit d'un homme. Et le texte hébreu lui-même connaît des variantes à cette expression et utilise, au lieu du nom **רַחֲמִים** (*rahamim*), un terme synonyme comme **מַעַיִם** (*mé ayim* = "entrailles") ou comme **נִיחֻמִּים** (*nihumîm* = "conciliations") en Os 11:8 ; et, au lieu du verbe **נִכְחֶמְרוּ** (*nikhemerû*), un terme assez proche comme **יָגְחֶמְרוּ** (*yèhèmû*, du verbe **הָמָה** qui exprime ce qui va du "frémissement" au "tumulte" ; cf. par exemple en Ct 5:4, Is 16:11, Jr 31:20, etc.

<p style="text-align: right;">1 (1R 3:26^{WTT}) וַתֹּאמֶר הָאִשָּׁה אֲשֶׁר-בְּנָהּ הָיְתָה אֶל-הַמֶּלֶךְ כִּי-נִכְחֶמְרוּ רַחֲמֶיהָ עַל-בְּנָהּ</p> <p style="text-align: center;">וַתֹּאמֶר בִּי אֲדֹנָי תְּנוּ-לָהּ אֶת-הַיָּלִיד הַזֶּה וְהָמָת אֶל-תְּמִיתָהּ וְנָתַת אֲמָת גַּם-לִי גַם-לָךְ לֹא יִהְיֶה גָּרוֹר :</p> <p>(1R 3:26^{LXX}) καὶ ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ ἣς ἦν ὁ υἱὸς ὁ ζῶν καὶ εἶπεν πρὸς τὸν βασιλέα ὅτι ἐταράχθη ἡ μήτρα αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς καὶ εἶπεν ἐν ἐμοὶ κύριε δότε αὐτῇ τὸ παιδίον καὶ θανάτω μὴ θανατώσῃτε αὐτόν καὶ αὕτη εἶπεν μήτε ἐμοὶ μήτε αὐτῇ ἔστω διέλετε</p> <p>(1R 3:26^{VUL}) dixit autem mulier cuius filius erat vivus ad regem commota sunt viscera eius super filio suo obsecro domine date illi infantem vivum et nolite interficere eum contra illa dicebat nec mihi nec tibi sit dividatur</p> <p>(1R 3:26^{TOB}) La femme dont le fils était le vivant dit au roi, car ses entrailles étaient émues au sujet de son fils : «Pardon, mon seigneur ! Donnez-lui le bébé vivant, mais ne le tuez pas !» Tandis que l'autre disait : «Il ne sera ni à moi ni à toi ! Coupez !»</p>	<p style="text-align: right;">2 (Ge 43:30^{WTT}) וַיִּמְהַר יוֹסֵף כִּי-נִכְחֶמְרוּ רַחֲמָיו אֶל-אֶחָיו וַיִּבְקֹשׁ לִבְכוֹת וַיָּבֹא הַחֲדָרָה וַיִּבְךְ שָׁמָּה :</p> <p>(Ge 43:30^{LXX}) ἐταράχθη δὲ Ἰωσήφ συνεστρέφετο γὰρ τὰ έντερα αὐτοῦ ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ καὶ ἐζήτει κλαῦσαι εἰσελθὼν δὲ εἰς τὸ ταμιεῖον ἔκλαυσεν ἐκεῖ</p> <p>(Ge 43:30^{VUL}) festinavit quia commota fuerant viscera eius super fratre suo et erumpebant lacrimae et introiens cubiculum flevit</p> <p>(Ge 43:30^{TOB}) Emu jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, il se hâta de chercher un endroit pour pleurer. Il gagna la chambre privée. Là, il pleura.</p>
<p style="text-align: right;">(Os 11:8b^{LXX}) μετεστράφη ἡ καρδία μου ἐν τῷ αὐτῷ συνεταράχθη ἡ μεταμέλεια μου : נִכְחֶמְרוּ נַחֲמָי (Os 11:8b^{WTT})</p> <p>(Os 11:8b^{VUL}) conversum est in me cor meum pariter conturbata est paenitudo mea</p> <p>(Os 11:8b^{DRB}) Mon c cœur est changé en moi; toutes ensemble, mes compassions ³ se sont émues.</p>	

¹ En 1R 3:26, dans le célèbre récit du "jugement de Salomon" une expression inoubliable décrit ce qui habite la vraie mère : **עַל-בְּנָהּ רַחֲמֶיהָ כִּי-נִכְחֶמְרוּ** (*ki nikhemerû rahamèiha al banah*), littéralement "car ses **entrailles** s'étaient échauffées au sujet de son fils", en grec : ὅτι ἐταράχθη ἡ **μήτρα** αὐτῆς ἐπὶ τῷ υἱῷ αὐτῆς (*hoti étarachthê hê mêtra autês épì tō hyiō autês*), littéralement "parce que sa **matrice** s'était agitée au sujet de son fils". Ici le mot hébreu **רַחֲמִים** (*rahamîm*) est exceptionnellement traduit, dans la LXX, par **μήτρα** (*mêtra* = "**matrice**" ou "**utérus**"), mot habituellement utilisé (22x) pour traduire le substantif hébreu au singulier **רַחֵם** (*rèhèm*).

² En Ge 43:30 : dans la même expression qu'en 1R 3:26, mais au masculin **כִּי-נִכְחֶמְרוּ רַחֲמָיו** (*ki-nikhemerû rahamaïw*), littéralement : [mais en grec : avec le mot **έντερα** (*entéra* = "**entrailles**" ou "**viscères**" au lieu de *mêtra*) : **συνεστρέφετο** γὰρ τὰ **έντερα** αὐτοῦ (*syn-estrépheto gar ta entéra autou*) (≈ "ses **entrailles** étaient chamboulées"). Bizarrement, en Ge 43:30, la LXX traduit le verbe hébreu **מָהַר** (*mahér* = "se hâter") par **ταράσσω** (*tarassô* = "[se] troubler") et non pas comme d'habitude par **σπευδω** (*speudô*, "se presser", 26x) ou **ταχυνω** (*tachynô*, "se hâter," 11x). Est-ce un hasard si ce même verbe grec traduit l'hébreu **נִכְחֶמְרוּ** en 1R 3:26, dans l'expression **נִכְחֶמְרוּ רַחֲמִים** = **ἐταράχθη ἡ μήτρα** ?

³ En Os 11:8b, **נִיחֻמִּים** (*nihumîm*) est traduit "*compassions*" par Darby, "ma pitié s'est émue" dans la TOB, et "mes *entrailles* frémissent" par la B.J., sans doute tous plus ou moins influencés par la formule hébraïque *nikhemerû rahamim*, alors que le mot signifie plutôt "*changements d'avis*" ou "*regrets*", comme l'a bien compris la LXX (cf. le dictionnaire Bailly).

<p>(Ct 5:4^{LXX}) ἀδελφιδός μου ἀπέστειλεν χεῖρα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς ὀπῆς καὶ ἡ κοιλία μου ἐθροήθη ἐπ' αὐτόν</p> <p>(Ct 5:4^{VUL}) dilectus meus misit manum suam per foramen et venter meus intremuit ad tactum eius</p> <p>(Ct 5:4^{FBJ}) Mon bien-aimé a passé la main par la fente, et pour lui mes entrailles ont frémi.</p>	<p>דֹּדִי שָׁלַח יָדוֹ מִן־הַחֵר וּמִעֵי הָמֶן עָלָיו : (Ct 5:4^{WTT})</p>
<p>(Is 16:11^{LXX}) διὰ τοῦτο ἡ κοιλία μου ἐπὶ Μωαβ ὡς κιθάρα ἠγγήσει καὶ τὰ ἐντός μου ὥσει τείχος ὃ ἐνεκαίνισας</p> <p>(Is 16:11^{VUL}) super hoc venter meus ad Moab quasi cithara sonabit et viscera mea ad murum cocti lateris</p> <p>(Is 16:11^{FBJ}) C'est pourquoi mes entrailles, pour Moab, frémissent comme une cithare, et mon cœur pour Qir-Hérès.</p>	<p>עַל־כֵּן מִעֵי לְמוֹאָב כִּכְנֹר וְקִרְבִּי לְקִיר הֶרֶשׁ : (Is 16:11^{WTT})</p>

Résumé de la 1^{ère} étape :

Dans les livres de la Bible hébraïque,

- les 2 mots principaux pour désigner les "entrailles" et en particulier le "sein maternel" sont : מַעֲיִם (*mé ayim* = "entrailles") et בֶּטֶן (*bètèn* = "ventre") ; presque synonymes, ils sont volontiers utilisés en parallèle (Ge 25:23, Ps 71:6, Is 49:1 par exemple) ; la LXX les traduit tous les 2 par κοιλία (*coilia* = "ventre"), mais traduit souvent aussi *bètèn* par γαστήρ (*gastêr* = "estomac").
- Un 3^{ème} mot désigne lui aussi un élément anatomique du corps féminin, celui qui fait qu'elle est stérile ou féconde, c'est le substantif au singulier רֶחֶם (*rèhèm*), que la LXX traduit habituellement par μήτρα (*mêtra* = "matrice" ou "utérus"). Ce mot est le seul de la racine ר־ח־מ (*R-H-M*) qui soit utilisé au sens propre (et anatomique), alors que tous les autres, y compris les verbes et les adjectifs, sont habituellement utilisés au sens figuré ou métaphorique ("compassion", "miséricorde", "tendresse", etc.) ;
- les quelques exceptions du substantif au pluriel רַחֲמִים (*rahāmim*) auront un bel avenir : sur ses 39 occurrences, ce mot associera parfois le sens figuré habituel avec le sens concret et anatomique, (et même gynécologique), de la racine ר־ח־מ (*R-H-M*) : peut-être en Ps 77:10 où le mot *rahāmim* semble être compris comme le pluriel concret de *rèhèm* et signifier "les entrailles" de Dieu autant si c'en est plus que sa "miséricorde"; et surtout, très clairement dans les 2 célèbres versets (1R 3:26 et Ge 43:30) où apparaît l'expression נִכְמְרוּ רַחֲמֵי (nikhemerû *rahāmîm*) qui gravera dans la mémoire des lecteurs de la Bible l'importance de l'expérience ressentie "dans les tripes" par la femme qui voit le malheur de celui qu'elle a porté ; c'est ce type d'expérience qu'évoque le langage biblique quand il utilise les mots de la racine ר־ח־מ (*R-H-M*), y compris l'adjectif רַחוּם (*rahûm*), le premier des qualificatifs attribués à Dieu.
- Dans ces 2 versets (1R 3:26 et Ge 43:30), la LXX traduira רַחֲמִים (*rahāmim*) par μήτρα (*mêtra*) et par έντερα (*entéra*), mais ailleurs, en Pr 12:10, les traducteurs alexandrins utiliseront un synonyme : le substantif σπλάγχνα (*splanchna*). C'est à ce dernier, avec tous les autres mots de sa racine, qu'incombera la tâche de développer, sémantiquement parlant, la mémoire de Joseph et de l'héroïne du "jugement e Salomon.

2^{ème} étape : dans les "deutérocanoniques".

Remarque préalable : Il y a diverses manières de définir et de répertorier les "deutérocanoniques". Dans ce dossier, "deutérocanoniques" =

- tous les textes grecs (livres entiers ou extraits de livres) qui se trouvent dans ce qu'on appelle "*la Septante*" ou "*la Bible d'Alexandrie*", selon l'édition largement reconnue *Septuaginta edidit* Alfred RAHLFS (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935-1979),
- mais sans correspondant hébreu (ou araméen) dans le "*TaNaKh*", c'est à dire le canon officiel de la Bible Hébraïque.

Dans la Bible Hébraïque [cf. ci-dessus dans la 1^{ère} étape], l'adjectif רַחֻם (*rahûm*) et les autres mots de même racine (le substantif au pluriel רַחֲמִים (*rahāmim*) et le verbe רָחַם (*RHM*)) sont habituellement traduits dans la LXX par l'adjectif οἰκτίρων (*oïctirmôn*) et les mots de même racine : le substantif οἰκτιρμός (*oïctirmos*) et le verbe οἰκτίρω (*oïctirô*), tandis que le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) n'y apparaît que 2 fois et le verbe de même racine ἐπισπλαγχνίζομαι (*épi-splanchnizomai*) 1 seule fois en Pr 17:5.

Mais dans les deutérocanoniques, si les mots de la racine οἰκτιρ- (*oïctir-*) sont encore bien utilisés : l'adjectif οἰκτίρων (*oïctirmôn*) en Si 2:11, le substantif οἰκτιρμός (*oïctirmos*) 10x, et le verbe οἰκτίρω (*oïctirô*) 11 fois. Mais le substantif σπλάγχνα (*splanchna*) y est fréquemment utilisé : 13 fois, et les divers mots de la même racine le sont 6 fois : le substantif σπλαγχνισμός (*splanchnismos* = "repas rituel") en 2Mac 6:7, 6:27 et 7:42 ; l'adjectif σπλαγχνο-φάγος (*splanchno-phagos* = "mangeur d'entrailles") en Sg 12:5 ; le verbe σπλαγχνίζω (*splanchnizô* = "participer à un repas rituel") en 2Mac 6:8 ; et l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos* = "compatissant") en Odes 12:7.

Les mots de la racine σπλάγχνα (*splanchna*) y sont utilisés, sémantiquement, selon 3 significations différentes :

① soit au **sens propre, technique**, des "entrailles" ou "viscères" des animaux (ou humains ?) offerts rituellement en sacrifice ;

(2Ma 6:7 ^{LXX}) ἤγοντο δὲ μετὰ πικρᾶς ἀνάγκης εἰς τὴν κατὰ μῆνα τοῦ βασιλέως γενέθλιον ἡμέραν ἐπὶ σπλαγχνισμόν γενομένης δὲ Διονυσίων ἑορτῆς ἡναγκάζοντο κισσοὺς ἔχοντες πομπεύειν τῷ Διονύσῳ	σπλαγχνισμόν
TOB On était conduit par une amère contrainte à participer tous les mois à un repas rituel, le jour de la naissance du roi, et quand arrivaient les fêtes dionysiaques, on était forcé d'accompagner, couronné de lierre, le cortège de Dionysos.	repas rituel
(2 Mac 6:21 ^{LXX}) οἱ δὲ πρὸς τῷ παρανόμῳ τεταγμένοι διὰ τὴν ἐκ τῶν παλαιῶν χρόνων πρὸς τὸν ἄνδρα γινῶσιν ἀπολαβόντες αὐτὸν κατ' ἰδίαν παρεκάλουν ἐνέγκαντα κρέα οἷς καθῆκον αὐτῷ χρᾶσθαι δι' αὐτοῦ παρασκευασθέντα ὑποκριθῆναι δὲ ὡς ἐσθίοντα τὰ ὑπὸ τοῦ βασιλέως προστεταγμένα τῶν ἀπὸ τῆς θυσίας κρεῶν	σπλαγχνισμόν
TOB Ceux qui présidaient à ce repas rituel interdit par la Loi priront Eléazar à part, parce que cet homme était pour eux une connaissance de vieille date, et l'engagèrent à se faire apporter des viandes dont il lui était permis de faire usage et préparées par lui, mais à feindre de manger la portion des chairs de la victime prescrite par le roi:	repas rituel
(2Ma 7:42 ^{LXX}) τὰ μὲν οὖν περὶ τοὺς σπλαγχνισμοὺς καὶ τὰς ὑπερβαλλούσας αἰκίας ἐπὶ τοσοῦτον δεδηλώσθω	σπλαγχνισμοὺς
(2Ma 7:42 ^{TOB}) Nous en resterons là sur la question des repas rituels et des tortures monstrueuses.	repas rituels
(Sg 12:5 ^{LXX}) τέκνων τε φονὰς ἀνελεήμονας καὶ σπλαγχνοφάγον ἀνθρωπίνων σαρκῶν θοῖναν καὶ αἵματος ἐκ μέσου μύστας θιάσου	σπλαγχνοφάγον
(Sg 12:5 ^{FBJ}) Ces impitoyables tueurs d'enfants, ces mangeurs d'entrailles en des banquets de chairs humaines et de sang, ces initiés membres de confrérie,	mangeurs d'entrailles

② soit au **sens propre, anatomique**, désignant les "entrailles" ou "viscères" du corps humain avec d'éventuels traumatismes dus à des maladies, accidents ou tortures :

(2 Mac 9:5) ὁ δὲ παντεπόπτης κύριος ὁ θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ ἐπάταξεν αὐτὸν ἀνιάτῳ καὶ ἀοράτῳ πληγῇ ἃρτι δὲ αὐτοῦ καταλήξαντος τὸν λόγον ἔλαβεν αὐτὸν ἀνήκεστος τῶν σπλάγχνων ἀλγηδὼν καὶ πικραὶ τῶν ἔνδον βάσανοι	σπλάγχνων
VUL	
TOB Mais le Seigneur qui voit tout, le Dieu d'Israël, le frappa d'une plaie incurable et invisible.	
À peine avait-il achevé cette phrase qu'une douleur d'entrailles sans remède et une colique aiguë le saisirent,	entrailles

(2 Mac 9:6) πάνν δικαίως τὸν πολλαῖς καὶ ξενιζούσαις συμφοραῖς ἐτέρων σπλάγγνα βασανίσαντα VUL et quidem satis iuste quippe qui multis et novis cruciatibus aliorum torserat viscera licet ille nullo modo a sua malitia cessaret TOB ce qui n'était que justice puisqu'il avait torturé les entrailles d'autres hommes par des tourments nombreux et inédits. ^F
(Baruch 2:17) ἄνοιξον κύριε τοὺς ὀφθαλμοὺς σου καὶ ἰδέ ὅτι οὐχ οἱ τεθνηκότες ἐν τῷ ᾧ ἔδη ὧν ἐλήμφθη τὸ πνεῦμα αὐτῶν ἀπὸ τῶν σπλάγγνων αὐτῶν δώσουσιν δόξαν καὶ δικαίωμα τῷ κυρίῳ VUL aperi oculos tuos et vide quia non mortui qui sunt in inferno quorum spiritum acceptum est a visceribus suis dabunt honorem et iustificationem Domino TOB ouvre les yeux et vois: ce ne sont pas les morts dans l'Hadès, eux dont le souffle fut retiré des entrailles , qui rendront gloire et justice au Seigneur,
(4 Mac 5:30) οὐδ' ἂν ἐκκόψειάς μου τὰ ὄμματα καὶ τὰ σπλάγγνα μου τήξειας (4Mac 5:30) ¹ pas même si tu m'arraches les yeux et brûles mes entrailles .
(4 Mac 10:8) καὶ εὐθέως ἦγον ἐπὶ τὸν τροχόν περὶ ὃν ἐκ σπονδύλων ἐκμελιζόμενος ἑώρα τὰς ἑαυτοῦ σάρκας περιλακίζόμενας καὶ κατὰ σπλάγγνων σταγόνας αἵματος ἀπορρεούσας (4Mac 10:8) Ils l'amènèrent aussitôt sur la roue, et, ses vertèbres disloquées sur elle, il vit ses chairs en lambeaux et les gouttes de sang coulant de ses entrailles .
(4 Mac 11:19) καὶ ὀβελίσκους ὀξεῖς πυρώσαντες τοῖς νώτοις προσέφερον καὶ τὰ πλευρὰ διατείραντες αὐτοῦ τὰ σπλάγγνα δέκαιοι (4Mac 11:19) Puis ils lui appliquèrent sur le dos des broches pointues rougies au feu, lui transpercèrent les flancs et lui brûlèrent les entrailles .

③ soit au **sens figuré ou métaphorique** de "compatissant" évoquant l'émotion ressentie profondément parfois dans les entrailles ;

(Si 30:7) περιψύχων υἱὸν καταδεσμεύσει τραύματα αὐτοῦ καὶ ἐπὶ πάσῃ βοῇ ταραχθήσεται σπλάγγνα αὐτοῦ / VUL pro animabus filiorum conligabit vulnera sua et super omnem vocem turbabuntur viscera eius TOB Celui qui gâte son fils devra panser ses blessures, et, au moindre cri, ses entrailles seront bouleversées. FBJ Celui qui gâte son fils pansera ses blessures, à chacun de ses cris ses entrailles tressailliront. : בטנו וְלִכְל צַעֲקָהּ מִפְּנֵי בְנוֹ יִחְבֹּשׁ פְּצָעָיו (Si 30:7) ²
(Si 33:5) τροχὸς ἀμάξης σπλάγγνα μωροῦ καὶ ὡς ἄξων στρεφόμενος ὁ διαλογισμὸς αὐτοῦ VUL praecordia fatui quasi rota carri et quasi axis versatilis cogitatus illius TOB Les sentiments du sot sont comme une roue de char, et son raisonnement comme un essieu qui tourne. FBJ Les sentiments du sot sont comme une roue de chariot, son raisonnement comme un essieu qui tourne. : לֵב נָבֵל וְאוֹפֵן חֲזִיר מְחַשְׁבוֹתָיו (Ms. F) // לֵב נָבֵל וְאוֹפֵן חֲזִיר מְחַשְׁבוֹתָיו : (Si 33:5)
(Sg 10:5) ³ αὕτη καὶ ἐν ὁμοιοῖα πονηρίας ἐθνῶν συγχυθέντων ἔγνω τὸν δίκαιον καὶ ἐτήρησεν αὐτὸν ἄμειπτον θεῷ καὶ ἐπὶ τέκνου σπλάγγνοισι ἰσχυρὸν ἐφύλαξεν TOB Et lorsque les nations, unanimes dans le mal, furent confondues, c'est elle qui reconnut le juste, le garda irréprochable devant Dieu et lui permit d'être plus fort que sa tendresse pour son enfant.

¹ La traduction française de **4 Maccabées** est celle de la *Traduction Œcuménique T.O.B.* (Bibli'O-Cerf 2010). Dans cette édition, la TOB a inclus quelques écrits reconnus comme deutérocanoniques par les orthodoxes : 3^{ème} et 4^{ème} livres d'Esdras, 3^{ème} et 4^{ème} livres des Maccabées, Prière de Manassé et Psaume 151.

² Pour le livre de **Siracide**, le texte hébreu, reconstitué à partir des manuscrits, est établi par MH SEGAL, *The Complete Ben Sira* (Jérusalem : Mossad Bialik, 1953 ; hébreu). Pour Si 33:5, il est confirmé partiellement dans le manuscrit E I recto, mais corrigé dans le manuscrit F ; cf. Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

³ Pour la "Aqedah", la Sagesse rend Abraham capable de surmonter ce qui lui est dicté par ses entrailles (*splanchna*), c'est-à-dire sa "tendresse paternelle" pour son fils Isaac.

(Paumes de Salomon 2:14) ¹ τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις (Ps S 2:14) Dans mon sein et mes entrailles , je souffre à ce spectacle.
(4 Mac 14:13) θεωρεῖτε δὲ πῶς πολύπλοκός ἐστιν ἡ τῆς φιλοτεκνίας στοργὴ ἔλκουσα πάντα πρὸς τὴν τῶν σπλάγγνων συμπάθειαν 1(4 Mac 4:13. Observez les nombreux replis de l'amour maternel pour ses enfants, qui ramène tout à l'amour des entrailles).

Il est intéressant, en 4 Maccabées, dans l'épisode des 7 frères martyrisés et de leur mère, de remarquer le même thème que dans le livre de la Sagesse : le terme anatomique σπλάγχνα (*splanchna* = "entrailles") a bien le même sens métaphorique que μήτρα (*mêtra*) dans l'expression hébraïque נִכְמֶרֶוּ רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*) en 1R 3:26 ; mais dans ces textes deutérocanoniques, la Sagesse ou la foi en Dieu est présentée comme supérieure à cette force de l'amour maternel, et aussi, par extension, de l'amour paternel ou fraternel :

(4 Mac 15:23) ἀλλὰ τὰ σπλάγχνα αὐτῆς ὁ εὐσεβὴς λογισμὸς ἐν αὐτοῖς τοῖς πάθεσιν ἀνδρειώσας ἐπέτεινεν τὴν πρόσκαιρον φιλοτεκνίαν παριδεῖν (4 Mac 15:23) Mais la raison pieuse, au milieu de ses passions, excita virilement ses entrailles à mépriser un amour maternel temporaire.
(4 Mac 15:29) ὦ μήτηρ ἔθνους ἔκδικε τοῦ νόμου καὶ ὑπερασπίστρια τῆς εὐσεβείας καὶ τοῦ διὰ σπλάγγνων ἀγῶνος ἀθλοφόρε (4 Mac 15:29) O mère de la nation, vengeresse de la Loi, protectrice de la piété, victorieuse de la lutte dans tes entrailles !

Il faut encore ajouter un texte deutérocanonique transmis sous deux références un peu différentes : **Prière de Manassé 1:6-7²** ≈ ^{LXX} **Odes 12:6-7³**

<p>(PrM 1:6) בְּלִי מִדָּה וּבְלִי חֶקֶר חֶסֶד זֶה הַבְּטָחָה: (PM 1:7) כִּי־אַתָּה יְהוָה עֲלִיּוֹן אֲרֻחֶ־אֲפִים וְרַב־חֶסֶד [Ø] וְנָתַתָּ עַל־רַעְיוֹת בְּנֵי אָדָם אֶתְּהָ יְהוָה בְּרַב־טוֹבָה הַבְּטָחָה לְחַטָּאִים שְׂבִי־פָשַׁע וּבְרַחֲמֶיךָ הַרְבֵּים שְׁמַתָּ דְרָד־תְּשׁוּבָה לְרַשָּׁעִים לְמַעַן יִנָּשְׁעוּ :</p>	<p>[PrM 1:6] Pourtant, sans mesure ni limite est la miséricorde que tu as accordée. [1:7] Pour toi, Adonai le Très-Haut, lent à la colère [Ø] et riche en miséricorde, et qui pardones les maux des hommes ; Toi, Adonai, dans ta grande bonté, tu as accordé le pardon aux pécheurs qui habitaient dans les transgressions, dans ta grande compassion, tu as tracé un chemin de repentance pour les méchants afin qu'ils soient sauvés.</p>
<p>[Odes 12:6] ἀμέτρητόν τε καὶ ἀνεξιχνίαστον τὸ ἔλεος τῆς ἐπαγγελίας σου [Odes 12:7] ὅτι σὺ εἰ κύριος ὑψιστος εὐσπλαγγνος μακρόθυμος καὶ πολυέλεος καὶ μετανοῶν ἐπὶ κακίαις ἀνθρώπων</p>	<p>[PrM 1:6]^{TOB} mais incommensurable et insondable est la miséricorde de ta promesse. [1:7] car c'est toi le Seigneur Très-Haut, compatissant, lent à la colère et plein de miséricorde, qui se repent des maux qui frappent les hommes.</p>

Résumé de la 2^{ème} étape :

Dans les livres deutérocanoniques, les mots de la racine de **σπλάγχνα** (*splanchna*) deviennent plus fréquemment utilisés, soit dans le sens propre et anatomique, soit dans le sens figuré et métaphorique. Il est utilisé dans diverses expressions qui rappellent le sens du mot hébreu נִכְמֶרֶוּ רַחֲמִים (*nikhemerû rahamîm*), y compris avec le contenu sémantique de l'inoubliable expression **נִכְמֶרֶוּ רַחֲמִים** (*nikhemerû rahamîm*).

¹ Traduction des *Psaumes de Salomon* par Pierre PRIGENT in *La Bible.Ecrits intertestamentaires*, (Gallimard, nrf la pléiade, Paris, 1987) page 956.

² La "**Prière de Manassé**" : a pu être composée entre le 2^o s. av.JC et le 1^o s. ap.JC (cf TOB , Bibli'O 2010 p. 1597), connue sous plusieurs formes différentes. Très apprécié comme prière pénitentielle dans des recueils liturgiques chrétiens, ce texte (grec) est sûrement d'origine juive et date d'avant la destruction du Temple. Des fragments, pas tous cohérents entre eux, ont été trouvés à Qumran et dans la Guenizah du Caire, mais l'origine du texte semble multiple. Le texte hébreu cité ici a été établi par Abraham Kahana en 1937, classé, avec une traduction française, par le site "Sefaria" dans les "pseudépigraphes du 2nd Temple" ; elle est assez différente de celle de la TOB (deutérocanoniques, page 1599).

³ Autre option d'intitulé : Alfred Rahlfs, in "*Septuaginta*" (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart 1979), édite la "**Prière de Manassé**" (en version un peu plus brève) dans le livre des "*Odes*" avec le numéro 12 ; choix fait aussi par la TOB dans sa révision de 2010.

3^{ème} étape : dans les "pseudépigraphes" ou "écrits intertestamentaires"¹**Cf. Annexe 8. Tableau des mots de la √ Splanchna.**

Dans cet ensemble assez hétéroclite de textes, les mots grecs (ou leurs racines) comme οἰκτίρω (oiktirō), ἔλεος (éleos), χάρις (charis), κοιλία (coilia), etc. sont attestés aussi souvent voire plus que dans la Bible, mais le mot grec σπλάγχνα (splanchna) et les mots de sa racine, peu fréquents dans les "deutérocanoniques" (et si rares dans les livres correspondants à la Bible hébraïque)², deviennent beaucoup plus fréquents et variés dans ces écrits "intertestamentaires".

Voici le nombre de leurs occurrences : [pour le détail des références, voir le document Annexe n° 8 : .Tableau des mots de la racine Splanchna]

- | | |
|--|--|
| - le substantif σπλάγχνα (au pluriel) = 24x (dont 13x dans le Testament des 12 patriarches) | - le verbe σπλαγχνίζομαι = 13w [dont 7x dans le Testament des 12 patriarches] |
| - le substantif σπλάγχνον (au singulier) = Testament de Zabulon 8 ₂ et de Nephtali 4 ₅ | - le verbe ἐπισπλαγχνίζομαι = 1x en Pénitence de Jannès et Jambrès 2 ₂₅ |
| - le substantif εὐσπλαγχνία = 8x (dont 5x dans le Testament des 12 patriarches) | - l'adjectif εὐσπλαγχνος = 6 ou 7x (dont 2x dans le Testament des 12 patriarches) |

Il apparaît dans ces textes³ que le mot σπλάγχνα (splanchna) a bien le sens propre et anatomique de "entrailles", comme par exemple ...

<p>(Testament de Simeon 2:4) (T[#]S 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ σπλάγχνα μου ἀσυμπαθῆ.</p> <p>Car mon cœur était dur, mon foie inflexible, et mes entrailles sans compassion.</p> <p>כי קשה היה לי וכבד לבי וקרבני לבלי־חת לבלי־רחמים (T[#]S 2:4)</p>	<p>(Testament de Zebulun 2:4)</p> <p>ὡς δὲ ἔλεγε τὰ ῥήματα ταῦτα, εἰς οἶκον ἦλθον ἐγώ, καὶ ἡρξάμην κλαίειν, καὶ τὰ ἥπατά μου ἐξεχύθησαν ἐπ' ἐμέ, καὶ πᾶσα ἡ ὑπόστασις τῶν σπλάγγων μου ἐχαυνοῦντο ἐπὶ τὴν ψυχὴν μου.</p> <p>Comme il disait ces mots, je ne pus supporter ses gémissements, je commençai à pleurer, ma bile se répandit et toute la substance de mes entrailles se relâcha.</p> <p>וכאשר דבר יוסף את־הדברים האלה ויבך ולא נשאתי את־אנקותיו ואחל לבכות ולשפך כבד־י וכל־קירות קרבני חמרמרו (T[#]Z 2:4)</p>
--	--

... mais il est de plus en plus souvent utilisé dans un sens métaphorique pour désigner un ressenti émotionnel de type compassion ou miséricorde

<p>(Psaumes de Salomon 2:14) (Ps. Sol. 2:14) τὴν κοιλίαν μου καὶ τὰ σπλάγχνα μου πονῶ ἐπὶ τούτοις.</p> <p>(TOB) Dans mon sein et mes entrailles, je souffre à ce spectacle.</p>	<p>(Testament de Naphtali 7:4)</p> <p>(T[#]N 7:4) ἐποίησε δὲ καὶ ἡμᾶς δακρῦσαι ἐπὶ τοῖς λόγοις αὐτοῦ τούτοις. καὶ ἐκαίωμην τοῖς σπλάγγνοις ἀναγγεῖλαι ὅτι πέπραται· ἀλλ' ἐφοβούμην τοὺς ἀδελφούς μου.</p> <p>Il me fit aussi pleurer en disant ces mots, et je brûlais dans mes entrailles du désir de lui annoncer que Joseph avait été vendu, mais j'avais peur de mes frères.</p> <p>להגיד־לו כי נמכר יוסף ואולם יראתי מפני אחי (T[#]N 7:4)</p>
--	---

¹ Ces 2 intitulés, comme celui d'*apocryphes*, sont insatisfaisants et contestables. Il s'agit ici de l'ensemble des écrits para- ou péri-bibliques anciens [≈ entre le 3^e siècle avant JC et le 3^e siècle après], qui n'ont pas été retenus dans les canons officiels de la Bible hébraïque juive (TaNaKh), des Bibles chrétiennes (A.T. + N.T.) ou dans la Bible grecque d'Alexandrie dite "Septante", mais qui nous sont parvenus, le plus souvent en grec, parfois en hébreu, dans des manuscrits plus ou moins anciens et qui ont peut-être parfois été glosés ou corrigés.

² Cf. ci-dessus au § 1^{ère} étape ; et pour la suite de la phrase au § 2^{ème} étape.

³ Sauf précision contraire, pour tous les textes "pseudépigraphes", le texte hébreu (צוואות השבטים Tsawa'at HaShevatim – Wikisource), est cité depuis le site Web **Sefaria**). Le texte grec est celui de l'édition de R.H. CHARLES en 1908 (numérisé pour BibleWorks par Craig EVANS en 2008) ; c'est son découpage et sa numérotation qui sont ici privilégiés [surtout pour les renvois en abréviations]. La traduction française et les sous-titres sont l'œuvre de Marc PHILONENKO, qui a retouché à sa façon les propositions de CHARLES et de divers autres spécialistes de ce texte pour l'édition de la Pléiade *"La Bible, Écrits intertestamentaires"* (Gallimard, Paris, 1987). Malgré quelques fragments manuscrits de *deustaments des Douze Patriarches* trouvés à Qumran, la date, l'histoire et l'origine de ces textes "judéo-chrétiens" (juifs ? chrétiens ?), datant du 2^e siècle avant JC au 2^e siècle après, restent incertaines et débattues.

(Testament d'Abraham A.)¹

(TA.I. 3:9) προσελθὼν δὲ Ἀβραὰμ ἔνιψεν τοὺς πόδας τοῦ ἀρχιστρατήγου Μιχαήλ· ἐκινήθησαν δὲ τὰ **σπλάγχνα** τοῦ Ἀβραὰμ καὶ ἐδάκρυσεν ἐπὶ τὸν ξένον.

Abraham s'approcha de l'archistratège Michel et lui lava les pieds. Mais il fut ému dans son **cœur** et versa des larmes sur l'étranger.

(TA.I. 5:10) συγκινηθεὶς οὖν τὰ **σπλάγχνα** ὁ Ἀβραὰμ ἔκλαυσεν καὶ αὐτὸς μετ' αὐτοῦ φωνῇ μεγάλῃ. ἰδὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος αὐτοὺς κλαίοντας, ἔκλαυσεν καὶ αὐτός.

(**Profondément ému**, Abraham à son tour pleura bruyamment. Voyant cela, l'archistratège se mit à pleurer lui aussi.

... le mot **σπλάγχνα** (*splanchna*) y est souvent associé à un nom comme ἔλεος (*éléos*), ou à un verbe comme οἰκτίρω (*oiktirō*) ou συμπάσχω (*sym-pathéō*), ou un adjectif comme ἀσυμπαθής (*a-sym-pathēs*), formant ainsi des expressions qui renforcent son sens métaphorique de miséricorde ou de compassion, ...

(Testament de Simeon 2:4) (T[#]S 2:4) ἡ γὰρ καρδία μου ἦν σκληρὰ καὶ τὰ ἥπατά μου ἀκίνητα καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου **ἀσυμπαθῆ**.

Car mon **cœur** était dur, mon foie inflexible, et mes **entrailles** sans compassion.

: לבלי רחמים וקרבי לבלי רחמים (T[#]S 2:4)

(Testament de Zabulun 2:2) (T[#]Z 2:2) **Ἐλεήσατέ** με, ἀδελφοί μου, οἰκτιρήσατέ τὰ **σπλάγχνα** Ἰακώβ τοῦ πατρὸς ἡμῶν.

«**Ayez pitié** de moi, mes frères ayez compassion des **entrailles** de Jacob, votre père. ayez compassion

: חסור עלי אחי ורחמו על-לב יעקב אבינו (T[#]Z 2:1)

... et qui ressemblant parfois beaucoup à la célèbre expression hébraïque **נִכְהֶמֶרֶת רַחֲמִים** (*nikhemerû rahamîm*) de Ge 43:30 et 1R 3:26 (cf. supra page 24).

(Testament de Zebulun 7:3-4) (T[#]Z 7:3) εἰ δὲ μὴ ἔχετε πρὸς καιρὸν δοῦναι τῷ χρήζοντι, συμπάσχετε ἐν **σπλάγχνοις** **ἐλέους**.²

Si vous n'avez rien à donner à celui qui est dans le besoin, souffrez avec lui dans des **entrailles** de miséricorde.

: ויהי מחסור לאיש מכם את אשר תתנו לאיש מחסור עליו **ברחמים** (T[#]Z 7:3)

(T[#]Z 7:4) οἶδα ὅτι ἡ χεὶρ μου οὐχ εὔρε πρὸς τὸ παρὸν ἐπιδοῦναι τῷ χρήζοντι, καὶ ἐπὶ ἑπτὰ σταδίου συμπορευόμενος αὐτῷ ἔκλαιον, καὶ τὰ **σπλάγχνα** μου **ἐστρέφετο** ἐπ' αὐτῷ εἰς **συμπάθειαν**.

Je sais qu'un jour, ma main ne trouva rien à donner à un homme qui était dans le besoin, mais je l'accompagnai pendant sept stades en pleurant, et mes **entrailles** étaient bouleversées par lui de **compassion**.

: וידעתי כי כאשר לא מצא ידי לתת לאיש מחסור, ואלך אתו שבעה ימים, ואבך אתו יחד, וקרבי נכמרתי עליו **ברחמים**. (T[#]Z 7:5)

(Joseph et Aséneth 6:1)

(JAA 6:1)³ Καὶ εἶδεν Ἀσενέθ τὸν Ἰωσήφ καὶ κατενύγη ἰσχυρῶς τῇ ψυχῇ καὶ **συνεκλάσθη** τὰ **σπλάγχνα** αὐτῆς καὶ τὰ γόνατα αὐτῆς παρελύθησαν καὶ συνετρόμαξεν ὅλον τὸ σῶμα αὐτῆς

Aséneth vit Joseph et son âme fut pénétrée d'une profonde douleur, ses **entrailles** furent rompues, ses genoux fléchirent, elle trembla de tout son corps,

(Testament d'Abraham A. 5:14)

(TA.I. 5:14) ὑπολαβὼν δὲ ὁ ἀρχιστράτηγος εἶπεν πρὸς αὐτή· Οὐχί, ἀδελφὴ Σάρρα, οὐκ ἔστιν οὕτως ὡς σὺ λέγεις· ἀλλὰ ὁ υἱός σου Ἰσαάκ,

ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὄνειρον ἐθεάσατο, καὶ ἦλθεν πρὸς ἡμᾶς κλαίων, καὶ ἡμεῖς τοῦτον ἰδόντες τὰ **σπλάγχνα** **συνεκινήθημεν**, καὶ ἐκλαύσαμεν.

(TA.I. 5:14) Prenant les devants, l'archistratège lui répondit : "Sara, ma sœur, il ne s'agit pas de ce dont tu parles. Mais ton fils Isaac a fait un songe,

me semble-t-il ; et il est venu chez nous en pleurant. Nous, à sa vue, nous avons été **profondément émus**, et nous nous sommes mis à pleurer.

littéralement : "nos **entrailles** furent remuées"

¹ La traduction du *Testament d'Abraham* est de Francis SCHMIDT in *La sainte Bible, Écrits intertestamentaires*, op. cit. p.1647 sq. ; celle des *Psaumes de Salomon* est de P. PRIGENT, dans le même recueil p.947 sq.

² Cette expression **σπλάγχνα ἐλέους** (*splanchna éléous*), bien difficile à traduire, se trouve aussi en Lc 1:78 : διὰ **σπλάγχνα ἐλέους** θεοῦ ἡμῶν = "par les **entrailles** de miséricorde de notre Dieu" (traduction Darby ; cf. supra page 8, avec note 1).

³ La traduction de *Joseph et Aseneth* est de M. PHILONENKO (op.cit.) ; ainsi que celles du *Testament des douze patriarches*, et celle du *Testament de Job*.

Une caractéristique intéressante de cette littérature grecque dite "intertestamentaire" est le développement de mots de la même racine que "splancna", avec le sens métaphorique plutôt que le sens technique de "viscères" ou de rituel sacrificiel. Il s'agit ...

... du substantif **εὐσπλαγχνία** (*eu-splancnia*), qui, comme souvent le mot **σπλαγχνα** (*splancna*), correspond à l'hébreu **רחמים** (*rahāmim*), ...

(Testament de Zabulon)

(T#Z 5:1) Καὶ νῦν, τέκνα μου, ἀναγγεῶ ὑμῖν τοῦ φυλάσσειν τὰς ἐντολὰς κυρίου, καὶ ποιεῖν **ἐλεος** ἐπὶ τὸν πλησίον,

καὶ **εὐσπλαγχνίαν** πρὸς πάντας ἔχειν, οὐ μόνον πρὸς ἀνθρώπους, ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλογα.

(T#Z 5:1) Et maintenant, mes enfants, je vous recommande de garder les commandements du Seigneur, de faire **miséricorde** à votre prochain et d'**avoir pitié** de tous, non seulement des hommes, mais des animaux privés de raison.

(T#Z 5:1) ועתה בני, הנני מצווכם, אשר תשמרו את מצוות ה' ירחמנו איש על קרובו, **ותחוסו** על כל, לא רק על בני אדם, כי אם גם על כל חי אשר לא ידבר

(T#Z 8:1) Καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, **ἔχετε εὐσπλαγχνίαν** κατὰ παντὸς ἀνθρώπου ἐν **ἐλέει**, ἵνα καὶ ὁ κύριος εἰς ὑμᾶς **σπλαγχνισθεῖς** **ἐλεήσει** ὑμᾶς.

Vous donc, mes enfants, **ayez pitié** de tout homme en **miséricorde**, afin que le Seigneur, **pris de pitié** pour vous, vous **fasse miséricorde**.

(T#Z 8:1) כן בני, ייכמרו נא **רחמים** על כל איש בחנינה, למען **יתנכם** ה' ירחם עליכם.

... de l'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), synonyme de **οἰκτίρμων** (*oiktirmōn*)¹ qui corresponr à l'hébreu **רחום** (*rahûm*), ...

(Apocalypse d'Esdras 1:10)

(APR 1:10) καὶ εἶπεν Ἐσδράμ· **ἐλέησον** τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, **εὐσπλαγγε** καὶ **πολυέλεος**.

(APR 1:10)² Esdras lui dit : "**Aie pitié** des œuvres de tes mains, toi qui es **miséricordieux** et **riche en pitié**."

(Testament de Zabulon 9:7)

(T#Z 9:7) καὶ μετὰ ταῦτα μνησθήσεσθε κυρίου, καὶ μετανοήσετε, καὶ ἐπιστρέψει ὑμᾶς, ὅτι **ἐλεήμων** ἐστὶ καὶ **εὐσπλαγχνος**.

μη λογίζόμενος κακίαν τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, διότι σὰρξ εἰσι καὶ τὰ πνεύματα τῆς πλάνης ἀπατᾷ αὐτοὺς ἐπὶ πάσαις πράξεσιν αὐτῶν.

(T#Z 9:7) Après cela, vous vous souviendrez du Seigneur et vous vous repentirez. Il vous fera miséricorde, car il est **miséricordieux** et **compatissant**.

Il n'impute pas leur malice aux fils des hommes, car ils sont chair., et parce que les esprits de l'égarement les égarent dans toute leurs actions.

(T#Z 9:7) ואחרי הדברים האלה תזכרו את ה', ותשובו, והוא ישיב אתכם, כי **רחום** ו**חנן** הוא, לא יפקד עוון על בני איש, כי בשר המה ורוחות התוהו יתעוּם במעשיהם.

(Testament de Siméon 4:4)

(T#S 4:4) Ἰωσήφ δὲ ἦν ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἔχων πνεῦμα θεοῦ ἐν ἑαυτῷ, **εὐσπλαγχνος** καὶ **ἐλεήμων**, οὐκ ἐμνησικακήσέ μοι, ἀλλὰ καὶ ἠγάπησέ με, ὡς τοὺς ἄλλους ἀδελφούς.

(T#S 4:4) Joseph était un homme bon, qui avait l'Esprit de Dieu en lui et qui était **compatissant** et **miséricordieux** ;

il ne garda pas rancune, mais il m'aima comme sers autres frères.

(T#S 4:4) ויוסף היה איש טוב **רחום** ו**חנן**, ורוח ה' הייתה בו, ולא שמר לי עברתו, ויאהבני יחד עם אחי.

¹ En *Apocalypse de Sedrach* 15:1-2, se trouve le participe présent du verbe **οἰκτεῖρω** (*oiktirō*) = **οἰκτεῖρων** (*oiktirōn*) associé à l'adjectif **ἐλεῶν** (*éléōn*) dans l'expression **ἐλεῶν καὶ οἰκτεῖρων** (*éléōn kai oiktirōn*) qui évoque clairement les 2 principaux attributs divins d'Ex 34:6 : **οἰκτίρμων** καὶ **ἐλεήμων** (*oiktirmōn kai eléēmōn*) = **רחום** **וחנן** (*rahûm wehannân*), mais cette *Apocalypse, de Sedrach*, qui nous est parvenue dans un manuscrit grec du XVe siècle, conservé à la Bodleian Library (Cod. Misc. Gr. 56, ff. 92-100), est bien difficile à dater ; il semble qu'elle ait été composée à l'origine entre 150 et 500 apr. J.-C et lors éléments chrétiens y sont fréquents.

² raduction de Danielle ELLUL dans *Écrits apocryphes chrétiens Tome I*, (nrf Gallimard, Paris 1997).

... et surtout du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) qui correspond au verbe hébreu מִחַן, surtout au piél **רָחַם** (*rihém*) avec le sens "être pris de pitié" ou "avoir compassion", c'est-à-dire un sens assez proche de celui de l'expression hébraïque avec un verbe dont le sujet est רַחֲמִים (*rahāmim*) [cf. ci-dessus page 30]

(Testament d'Abraham B. 12:12-13)

(12:12) τότε ἐλάλησεν κύριος ὁ θεὸς πρὸς τὸν Μιχαὴλ λέγων· Ἀποστρεψον τὸν Ἀβραάμ εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ

καὶ μὴ ἀφήσεις αὐτὸν κυκλῶσαι πᾶσαν τὴν κτίσιν ἣν ἐποίησα, ὅτι οὐ **σπλαγχνίζεται** ἐπὶ τοὺς ἁμαρτωλούς,

(13) ἀλλ' ἐγὼ **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τοὺς ἁμαρτωλούς ὥστε ἐπιστρέψουσιν καὶ ζήσωσιν καὶ μετανοήσωσιν ἐκ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν, καὶ σωθήσονται.

(12:12)¹ Alors l'Éternel Dieu parla à Michel, et dit : « Ramène Abraham dans sa maison

et ne le laisse pas parcourir toute la création que j'ai faite, car il n'**a aucune pitié** pour les pécheurs. »

(13) Mais **j'ai compassion** des pécheurs, afin qu'ils se convertissent, qu'ils vivent, qu'ils se repentent de leurs péchés, et qu'ils soient sauvés.

(Testament de Job 26:5)

(TJO 26:5) ἀλλὰ μακροθυμήσωμεν ἐν παντὶ ἕως οὗ ὁ κύριος **σπλαγγισθεὶς** ἐλεήσῃ ἡμᾶς.

(26:5) "Patientons plutôt jusqu'à ce que le Seigneur, **pris de pitié**, bous **fasse miséricorde**.

(Testament de Zabulon)

(T[#]Z 7:2) καὶ ὑμεῖς οὖν, τέκνα μου, ἐξ ὧν παρέχει ὑμῖν ὁ θεός, ἀδιακρίτως πάντας **σπλαγγιζόμενοι** ἐλεᾶτε, καὶ παρέχετε παντὶ ἀνθρώπῳ ἐν ἀγαθῇ καρδίᾳ.

(7:2) Vous donc, mes enfants, sur ce que Dieu vous accorde, **pris de pitié**, **faites la charité** à tous, sans distinction et donnez de bon cœur à tout homme.]

א(7: 2) וגם אתם בני, מכל אשר יחנכם אלוהים, בלי הבדל, חנו **ברחמים** את כל, ואל תתמהמהו, ותנו לכל איש בלב טוב.

(T[#]Z. 8:3) ὅσον γὰρ ἄνθρωπος **σπλαγγνίζεται** εἰς τὸν πλησίον, τοσοῦτον κύριος | -] εἰς αὐτόν.

(8:3) [Car autant l'homme **a pitié** de son prochain, autant le Seigneur **a pitié** de lui.]

(T[#]Z.8:3). כי כאשר ירחם איש על רעהו, כן ירחם ה' אותו.

Résumé de la 3^{ème} étape :

Dans les écrits commodément nommés "intertestamentaires" se développe l'usage de divers mots de la même racine que **σπλάγχνα** (*splanchna*). Ces mots sont utilisés dans le sens métaphorique (les entrailles comme siège de la compassion ou de la pitié) plutôt que dans le sens technique (les viscères d'un animal offert en sacrifice rituel). Il s'agit notamment d'adjectifs ou de verbes : l'adjectif **εὐσπλαγγνος** (*eu-splanchnos* = "compatissant, miséricordieux") semble remplacer peu à peu son quasi synonyme **οἰκτίρων** (*oiktirôn*) ; et le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*), inconnu dans la Bible, apparaît non pas à la forme active de σπλαγχνίζειν (*splanchnzeîn* = "partager un repas rituel" comme en 2 Ma 6:8 †), mais à la forme moyenne (*splanchnizomai*) avec à peu près le même sens que le verbe **οἰκτεῖρω** (*oiktirô*), c'est-à-dire "avoir pitié" et même "être pris de compassion". Ces mots semblent traduire les mots hébreux **רחום** (*rahûm* = "compatissant"), **רחם** (*rihém* = "avoir compassion"), et **רחמים** (*rahāmim* = "entrailles" comme siège de profondes émotions),

¹ Pour le Testament d'Abraham B, : traduction = Google Translate.

4^{ème} étape : dans le Nouveau Testament

Pour éviter les malentendus, il me semble nécessaire de faire, au préalable 2 remarques d'ordre méthodologique :

Remarque 1 :

On pourrait chicaner et déclarer qu'il s'agit ici non pas de l'étape 4, mais de l'étape 3 bis. En effet, comme signalé supra (p. 29 note 1), les textes dits "intertestamentaires" de la 3^{ème} étape sont souvent difficiles à définir et plus encore à dater : plutôt de la période du second Temple, ils peuvent être antérieurs, mais aussi contemporains ou quelque peu postérieurs aux écrits "canonisés" dans le Nouveau Testament. Les manuscrits parfois tardifs dont nous disposons pour les étudier ont pu être complétés ou glosés d'ajouts dus à des scribes chrétiens ; c'est en particulier le cas pour le *Testament des douze patriarches* ou pour l'*Apocalypse de Sedrach*. Cela ne fait de toute façon que renforcer l'évolution, dans l'usage des termes grecs étudiée ici, depuis le premier (ou "Ancien") Testament jusqu'au second (ou "Nouveau") Testament.

Remarque 2 :

Les textes (grec)¹ des livres du Nouveau Testament ont été traduits dans de nombreuses langues, y compris en hébreu dit "hébreu moderne". Mais dans ce cas on parle de "rétroversion" plutôt que de traduction (cf. supra page 7 : 6^{ème} constatation), car c'est sur la base de l'hébreu dit "biblique" et de son usage rabbinique au long des siècles que cette langue a été comme réanimée et adaptée à la vie d'une société et d'un état modernes. Il n'y a pas d'accord unanime entre les spécialistes sur la question de savoir si et dans quelle mesure certains textes du N.T. grec ancien auraient eux-mêmes été traduits depuis des sources (livres ou recueils de textes,) transmises par oral ou par écrit, en hébreu ou en araméen. Bien sûr, les "traductions" du NT en hébreu ne peuvent pas être utilisées comme arguments pour trancher ces questions concernant la nature et l'origine du texte grec du NT ; mais comme le montrent ces "traductions", faites par de bons gens connaissant les textes bibliques, voire rabbiniques, il est bien naturel, pour le lecteur averti, de deviner ou de discerner en filigrane, dans ces "rétroversions", des mots ou des tournures plus familières à des hébraïsants (ou des "sémitisants") qu'à des hellénisants.

C'est pourquoi, pour les textes du NT cités dans l'Annexe 5, nous citons aussi, à titre indicatif, ces "traductions" modernes, dans la mesure où nous les connaissons.²

Dans les textes de la Septante, les mots grecs qui pouvaient signifier "entrailles" (ou "sein maternel") sont surtout μήτρα (*mêtra*) 33x : (28 + 5)³ = "matrice", "sein maternel", et κοιλία (*koilia*) 107x (89 + 18) = "ventre" ; il y a aussi parfois σπλάγχνα (*splanchna*) 17x (3 + 14) = "intérieurs", "viscères"⁴, et ἐνδόσθια (*endosthia*) 8x (7 + 1) = "intestins"⁵ ; et exceptionnellement aussi ἔντερα (*entéra*) 3x (1 + 2) = "boyaux", "intestins"⁶

Dans les textes du NT, à part ἐνδόσθια (*endosthia*) et ἔντερα (*entéra*) qui en sont totalement absents, ces mots y sont utilisés à peu près de la même façon que dans la Septante, quant à leur sens et à leur fréquence, au moins en ce qui concerne μήτρα (*mêtra*, NT 2x = Lc 2:23 et Ro 4:19) et κοιλία (*koilia*, NT 22x dont 7x chez Luc).

Mais il n'en est pas de même en ce qui concerne le mot σπλάγχνα (*splanchna*), attesté 141x dans le NT, mais 1x seulement dans un des évangiles (Lc 1:78), alors qu'il était totalement absent, dans l'AT, de la Torah et des Prophètes, car la seule occurrence en Jr 28:13 semble bien être une erreur de lecture,¹ et n'être attesté que 2x dans les Proverbes "Écrits" (en Proverbes 12:10 et 26:22) et 14x dans les deutérocanoniques.

¹ Nous suivons ici celui de l'édition critique dite AN28= NESTLE – ALAND *Novum Testamentum Graece*; 28^{ème} édition (Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart, 2012).

² Il s'agit de celle de Franz DELITZSCH^[DLZ] : *Berit hadacha*, publiée à partir de 1877, de celle de Isaac GINSBURG : *Hebrew New Testament* en 1885, revue par SALKINSON^[HNT] en 1999, et, pour l'Évangile de Marc, de celle de Joseph ATZMON en 1976 (citée dans Agnès TICHIT, *L'Évangile de Marc en Hébreu* (Safran, Bruxelles, 2012).

³ (28 + 5) : Les 2 chiffres entre parenthèses détaillent le total (33x) des occurrences : 28 dans les livres correspondants à la "Bible Hébraïque" et 5 dans les "Deutérocanoniques".

⁴ pour *splanchnon*, BAILLY dit : "d'ordinaire au pluriel, *ta splanchna* = les entrailles → I. sens propre : 1. les viscères (de l'homme ou des animaux), 2. le sein de la m_{re} ; II. sens figuré : 1. le cœur, l'âme (comme siège des affections. 2 entrailles, cœur, âme, terme de tendresse, NT. Phil. 1, 8 ; 2, 1." LEH (= LUST-EYNIKEL-HAUSPIE, *Greek-English Lexicon of the Septuagint*, Deutsch Bibelgesellschaft, Stuttgart 1996) dit : "inwards parts, entrails / seat of feelings, affections / love, yearning".

⁵ pour *endosthia*, BAILLY dit : "intestins, Spt. Ex. 12, 9". LEH dit : "inwards, entrails ; neologism".

⁶ pour *enteron*, BAILLY dit : "littéralement l'intérieur, → I. intestin (d'ordinaire au pluriel) ; II. par extension ventre, sein". LEH dit : "ta entera = gut, bowel".

Le plus remarquable, c'est que, dans le N.T., le mot σπλάγχνα (*splanchna*), accompagné comme déjà dans certains écrits intertestamentaires [cf. supra, 3^{ème} étape], de plusieurs mots de la même racine vont apparaître comme des quasi synonymes des mots de la racine de οἰκτίρω (*oiktirō*) et vont l'emplacement les supplanter peu à peu, en devenant ainsi comme le "fil rouge", entre l'un et l'autre Testament, d'une intéressante évolution sémantique.

Cf. Annexe 8, Tableau des mots de la √ "splanchnon"

Voici, me semble-t-il, les signes permettant de repérer cette évolution :

- Le nom **σπλάγχνα** (*splanchna*), dans son sens technique et anatomique, est aussi rare dans le NT (1x seulement ²) que dans l'AT (7 ou 8 fois, mais surtout dans les deutérocanoniques). En revanche, dans son sens métaphorique (= organe de l'émotion profonde d'où "compassion", "tendresse" etc.), il est proportionnellement plus fréquent dans le NT (10x) que dans l'AT (6 à 8x, mais surtout dans les deutérocanoniques).

<p>(1Jn 3:17 ^{NA28}) ὁς δ' ἂν ἔχῃ τὸν βίον τοῦ κόσμου καὶ θεωρῇ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ χρεῖαν ἔχοντα καὶ κλείσῃ τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ ἀπ' αὐτοῦ, πῶς ἢ ἀγάπῃ τοῦ θεοῦ μένει ἐν αὐτῷ;</p> <p>VUL qui habuerit substantiam mundi et viderit fratrem suum necesse habere et clauserit viscera sua ab eo quomodo caritas Dei manet in eo</p> <p>FBJ Si quelqu'un, jouissant des biens de ce monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?</p> <p>TOB Si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?</p> <p>וְאִישׁ אֲשֶׁר-לוֹ נֶכְסֵי הָעוֹלָם הֵנָּה וְהוּא רֹאֶה אֶת-אֶחָיו חֹסֵר-לֶחֶם וְקָפַץ אֶת-רַחֲמָיו מִמֶּנּוּ אִךְ תַּעֲמִד-בּוֹ אַהֲבָה אֱלֹהִים :</p> <p>מִי הוּא אֲשֶׁר-לוֹ הוֹן בְּאַרְץ וְרֹאֶה אֶת-אֶחָיו בְּחֹסֶר כָּל וְקָפַץ רַחֲמָיו מֵאִתּוֹ אִךְ תִּלְו-בּוֹ אַהֲבָה אֱלֹהִים :</p>	<p>(He 10:28 ^{NA28}) ἀθετήσας τις νόμον Μωϋσέως χωρὶς οἰκτιρμῶν ἐπὶ δυσὶν ἢ τρισὶν μάρτυσιν ἀποθνήσκει·</p> <p>VUL irritam quis faciens legem Mosi sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur</p> <p>FBJ Quelqu'un rejette-t-il la Loi de Moïse ? Impitoyablement il est mis à mort sur la déposition de deux ou trois témoins.</p> <p>TOB Quelqu'un viole-t-il la loi de Moïse ? Sans pitié, sur la déposition de deux ou trois témoins, c'est pour lui la mort.</p> <p>הֵן אִישׁ כִּי-יַפְר תּוֹרַת מֹשֶׁה (He 10:28 ^{DLZ}) מוֹת יָמוּת בְּלִי חַמְלָה עַל-פִּי שְׁנַיִם עֵדִים אוֹ-שְׁלֹשָׁה :</p> <p>הַעֲבֵר תּוֹרַת מֹשֶׁה (He 10:28 ^{HNT}) יוֹמַת בְּלִי-חַמְלָה עַל-פִּי שְׁנַיִם אוֹ-שְׁלֹשָׁה עֵדִים :</p>
<p>(Ph 2:1 ^{NA28}) Εἰ τις οὖν παράκλησις ἐν Χριστῷ, εἴ τι παραμύθιον ἀγάπης, εἴ τις κοινωνία πνεύματος, εἴ τις σπλάγχνα καὶ οἰκτιρμοί,</p> <p>VUL si qua ergo consolatio in Christo si quod solacium caritatis si qua societas spiritus si quid viscera et miserationes</p> <p>FBJ Aussi je vous en conjure par tout ce qu'il peut y avoir d'appel pressant dans le Christ, de persuasion dans l'Amour, de communion dans l'Esprit, de tendresse compatissante,</p> <p>TOB S'il y a donc un appel en Christ, un encouragement dans l'amour, une communion dans l'Esprit, un élan d'affection et de compassion,</p> <p>לָכֵן אִם-יֵשׁ תּוֹכַחַת בְּמַשִּׁיחַ אִם-תְּנַחֲמוֹת הַאֲהָבָה אִם-חֶבְרַת רוּחַ אִם-רַחֲמִים וְחַמְלָה : (Ph 2:1 ^{DLZ})</p> <p>לָכֵן אִם-יֵשׁ נַחֵם מֶה בְּמַשִּׁיחַ אִם-יֵשׁ אַהֲבָה מְשִׁיבַת נֶפֶשׁ אִם-יֵשׁ חֶבּוּר הָרוּחַ אִם-יֵשׁ רַחֲמִים וְחֶסֶד :</p>	

Remarques :

- En Ph 2:1, au substantif **οἰκτιρμοί** (*oiktirmoi*) est associé, comme un quasi synonyme, le substantif **σπλάγχνα** (*splanchna*) dans son sens métaphorique.
- Dans le NT, ce mot σπλάγχνα (*splanchna*) se retrouve dans le même usage en 2 Co 6:12 et 7:15, en Ph 1:8, en Phm 1:7, 1:12, 1:20, et en 1 Jn 3:17.
- Les autres occurrences, dans un usage quelque peu différent (Lc 1:78, et Col 3:12), seront examinées un peu plus loin.

¹ [Jr 28:13]. Cf. supra page 11 et page 23.

² En Ac 1:18 à propos de la mort de Judas : ἐλάκησεν μέσος καὶ ἐξεχύθη πάντα **τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ** (*ta splanchna autou*): "il s'est crevé par le milieu, et toutes ses **entrailles** ont été répandues".

- L'adjectif **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos*), totalement absent de la Bible grecque ¹, mais déjà utilisé dans certains écrits intertestamentaires (dont le *Testament des douze patriarches*) ² apparaît, en Eph 4:32 et 1 P 3:8, comme un quasi synonyme de l'adjectif **οἰκτίρων** (*oiktirmôn*)

<p>(1 P 3:8^{NA28}) Τὸ δὲ τέλος πάντες ὁμόφρονες, συμπαθεῖς, φιλάδελφοι, εὐσπλαγχοι, ταπεινόφρονες, VUL in fine autem omnes unianimes compatientes fraternitatis amatores miseriordes humiles FBJ Enfin, vous tous, en esprit d'union, dans la compassion, l'amour fraternel, la miséricorde, l'esprit d'humilité, TOB Enfin, soyez tous dans de mêmes dispositions, compatissants, animés d'un amour fraternel, miséricordieux, humbles. : וְשָׁפְלִי רוּחַ : רַחֲמִים וְהָאֵחִים רַחֲמִים בְּעֲלֵי חֶמְלָה אֲהָבִי לְכֶם לֵב אֶחָד (1 P 3:8^{DLZ}) : סוּף דְּבַר הָיָה כְּלַכֶּם לְאַנְשֵׁי לֵב אֶחָד אֲנָשִׁי חֶמְלָה אֲהָבִי אֶחָד אֲנָשִׁי רַחֲמִים וְשָׁפְלִי רוּחַ : (HNT)</p>	<p>(Lc 6:36^{NA28}) Γίνεσθε οἰκτίρμονες καθὼς [καὶ] ὁ πατήρ ὑμῶν οἰκτίρων ἐστίν. VUL estote ergo miseriordes sicut et Pater vester misericors est FBJ " Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant. TOB «Soyez généreux comme votre Père est généreux. : הוּא : רַחֲמִים כְּאִשְׁרֵי גַם־אַבְיְכֶם רַחֲמִים הָיָה לָכֵן הָיָה רַחֲמִים (Lc 6:36^{DLZ}) : רַחֲמִים הָיָה מְרַחֲמִים כִּי אַבְיְכֶם הוּא רַחֲמִים (Lc 6:36^{HNT})</p>
<p>(Eph 4:32) γίνεσθε [δὲ] εἰς ἀλλήλους χρηστοί, εὐσπλαγχοι, χαριζόμενοι ἑαυτοῖς, καθὼς καὶ ὁ θεὸς ἐν Χριστῷ ἐχαρίσατο ὑμῖν. VUL estote autem invicem benigni miseriordes donantes invicem sicut et Deus in Christo donavit nobis FBJ Montrez-vous au contraire bons et compatissants les uns pour les autres, vous pardonnant mutuellement, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ. TOB Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur ; pardonnez-vous mutuellement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. : וְנִשְׂאִים אִישׁ לְרֵעֵהוּ וְנִשְׂאִים אִישׁ לְחַטְאֵת אֲחִיו כְּאִשְׁרֵי נִשְׂאָה לְכֶם הָאֱלֹהִים בְּמַשִּׁיחַ : (Eph 4:32^{DLZ}) : אֲכַל חַנּוּנִים תְּהִי זֶה לְזֶה וְסִלְחִים אִישׁ לְאֲחִיו כְּאִשְׁרֵי גַם־הָאֱלֹהִים סָלַח לְכֶם בְּמַשִּׁיחַ : (Eph 4:32^{HNT})</p>	

Remarques : Il y a symétrie entre le couple de substantifs **σπλάγχνα** (*splancna*) // **οἰκτιρμοί** (*oiktirmoi*) et le couple d'adjectifs **εὐσπλαγχνος** (*eu-splancnos*) // **οἰκτίρων** (*oiktirmôn*).

- Mais il faut encore ajouter un autre adjectif : **πολύσπλαγχνος** (*poly-splancnos*), hapax en Jc 5:11, qui est quasi synonyme de l'adjectif **πολυέλεος** (*poly-éléos*), lui-même attesté 11 fois dans la Bible grecque (dont 2x dans les deutérocanoniques) ³

<p>(Jc 5:11^{BGT}) ἰδοὺ μακαρίζομεν τοὺς ὑπομείναντας· τὴν ὑπομονὴν Ἰὼβ ἠκούσατε καὶ τὸ τέλος κυρίου εἶδετε, ὅτι πολύσπλαγχνός ἐστὶν ὁ κύριος καὶ οἰκτίρων. (VUL) ecce beatificamus qui sustinuerunt sufferentiam Iob audistis et finem Domini vidistis quoniam misericors est Dominus et miserator (FBJ) Voyez : nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant. (TOB) Voyez : nous félicitons les gens endurents; vous avez entendu l'histoire de l'endurance de Job et vu le but du Seigneur parce que le Seigneur a beaucoup de cœur et montre de la pitié. : הָיָה מְרַחֲמִים אֲנַחְנוּ אֶת־הַסְּבָלִים שְׁמַעְתֶּם סְבָלוֹת אִיּוֹב וְאֶת־אֲחֵרִית הָאֲדוֹן רְאִיתֶם כִּי־רַחֲמִים וְחַנּוּן הָיָה : (Jc 5:11^{DLZ}) : הָיָה אֲנַחְנוּ מְרַחֲמִים כֹּחַ הַסְּבָל וְכֹחַ סְבָלוֹת אִיּוֹב הָלֹא שְׁמַעְתֶּם וְגַם רְאִיתֶם מִה־הִיָּתָה אֲחֵרִיתוֹ מֵאֵת יְהוָה כִּי יְהוָה רַחֲמִים וְחַנּוּן הוּא : (Jc 5:11^{HNT})</p>	
---	--

¹ À moins qu'on ne considère que la *Prière de Manassé*, avec son étonnant verset 1:7, peut être considérée comme faisant partie de la Bible grecque "officielle" comme le fait la TOB dans sa 10^{ème} édition 2010. Pour relire ce texte, voir ci-dessus, 7^{ème} constatation, page 10.

² Voir supra, 3^{ème} étape, page 31.

³ *πολυέλεος* (*poly-éléos*) est attesté également dans l'*Apocalypse d'Esdras* 1:10, 3 *Macchabées* 6:9 et la *Prière de Manassé* 1:7.

- Cf Annexe 3 "splanchnizomai"
(= 'pris aux tripes') ds le N.T.

(Ex 33:19 ^{LXX})	καὶ εἶπεν ἐγὼ [παρελεύσομαι πρότερός σου τῇ δόξῃ μου καὶ καλέσω ἐπὶ τῷ ὀνόματί μου κύριος ἐναντίον σου καὶ]		
	ἐλεήσω ὃν ἂν ἐλεῶ	καὶ οἰκτιρήσω ὃν ἂν οἰκτίρω	
(Ro 9:15 ^{NA28})	τῷ Μωϋσεῖ γὰρ λέγει· ἐλεήσω ὃν ἂν ἐλεῶ	καὶ οἰκτιρήσω ὃν ἂν οἰκτίρω.	
(VUL)	Mosi enim dicat miserebor cuius misereor	et misericordiam praestabo cuius miserebor	
(FBJ)	Car il dit à Moïse : Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde	et j'ai pitié de qui j'ai pitié.	
(TOB)	Il dit en effet à Moïse : Je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde	et je prendrai pitié de qui je veux prendre pitié.	
	וְרַחֲמֵי אֶת-אִשְׁרָאֵל אֲרַחֵם׃	וְרַחֲמֵי אֶת-אִשְׁרָאֵל אֲרַחֵם׃	כִּי לְמִשָּׁה הָאֵם יִחְנֹתִי אֶת-אִשְׁרָאֵל (Ro 9:15 ^{DLZ})
	וְרַחֲמֵי אֶת-אִשְׁרָאֵל אֲרַחֵם׃	וְרַחֲמֵי אֶת-אִשְׁרָאֵל אֲרַחֵם׃	כִּי אֶל-מִשָּׁה אֵם יִחְנֹתִי אֶת-אִשְׁרָאֵל (Ro 9:15 ^{HNT})

Le verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splancnizomai*), évoquera donc au bibliste averti l'expression **נִחְמְרוּ רַחֲמִים** (*nikhmerû rahamîm*), devenue idiomatique jusque dans l'hébreu moderne israélien⁴. Cette formule, attestée 2 fois 'en 1 Rois 3:26 et Genèse 43:30 dans le jugement de Salomon et dans l'histoire de Joseph et ses frères, bien que difficile à traduire en grec s'inscrira dans la mémoire biblique sous cette forme, mais aussi avec quelques variantes : par exemple avec le verbe **המה** (*HMH*) au lieu de **נמר** (*KMR*) ou avec le nom **מעים** (*mé îm*) au lieu de **רחמים** (*rahamîm*), comme en Is 16:11, Jr 31:20, Os 11:8 et Ct 5:4, par exemple.

⁴ Dans le *Dictionnaire Hébreu-Français* de Marc COHN (Larousse, Paris, 1991), à l'entrée **2. כָּמַר** = "échauffer, allumer" est ajoutée l'expression כָּמַר רַחֲמִים (*kamar rahamîm*) = "émouvoir la compassion".

Parmi les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) dans le NT, 5 concernent Jésus voyant les foules qui le suivent t comme des brebis sans berger ...

(Mt 9:36^{NA28}) ἰδὼν δὲ τοὺς ὄχλους **ἐσπλαγχνίσθη** περὶ αὐτῶν, ὅτι ἦσαν ἐσκυλμένοι καὶ ἐρριμμένοι ὥσει πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα.

FBJ À la vue des foules il **en eut pitié**, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger.

TOB Voyant les foules, il **fut pris de pitié** pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger.

וּבְרֹאֲוֹתוֹ אֶת־הַמְּנִים **נִכְמְרוּ רַחֲמָיו** עֲלֵיהֶם כִּי הֵם מְתַעֲלָפִים וְנִדְחִים כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה : (Mt 9:36^{DLZ})

וְכֹאֲשֶׁר רָאָה אֶת־הַמְּנִים **נִכְמְרוּ רַחֲמָיו** עֲלֵיהֶם כִּי הֵם מְתַעֲלָפִים וְנִפְצִים כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה : (Mt 9:36^{HNT})

(Mc 6:34^{NA28}) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολλὴν ὄχλον καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ' αὐτούς, ὅτι ἦσαν ὡς πρόβατα μὴ ἔχοντα ποιμένα, καὶ ἤρξατο διδάσκειν αὐτοὺς πολλά.

FBJ En débarquant, il vit une foule nombreuse et il **en eut pitié**, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.

TOB En débarquant, Jésus vit une grande foule. Il **fut pris de pitié** pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עַם רַב וַיַּהֲמֵן **מַעֲיוֹ** לָהֶם כִּי הָיוּ כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה וַיַּחֲל לְלַמֵּד אוֹתָם דְּבָרִים הַרְבֵּה : (Mc 6:34^{DLZ})

וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עַם־רַב **וַרְחֲמָיו** נִכְמְרוּ עֲלֵיהֶם כִּי הָיוּ כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין־לָהֶם רֹעֶה וַיַּחֲל לְהוֹרֹתָם דְּבָרִים שְׁוֹנִים : (Mc 6:34^{HNT})

כְּשִׁיפֵצָא יֵשׁוּעַ וַרְאָה הֶמּוֹן **וַרְחֲמָיו** עֲלֵיהֶם כִּי הָיוּ כְּצֹאן אֲשֶׁר אֵין לָהֶם רֹעֶה, הוּא הִחֵל לְלַמֵּד אוֹתָם דְּבָרִים רַבִּים. ¹ (Atzman)

(Mt 14:14^{NA28}) Καὶ ἐξελθὼν εἶδεν πολλὴν ὄχλον καὶ **ἐσπλαγχνίσθη** ἐπ' αὐτοῖς καὶ ἐθεράπευσεν τοὺς ἀρρώστους αὐτῶν.

FBJ En débarquant, il vit une foule nombreuse et il **en eut pitié** ; et il guérit leurs infirmes.

TOB En débarquant, il vit une grande foule ; il **fut pris de pitié** pour eux et guérit leurs infirmes.

וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עַם־רַב וַיַּהֲמֵן **מַעֲיוֹ** לָהֶם וַיִּרְפָּא אֶת־הַחֲלָשִׁים אֲשֶׁר בָּהֶם : (Mt 14:14^{DLZ})

וַיֵּצֵא יֵשׁוּעַ וַיֵּרָא הֶמּוֹן עַם־רַב **וַרְחֲמָיו** נִכְמְרוּ עֲלֵיהֶם וַיִּרְפָּא אֶת־חֻלְיֵיהֶם : (Mt 14:14^{HNT})

... ou qui n'ont pas de quoi manger ...

(Mt 15:32^{NA28}) Ὁ δὲ Ἰησοῦς προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εἶπεν· **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἦδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν· [...]

FBJ Jésus, cependant, appela à lui ses disciples et leur dit : " **J'ai pitié** de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.[...]"

TOB Jésus appela ses disciples et leur dit : « **J'ai pitié** de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi, et ils n'ont pas de quoi manger. [...]"

[: ...] **נִכְמְרוּ רַחֲמָיו** עֲלֵהֶם כִּי־זֶה עֲמָדָם עֲמָדִי שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְאֵין לָהֶם מַה־לֶּאֱכֹל [: ...] (Mt 15:32^{DLZ})

[: ...] **רַחֲמִים** עֲלֵהֶם כִּי עֲמָדוֹ עֲמָדִי זֶה שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְאֵין לָהֶם מַה־לֶּאֱכֹל [: ...] (Mt 15:32^{HNT})

(Mc 8:2^{NA28}) **σπλαγχνίζομαι** ἐπὶ τὸν ὄχλον, ὅτι ἦδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι καὶ οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν·

FBJ " **J'ai pitié** de la foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.

TOB « **J'ai pitié** de cette foule, car voilà déjà trois jours qu'ils restent auprès de moi et ils n'ont pas de quoi manger.

נִכְמְרוּ רַחֲמָיו עֲלֵהֶם כִּי־זֶה שְׁלֹשֶׁת יָמִים עֲמָדוֹ עָמִי וְאֵין לָהֶם לֶחֶם לֶאֱכֹל : (Mc 8:2^{DLZ})

מְלֹאֲתֵי **רַחֲמִים** עֲלֵהֶם כִּי עֲמָדוֹ עֲמָדִי זֶה שְׁלֹשֶׁת יָמִים וְאֵין לָהֶם מַה־לֶּאֱכֹל : (Mc 8:2^{HNT})

" **נִכְמְרוּ רַחֲמָיו** עַל דְּהֶמּוֹן, כִּי כְּבָר שְׁלוֹשָׁה יָמִים הֵם אֵתִי וְאֵין לָהֶם מַה לֶּאֱכֹל. (Atzman)

¹ Pour les 4 versets de l'Évangile de Marc, la traduction de Joseph ATMON (1976) est tirée de Agnès TICHIT *L'Évangile de Marc en Hébreu, Étude de la langue et enjeux théologiques, de Franz Delitzsch '1877) et de Joseph Atzman (1976) (Safran, Bruxelles 2012).*

. Parmi les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) dans le NT, 4 concernent Jésus qui guérit des malades ...

(Mt 20:34 ^{NA28})	σπλαγχνισθεῖς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἤψατο τῶν ὀμμάτων αὐτῶν, καὶ εὐθέως ἀνέβλεψαν καὶ ἠκολούθησαν αὐτῷ. Ἀ
FBJ	Pris de pitié , Jésus leur toucha les yeux et aussitôt ils recouvrèrent la vue. Et ils se mirent à sa suite.
TOB	Pris de pitié , Jésus leur toucha les yeux. Aussitôt ils retrouvèrent la vue. Et ils le suivirent.
(Mt 20:34 ^{DLZ}) וַיִּשְׁמַע יֵשׁוּעַ בְּכַמְרוֹ וַיִּגַע בְּעֵינֵיהֶם וּפָתָאם נִפְקְחוּ עֵינֵיהֶם וַיֵּלְכוּ אַחֲרָיו :	
(Mt 20:34 ^{HNT}) וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו יֵשׁוּעַ עֲלֵיהֶם וַיִּגַע בְּעֵינֵיהֶם וַעֲדָ-מְהֵרָה הוֹשִׁב לָהֶם אוֹר עֵינֵיהֶם וַיֵּלְכוּ אַחֲרָיו :	
(Mc 1:41 ^{NA28})	καὶ σπλαγχνισθεῖς ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἤψατο καὶ λέγει αὐτῷ· θέλω, καθάρισθητι.
FBJ	Ému de compassion , il étendit la main, le toucha et lui dit : "Je le veux, sois purifié."
TOB	Pris de pitié , Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : «Je le veux, sois purifié.»
(Mc 1:41 ^{DLZ}) וַיִּרְחַם עָלָיו יֵשׁוּעַ וַיִּשְׁלַח יָדוֹ וַיִּגַע-בּוֹ וַיֹּאמֶר רָצָה אֲנִכִּי טָהָר :	
(Mc 1:41 ^{HNT}) וַיִּרְחַם עָלָיו יֵשׁוּעַ וַיּוֹשֵׁט אֶת-יָדוֹ וַיִּגַע-בּוֹ וַיֹּאמֶר חֲפֹץ אֲנִי וטָהָר :	
(Atzmon) בְּרַב רַחֲמָיו הוֹשִׁיט יֵשׁוּעַ אֶת יָדוֹ, נָגַע בּוֹ וַאֲמַר אֵלָיו : "רוֹצָה אֲנִי ! הִטָּהָר !"	
(Mc 9:22 ^{NA28})	καὶ πολλάκις καὶ εἰς πῦρ αὐτὸν ἔβαλεν καὶ εἰς ὕδατα ἵνα ἀπολέσῃ αὐτόν· ἀλλ' εἴ τι δύνῃ, βοήθησον ἡμῖν σπλαγχνισθεῖς ἐφ' ἡμᾶς.
FBJ	et souvent il l'a jeté soit dans le feu soit dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous."
TOB	Souvent l'esprit l'a jeté dans le feu ou dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre secours, par pitié pour nous.»
(Mc 9:22 ^{DLZ}) וּפְעָמִים רַבּוֹת הִפִּיל אֹתוֹ גַּם-בְּאֵשׁ גַּם-בַּמַּיִם לְהַאֲבִידוֹ אַךְ אִם-יָכֹל תּוּכַל רַחֵם עָלֵינוּ וְעֲזָרְנוּ :	
(Mc 9:22 ^{HNT}) וּפְעָמִים רַבּוֹת הִפִּילוֹ בְּאֵשׁ וּבַמַּיִם לְהַאֲבִידוֹ אַךְ אִם יִשְׁלָאֵל יָדְךָ לַעֲשׂוֹת דְּבָר חֲנוּסָה-נָא עָלֵינוּ וְהוֹשִׁיעֵנוּ :	
(Atzmon) וּפְעָמִים רַבּוֹת גַּם הִפִּילָה אוֹתוֹ עַל אֵשׁ וּלְתוֹךְ מַיִם כְּדִי לְהַמִּית אוֹתוֹ. אָבֵל אִם אַתָּה יָכוֹל לַעֲשׂוֹת מִשְׁחָהוּ, רַחֵם עָלֵינוּ וְעֲזֹר לָנוּ."	

... ou ressuscite un défunt.

(Lc 7:13 ^{NA28})	καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ κύριος ἐσπλαγχνίσθη ἐπ' αὐτῇ καὶ εἶπεν αὐτῇ· μὴ κλαῖε.
FBJ	En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit : "Ne pleure pas."
TOB	En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié pour elle et il lui dit : «Ne pleure plus.»
(Lc 7:13 ^{DLZ}) וַיַּכְרֵאוֹת אֹתָהּ הָאָדוֹן בְּכַמְרוֹ רַחֲמָיו עָלֶיהָ וַיֹּאמֶר לָהּ אַל-תִּבְכִּי :	
(Lc 7:13 ^{HNT}) וַיֵּרָא אֹתָהּ הָאָדוֹן וּרַחֲמָיו בְּכַמְרוֹ אֶלֶיהָ וַיֹּאמֶר לָהּ אַל-תִּבְכִּי :	

Et parmi les 12 occurrences du verbe **σπλαγχνίζομαι** (*splanchnizomai*) dans le NT, 2 se situent à l'intérieur d'une parabole : l'une décrit le vrai disciple (le samaritain) .

(Lc 10:33 ^{NA28})	Σαμαρίτης δέ τις ὁδεύων ἦλθεν κατ' αὐτόν καὶ ἰδὼν ἐσπλαγχνίσθη ,
FBJ	Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié .
TOB	Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme: il le vit et fut pris de pitié .
(Lc 10:33 ^{DLZ}) וְהָיָה שְׁמֹרֹנִי הַלֵּךְ בַּדֶּרֶךְ וַיָּבֹא עָלָיו וַיֵּרָא אֹתוֹ וַיִּהְיֶה מַעֲיוֹ :	
(Lc 10:33 ^{HNT}) אָךְ אִישׁ שְׁמֹרֹנִי בָלַכְתּוֹ לְמַסְעָיו נָגַשׁ אֵלָיו וַיֵּרָאֵהוּ וַיִּכְמְרוּ רַחֲמָיו :	

... , tandis que les deux autres décrivent l'attitude de Dieu envers les hommes celle du roi qui règle ses comptes (Mt 18:27) et celle du Père avec ses deux fils (Lc 15:20) :

(Mt 18:27^{NA28}) **σπλαγγισθεῖς** δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτὸν καὶ τὸ δάνειον ἀφῆκεν αὐτῷ.

FBJ **Apitové**, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette.

TOB **Pris de pitié**, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit sa dette.

: **מַעֲרִי** **וְיִקְרָא** **וְיִפְטְרֶהוּ** לֹא אֶת חֹבוֹ : (Mt 18:27^{DLZ})

: **וְיִפְטְרֶהוּ** **וְיִשְׁלַחֵהוּ** **וְיִשְׁמוֹט** לֹא חֹבוֹ : (Mt 18:27^{HNT})

(Lc 15:20^{NA28}) καὶ ἀναστὰς ἦλθεν πρὸς τὸν πατέρα ἑαυτοῦ. Ἔτι δὲ αὐτοῦ μακρὰν ἀπέχοντος εἶδεν αὐτὸν ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ **ἐσπλαγγίσθη** καὶ δραμὼν ἐπέεσεν ἐπὶ τὸν τράχηλον αὐτοῦ καὶ κατεφίλησεν αὐτόν.

FBJ Il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.

TOB Il alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié : il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

: **וְיִקְרָא** **וְיִפְטְרֶהוּ** **וְיִשְׁלַחֵהוּ** **וְיִשְׁמוֹט** לֹא חֹבוֹ : (Lc 15:20^{DLZ})

: **וְיִפְטְרֶהוּ** **וְיִשְׁלַחֵהוּ** **וְיִשְׁמוֹט** לֹא חֹבוֹ : (Lc 15:20^{HNT})

- Enfin, dans le N.T., le nom **σπλάγχνα** (*splanchna*) et ses dérivés, comme cela apparaît parfois dans des phrases qui citent ou évoquent le traditionnel qualificatif divin de l'A.T. : l'expression consacrée **וְיִנְחֵם** **וְיִחַן** (*rahûm we-hannûn*), que les scribes alexandrins ont intelligemment traduite par l'expression grecque **οἰκτίρμων** καὶ **ἐλεήμων** (*oîctirmôn kai éléēmôn*). Mais le choix qu'ils ont fait de ce 2 termes grecs, assez proches du sens des mots hébreux, facilement associables et pas trop marqués par un usage trop précis dans la langue grecque habituelle n'était &videmment pas parfait et a entraîné au moins deux difficultés :

1. Les deux adjectifs grecs qu'ils ont choisis, d'origine étymologique peu claire ont le gros inconvénient d'avoir à peu près le même sens : le classique dictionnaire de BAILLY donne même une définition identique pour l'un et pour l'autre :

οἰκτίρμων, ων, ον, gén. ονος, compatissant, miséricordieux, Thcr. Idyl. 15, 75 ; Anth. 7, 359, etc. ; NT. Luc. 6, 36 ; Jac. 5, 11.
ἐλεήμων, ων, ον, gén. ονος, compatissant, miséricordieux, Od. 5, 191 ; Dém. 547, 15 ; avec le gén. Ar. Pax 425 ||

Mais en hébreu les 2 adjectifs, même quelque peu synonymes, sont très différents du fait de leurs racines très connues : la compassion de **וְיִחַן** (*rahûm*) est très viscérale, liée à la solidarité naturelle de ceux qui ont partagé le même sein maternel, tandis que la miséricorde de **וְיִנְחֵם** (*hannûn*) est cue à la grandeur d'âme, la magnanimité de celui qui ne revendique pas son dû, qui volontiers fait grâce à qui lui doit.

2. Une autre difficulté vient de la polysémie des mots de la racine hébraïque **נחן** (*HaNaN*) : il s'agit toujours de "grâce", mais autant dans le sens "gracieux" que dans le sens "gratuit". Les traducteurs alexandrins ont donc utilisé 2 racines grecques différentes : ἐλεέω pour la grâce, la miséricorde et la pitié et χάρις pour le gratuit, la bienveillance, la joie. En ce 2^{ème} sens, le mothébreu **וְיִנְחֵם** (*hannûn*) se rapproche beaucoup du mot très polysémique **רַחֵם** (*hèséd*) qui évoque plutôt la générosité, la bienveillance naturelle, la fidélité ; en sorte que le 4^{ème} qualificatif divin d'Ex 34:6, רַחֵם רַב (*rav-hèséd*) sera traduit edans la LXX par πολυέλεος (*poly-éléos* = "abondant en miséricorde") avec un mot de la même famille que **וְיִנְחֵם** (*hannûn*), ce qui ajoute encored au risque de confusion. Ces difficultés, inhérentes au processus de traduction, vont entraîner, dans les zcrits intertestamentaires ou néotestamentaires à quelque formulrs curieuses qui laissent perplexes les traducteurs et les commentateurs, même si les mots qui les constituent sont évocateurs.

C'est ainsi que setrouvent, dans le Nouveau Testament, les versets suivants :

<p>(Lc 1:78) ¹ διὰ σπλάγχνα ἐλέους θεοῦ ἡμῶν, ἐν οἷς ἐπισκέπεται ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ ὕψους,</p> <p>VUL per viscera misericordiae Dei nostri in quibus visitavit nos oriens ex alto</p> <p>FBJ grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu, dans lesquels nous a visités l'Astre d'en haut,</p> <p>TOB C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut.</p> <p>LSG Grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, En vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut,</p> <p>DRB par les entrailles de miséricorde de notre Dieu, selon lesquelles l'Orient d'en haut nous a visités,</p> <p style="text-align: right;">: אֲשֶׁר בָּהֶם יִפְקְדֵנוּ הַנִּגָּה מִמָּרוֹם : וּבְרַחֲמָיו אֱלֹהֵינוּ בְּחֶסֶד (Lc 178^{DLZ})</p> <p style="text-align: right;">: אֱלֹהֵינוּ רַחֲמֵי מִמָּרוֹם מִמָּקוֹר וְלִבּוֹ אֲזַר-בִּקָּר מִמָּרוֹם מִמָּקוֹר (Lc 178^{HNT})</p>	<p>(Col 3:12) Ἐνδύσασθε οὖν, ὡς ἐκλεκτοὶ τοῦ θεοῦ ἅγιοι καὶ ἡγαπημένοι σπλάγχνα οἰκτιρμοῦ χρηστότητα ταπεινοφροσύνην πραύτητα μακροθυμίαν,</p> <p>VUL induite vos ergo sicut electi Dei sancti et dilecti viscera misericordiae benignitatem humilitatem modestiam patientiam</p> <p>FBJ Vous donc, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience ;</p> <p>TOB Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience.</p> <p style="text-align: right;">: אֲפִים : וְנִדְיָבוּת וְנִמְיכוּת רִיחַ וְעֲנָה וְאָרֶךְ אַפִּים : רַחֲמִים הַמּוֹן לְבָשׁוֹ וְהַחֲבִיבִים לְבָשׁוֹ (Col 312^{DLZ})</p> <p style="text-align: right;">: אֲפִים : וְאֵתָם כְּבַחֲרִי הָאֱלֹהִים פְּקֻדָּיו וְיִדְיָיו לְבָשׁוֹ רַחֲמִים וְחֶסֶדִים מִמָּקוֹר לְבָכֶם רִיחַ שְׂפָלָה עֲנָה וְאָרֶךְ אַפִּים : (Col 312^{HNT})</p>
---	--

¹ La 2^{ème} partie du verset T#Z 8:2 [Voir supra, 8^{ème} constatation, page 17], avec la même étonnante expression **σπλάγχνα** **ἐλέους** qu'en Luc 1:78 est parfois considérée comme une glose d'inspiration chrétienne ajoutée au texte original. Ce n'est, semble-t-il, pas l'avis de Marc PHILONENKO qui, dans la bibliothèque de la Pléiade *La Bible, Écrits Intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987), n'y met pas le texte entre crochets (cf. p. 814 en bas) ; il ajoute même dans la note sous II 2 à la quelle il renvoie : "Les entrailles sont le siège de la pitié ; voir II,4 ; V 3 ; VII 3,4 ; Testament de Siméon II 4 ; Testament de Nephtali VII 4 ; Testament de Joseph XV 3 ; Testament de Benjamin III 7. Ailleurs, les « entrailles » de Dieu désignent le Messie envoyé sur la terre et signe de la miséricorde divine : Testament de Lévi IV 4, Testament de Zabulon VIII 2 ; Testament de Nephtali IV 5. Comparer Luc I 78."



Que le mot grec **σπλάγχνα** (*splanchna*) soit ce "fil rouge" si recherché, cela ne saute nullement aux yeux, que la question soit envisagée quantitativement ou qualitativement.

En effet ce mot (substantif) apparaît 27 fois ¹ dans la Bible, toujours utilisé au pluriel, mais il y est réparti très inégalement : 2 ou 3 fois ² seulement dans les livres correspondant à la Bible hébraïque, 13 fois dans les livres bibliques deutérocanoniques, et 11 fois dans le Nouveau Testament (1x dans les évangiles, 1x dans les Actes et 9x dans les épîtres ou autres textes. Comparativement, les occurrences dans la bible du mot **κοιλία** (*koilia*), très souvent traduit lui aussi par "entrailles" sont plus nombreuses (129x) et mieux réparties : 89x dans les livres // à la Bible hébraïque, 18x dans les deutérocanoniques et 22x dans le N.T. (dont 13x dans les Évangiles).

De plus, comme cela a été détaillé plus haut (cf. la 5^{ème} constatation, pages 6-7) peu de cohérence ou de continuité, entre l'un et l'autre testament dans l'usage des mots de la racine "splanchna" :

- ✓ dans le N.T., sur 26 occurrences en tout,
une seule est du type "sens propre" [= "entrailles" ou "intestins"] : le **substantif** σπλάγχνα (*splanchna*) en Ac 1:18 (mort de Judas) †
toutes les autres sont du type "sens figuré" [= "miséricorde", "pitié" ou "compassion"] ³ :
 - les 10 autres occurrences du substantif σπλάγχνα (*splanchna*) : Lc 1₇₈ ; 2 Co 6₁₂, 7₁₅ ; Ph 1₈, 2₁ ; Col 3₁₂ ; Phm 1₇, 12, 20 ; 1 Jn 3₁₇ †
 - les 12 occurrences du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*) : Mt 9₃₆, 14₁₄, 15₃₂, 18₂₇, 20₃₄ ; Mc 1₄₁, 6₃₄, 8₂, 9₂₂ ; Lc 7₁₃, 10₃₃, 15₂₀ †
 - les 2 occurrences de l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos*) : Ep 4:32 et 1 P 3:8 †
 - l'unique occurrence de l'adjectif πολὺσπλαγχνος (*poly-splanchnos*) : Jc 5:11 †
- ✓ mais dans l'A.T., sur 22 occurrences en tout,
les 3 (ou 4) occurrences dans les livres // à la Bible hébraïque (Pr 12₁₀, 26₂₂ et 17) ⁴ sont au "sens figuré" de (siège de sentiments, compassion)
les autres occurrences, dans les deutérocanoniques, sont :
 - 6 (ou 7) fois ⁵ de type "sens figuré" : le nom σπλάγχνα (*splanchna*) en Sg 10₅, Si 30₇ 33₅, ; 4Ma 14₁₃, 15_{23.29} ;) ;
 - 11 fois de type "sens propre" : le nom σπλάγχνα (*splanchna*) en Ba 2₁₇ ; 2Ma 9_{5.6} ; 4Ma 5₃₀, 10₈, 11₁₉, PsS 2₁₄ ;
le nom σπλαγγνισμός (*splanchnismos*) en 2Ma 6_{7.21}, 7₄₂ ; le verbe σπλαγγνίζω (*splanchnizô*) en 2 Ma 6₈ ;
et l'adj. σπλαγγνοφάγος (*splanchno-phagos*) en Sg 12₅.

Notons que ces 3 derniers termes concernent les sacrifices rituels avec les repas qui y sont partagés.

Pourtant certains indices invitent à voir dans les mots de la racine **σπλάγχνα** (*splanchna*) un vrai "fil rouge" pour éclairer les mystères des « entrailles » :

- les curieuses et quelque peu similaires expressions qui se rencontrent en 1 R 3:26, Si 30:7, Ge 43:30, Os 11:8, Ct 5:4, Lc 1:78, Col 3:12, etc. et qui amènent inmanquablement à l'esprit du connaisseur de la Bible hébraïque l'inoubliable expression de la femme lors du jugement de Salomon : נִיְחֲמֵרֻ רַחֲמִים (*nikhmerû rahamîm*, littéralement : "ses entrailles s'étaient émues").
- Le fait que, dans le dictionnaire Bailly, les mots de la racine "splanchn-" ont souvent une définition ou un aleva spécial où ne sont indiquées que des références bibliques, comme si ces mots y avaient une utilisation ou une signification différentes de l'usage classique habituel.

¹ Comme dans la TOB édition 2010, sont inclus dans les deutérocanoniques les *Maccabées 3 et 4* ainsi que les *Psaumes de Salomon* ; mais pas les *Odes*, qui sont comme des doublons de versets du N.T. (cf. Od 9₇₈ ≈ Lc 1₇₈) et sont donc répertoriées parmi les pseudépigraphes. Cela explique le décompte de 27 ou 28 occurrences de "splanchna" dans la Bible.

² 2 ou 3 fois selon qu'avec Pr 12₁₀ et 26₂₂, on compte ou non aussi le douteux Jr 28/51₁₃ où le texte grec ne correspond pas à l'hébreu ; en outre, bizarrement et sans aucune justification, l'édition officielle d'Alfred RAHLFS, *Septuaginta* (Deutsche Bibelgesellschaft, Stuttgart, 1935, 1979) y orthographie le mot σπλάγχνα ("splanchna") au lieu de σπλάγγνα ("splanchna").

³ Cf. la *Concordance de la Bible, Nouveau Testament* (Cerf, DDB, Paris, 1970) page 433.

⁴ La 4^{ème} occurrences (Jr 28:13 est énigmatique : le texte grec correspond mal au texte hébreu [cf. supra, page 11].

⁵ La 7^{ème} occurrences est avec l'adjectif εὐσπλαγχνος (*eu-splanchnos* = "compatissant") en PrM 1₇ : *Prière de Manassé* ou *Odes*, texte généralement considéré comme judéo-chrétien.

voir dans les mots de la racine **σπλάγχνα** (*splanchna*) un vrai "fil rouge" pour éclairer les mystères des « entrailles »
c'est imaginer que les auteurs ou traducteurs de textes bibliques ont considéré qu'il y avait un étroit parallélisme entre...

- ... la racine grecque de σπλάγχνα (*splanchna*),
- ... et la racine hébraïque de רַחֲמִים (*rahāmîm*).

Un mot **pluriel** un peu original : **σπλάγχνα** (*splanchna*), tout comme **έντερα** (*entéra*), est un mot utilisé surtout au pluriel au sens de "intestins" ou "viscères" ou "entrailles". L'un et l'autre peuvent aussi être exceptionnellement au singulier (σπλάγχνον, *splanchnon*) et έντερον, *entéron*) pour désigner plus précisément un des viscères, de l'homme ou de l'animal..

Remarque 1 :

- έντερον, *entéron* au singulier apparaît 1 fois dans la Bible, en Si 31:20A, plutôt, semble-t-il pour désigner l'estomac, la quantité de nourriture à digérer :
(Sracide 31:20^{lxx}) ὕπνος ὑγιείας ἐπὶ **έντέρῳ** μετρίῳ άνέστη προί και ἡ ψυχὴ αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ πόνος ἀγρυπνίας και χολέρας και στρόφος μετὰ άνδρὸς ἀπλήστου
: [..] שְׁנוֹת חַיִּים עַל **קֶרֶב** צָ[.]לל וְקָם בְּבֹקֶר וּנְפֹשׁ אִ[.] (Si 31:20)¹
(FBJ) À **régime** sobre, bon sommeil, on se lève tôt, on a l'esprit libre. L'insomnie, les vomissements, les coliques, voilà pour l'homme intempérant.
- mais σπλάγχνον, *splanchnon* est totalement absent de la Bible. On ne le trouve, dans les écrits para- ou péri-bibliques que dans FIJ Ant 15:359, T#Z 8:2 et N 4:5 et P.H. 101 :2)
(Flavius Josèphe Antiquités Judaïques 15:359) ταῦτα δὲ ἐδόκει κατάγνωσις τῆς προπετείας και ἀμαρτίας ένθεν οὐδὲ μελλήσας ὁ Καῖσαρ ἀπέλυνεν τῶν αἰτιῶν Ἡρώδην ἐπισυμπίπτει δὲ οὐ μέτριον εὐτύχημα τοῖς ἤδη γεγονόσιν ὁ γὰρ Ζηνόδωρος ραγέντος αὐτῷ **τοῦ σπλάγχνου** και πολλοῦ κατὰ τὴν ἀσθένειαν ὑποχωροῦντος αἵματος ἐν Ἀντιοχείᾳ τῆς Συρίας ἐκλείπει τὸν βίον
ANT 15:359. On vit là un aveu de leur impudence et de leur culpabilité et César acquitta Hérode sans plus ample informé. Une nouvelle et importante aubaine vint mettre le comble à tous ces succès : Zénodore, à la suite d'une déchirure de **l'intestin** et d'hémorragies abondantes qui en résultèrent, mourut à Antioche de Syrie.
- (Testament de Zebulun 8:2) : כִּי בִּאֲחֵרִית הַיָּמִים יִשְׁלַח אֱלֹהִים אֶת-**רַחֲמָיו** עַל-פְּנֵי הָאָרֶץ וּבִמְקוֹם אֲשֶׁר יִמְצָא **לֵב רַחוּם** שְׁמָה יִשְׁכֵּן (TZ VIII.2)
TZ.VIII. ² ὅτι καίγε ἐπ' ἐσχάτων ἡμερῶν ὁ θεὸς ἀποστέλλει τὸ **σπλάγχνον αὐτοῦ** ἐπὶ τῆς γῆς, και ὅπου εὖρη **σπλάγχνα** **ἐλέους**, ἐν αὐτῷ κατοικεῖ. ²
TZ.VIII. ² Car, dans les derniers jours, Dieu enverra **sa miséricorde** sur la terre, et là où il trouvera des **entrailles** de miséricorde, là il habitera.
- (Testament de Nephtali 4:5) : וְהַפִּיצָם יְיָ עַל-פְּנֵי כָל-הָאָרֶץ עַד-בֶּא **חֶסֶד** : [...] (TN.IV.5)
TN.IV. ⁵ και διασπείρει αὐτοὺς κύριος ἐπὶ προσώπου πάσης τῆς γῆς, ἄχρι τοῦ ἐλθεῖν **τὸ σπλάγχνον** κυρίου, ἄνθρωπος ποιῶν δικαιοσύνην και ποιῶν **ἐλεος** εἰς πάντας τοὺς μακρὰν και τοὺς ἐγγύς.
TN.IV. ⁵ Le Seigneur les dispersera sur toute la face de la terre, jusqu'à ce que **vienn**e **la miséricorde** du Seigneur, un homme pratiquant la justice et pratiquant **la pitié**, envers tous ceux qui sont loin et ceux qui sont près.

Remarque 2 : Les 2 autres mots de même type : **ένδόσθια** (*endosthia*) et **ἐγκατα** (*enkata*), ne sont jamais attestés au singulier dans les textes bibliques ou para-bibliques.

¹ Le verset Si 31₂₀ en hébreu est cité d'après le manuscrit B III verso, in Pancratius C. BEENTJES *The Book of Ben Sira in Hebrew, A Text Edition of All Extant Hebrew Manuscripts*, (Society of Biblical Literature, Atlanta, 2006).

² La 2^{ème} partie du verset TZ 8:2, avec la même étonnante expression **σπλάγχνα** **ἐλέους** qu'en Luc 1:78 est parfois considérée comme une glose d'inspiration chrétienne ajoutée au texte original. Ce n'est, semble-t-il, pas l'avis de Marc PHILONENKO qui, dans la bibliothèque de la Pléiade *La Bible, Écrits Intertestamentaires* (nrf Gallimard, Paris 1987), n'y met pas le texte entre crochets (cf. p. 814 en bas) ; il ajoute même dans la note sous II 2 à la quelle il renvoie : "Les entrailles sont le siège de la pitié ; voir II,4 ; V 3 ; VII 3,4 ; *Testament de Siméon* II 4 ; *Testament de Nephtali* VII 4 ; *Testament de Joseph* XV 3 ; *Testament de Benjamin* III 7. Ailleurs, les « entrailles » de Dieu désignent le Messie envoyé sur la terre et signe de la miséricorde divine : *Testament de Lévi* IV 4, *Testament de Zabulon* VIII 2 ; *Testament de Nephtali* IV 5. Comparer Luc I 78."

Il n'y a, dans la Bible, que 3 (ou 4) versets où le mot **σπλάγχνα** (*splanchna*), dans la Septante correspond à un mot hébreu dans la Bible hébraïque :

- Jr **28:13** (= **51:13** dans la BHS) est douteux et problématique, comme cela adéjà été dit plus haut ¹ car le texte grec ne correspond guère au texte hébreu
- en Pr 12 0, *splanchna* traduit l'hébreu **רַחֲמִים** (*rahāmîm*)
- en Pr **26:3**, *splanchna* traduit l'hébreu **בֶּטֶן** (*bêtèn*)
- + en Si **30:7** également, l'original hébreu aurait été **בֶּטֶן** (*bêtèn*), si l'on se fie aux manuscrits connus.

à la différence de **בֶּטֶן** (*bêtèn* = ventre) dont l'usage est sans surprise et qui n'a que rarement (5 ou 6 fois sur 72) un sens métaphorique ou abstrait de siège de sentiments (avifité ou sensibilité) , le mot **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) cumule plusieurs difficultés ou curiosités :

- il est presque toujours utilisé dans un sens abstrait ou symbolique
- n'est utilisé qu'au pluriel
- à moins qu'on ne le considère, comme cela peut sembler évident, comme le pluriel du mot singulier **רֶחֶם** (*rèhèm* = sein maternel, matrice, utérus), mais pourquoi les dictionnaires et les concordances prennent-elles soin de classer dans deux entrées différentes le mot **רֶחֶם** (*rèhèm*) et le mot **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) ?
- et pourquoi le mot **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) est-il vocalisé de cette manière par les massorètes ?, alors que le pluriel d'un mot "ségolé" comme **רֶחֶם** (*rèhèm*) devrait être vocalisé comme les autres mots du même type, c'est-à-dire **רַחֲמִים** (*rahāmîm*), avec un qamaç et non un shewa-pataḥ, comme c'est normalement le cas : par exemple , on trouve en Jb **38:38** : **רֶגֶב** (*règuèb*) au singulier → **רֶגָבִים** (*regavîm* = mottes) au pluriel et en Ha **3:17** ; **רֶפֶת** (*rèphèt*) au singulier → **רֶפְתִּים** (*rephatîm* = étables) au pluriel. Les dictionnaires d'hébreu biblique, même les plus documentés ², ne font qu'évoquer ce détail.

Pourtant l'un des dictionnaires, celui de Koehler-Baumgartner, a au moins l'immense intérêt d'inviter à lire à ce sujet « on this pl. see Dhorme *Emploi* 134 ». Il s'agit d'un petit ouvrage assez peu connu : Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien* , (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923), qui est un extrait de l'article paru dans la Revue Biblique 1920-1923. Par chance, une version scannée de ce livre est disponible et téléchargeable sur le web (<https://archive.org/details/lemploimtaphoriq0000dhor>).

Dans son livre, l'analyse que fait Dhorme du mot hébreu **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) est très intéressante, bien documentée et fort convaincante.

Le paragraphe intitulé ' «Les entrailles » 'pages 134-137) rejoint même partiellement le propos qui est le mien dans ce document : mieux que je ne saurais le faire, il expliore » l'origine et le début de l'évolution du thème des entrailles dans le vocabulaire biblique. Il s'arrête, bien sûr, avant la période hellénistique des écrits deutérocanoniques, mais, pour la début de cette histoire, plutôt que de le paraphraser, je préfère carrément le citer avant de reprendre le fil de l'évolution de l'utilisation de la racine "splanchnon".

¹ Cf. page 21 avec note 4 et page 11 **רַחֲמִים** .

² Et même l'incontournable outil de Sha'ul BARKALI, **לִוּחַ הַשְּׁמוֹת הַשְּׂלֵמִים** (*lûah ha-shémôt ha-shalém*), (Rubin Mass, Jérusalem, 1964), qui se présente comme le "répertoire complet des noms" (et adjectifs) hébreux ainsi que leur flexion avec tous leurs pronoms personnels suffixés possibles, et qui, sans le justifier en note, range le mot **רֶחֶם** (*rèhèm*) sous le paradigme n° 274 du mot **דֶּרֶךְ** (*dèrèkh*) qui fait **דֶּרֶכִּים** (*derakhîm*) au pluriel, et le mot **רַחֲמִים** (*rahāmîm*) sous le paradigme n° 287 du mot **פָּחַד** (*pahad*) qui, lui aussi, est vocalisé **פָּחַדִּים** (*pehadîm*) au pluriel.

[Édouard DHORME, *L'emploi métaphorique des noms de parties du corps en hébreu et en akkadien*, (Librairie Victor Lecoffre, J. Gabalda éd., Paris, 1923) pp. 134-136]

LES ENTRAILLES.

Un mot intéressant dans le sens d' « entrailles »-est l'hébreu רַחֲמִים. De Joseph ému de compassion au sujet de son frère on écrit : נִכְמְרוּ רַחֲמָיו « ses entrailles furent émues » (Ge 43:30). La vraie mère, au jugement de Salomon, éprouve une violente émotion à la menace de voir périr son enfant : נִכְמְרוּ רַחֲמֶיהָ « ses entrailles furent émues » (1 R 3:26). Dans Pr 3:10 : « le juste connaît son bétail, mais les entrailles des méchants sont cruelles ». En dehors de ces exemples, le mot רַחֲמִים est considéré comme un pluriel abstrait dans le sens de « pitié, miséricorde, compassion ». Le singulier רֶחֶם désignait le sein maternel, l'utérus. Il correspond à l'akkadien *rému*, qui a le même sens et dont l'idéogramme¹ est le même que pour *ummu* « mère » et « matrice² ». Pour les Hébreux comme pour les Akkadiens, le sein maternel était naturellement le siège de la pitié de la mère pour ses enfants. Les verbes רָחַם (*pi'él*) et *rému*³ exprimèrent d'abord ce sentiment, l'un et l'autre étant dénominatifs des substantifs רֶחֶם et *rému*. Ce sens primitif apparaît encore pour רָחַם dans Is 49:15 : « Une mère oublie-t-elle son nourrisson ? Cesse-t-elle d'avoir pitié (מֵרַחֵם) du fruit de son ventre ? » La signification fut étendue à la pitié en général ; si bien que le substantif akkadien *rému*⁴ devint le terme ordinaire pour « pitié », tandis que l'hébreu employait le pluriel רַחֲמִים dans ce sens. Mais la pitié se localisait spécialement dans les entrailles, comme on le voit par exemple dans Jr 31:20 où les mots רַחֵם אֶרְחַמֶּנּוּ « j'aurai pitié de lui » forment le pendant de הִמּוּ מַעֵי לִי « mes entrailles frémissaient pour lui ». Le pluriel רַחֲמִים qui représentait la pitié, fut appliqué aux entrailles où l'on situait ce sentiment, exactement comme ḥasîsu « l'intelligence » avait fini par désigner l'oreille, siège de cette faculté chez les Akkadiens⁵.

Nous venons de citer מַעֵים qui est le terme propre pour les entrailles ou les intestins. L'expression poétique pour dire qu'on a pitié de quelqu'un, c'est הִמּוּ מַעֵי (Jr 31:20), מַעֵי הִמּוּ (Is 16:11) « mes entrailles frémissent ». Le verbe הִמָּה signifiant littéralement « murmurer, résonner », on pourra dire que les entrailles résonnent « comme une cithare » (Is 16:11) sous l'action de la pitié. Dans Is 63:15 figurent simultanément הִמּוֹן מַעֵיךְ « le bruit de tes entrailles » et רַחֲמִיךָ « la pitié ». L'excès de la détresse, qui occasionne une douleur pitoyable, aura également ses effets sur les entrailles. Au milieu des autres symptômes de la douleur on trouve מַעֵי חֲמַרְמְרוּ « mes entrailles bouillonnent » dans La 1 :20 (cf. 2:11) ; מַעֵי רִתְחוּ « mes entrailles sont en ébullition » (Jb 30:27). La tendance à généraliser les effets des sentiments ou des émotions produira un échange entre le cœur et les entrailles, comme organes des mouvements de l'âme. Ainsi les entrailles deviendront le siège de l'amour dans Ct 5:4, où מַעֵי הִמּוּ עָלָיו « mes entrailles ont frémi à cause de lui » exprime le sentiment de la bien-aimée à l'approche du bien-aimé. Et *vice versa* le cœur sera le siège de la pitié, en sorte qu'on dira : « mon cœur résonne (יהמה) comme des flûtes, au sujet de Moab » (Jr 48:36). On voit que מַעֵי remplace לִבִּי. D'ailleurs, nous avons vu, à propos du cœur, que מַעֵי « mes entrailles » correspondait parfois à קִרְבִּי « mon intérieur » ou « mon cœur » (Is 16:11). Les entrailles deviennent le symbole de l'intérieur de l'homme. Aux expressions « mon cœur en mon intérieur » ou « son cœur en son intérieur » que nous avons signalées au mot קִרְבִּי répondra « mon cœur a fondu au milieu de mes entrailles » (Ps 22:15). Le psalmiste dira à Dieu : « Ta loi est au milieu de mes entrailles » (Ps 40:9). Enfin, de même que l'hébreu קִרְבִּי est parfois utilisé au lieu de רַחֵם « sein maternel » et l'akkadien *libbu* au lieu de *rému*, on aura מַמְעֵיךְ « de tes entrailles » pour signifier « de ton sein » (Ge 25:23). La même signification sera attribuée à מַעֵים dans Is 49:1 ; Ps 71:6 ; Rt 1:11. L'akkadien *šit libbi* « ce qui sort du cœur », dans le sens de « rejeton, postérité » aura pour équivalent מַעֵי צִאצִּאי « les rejetons⁶ de tes entrailles (Is 48:19). Le mot parallèle est זֶרַע « la semence » qui, dans 2 Sa 7:12, sera déterminé par « qui sortira de tes entrailles » (cf. la même expression dans Ge 15:4). En akkadien, le terme ordinaire pour « entrailles », à savoir *irru*⁷, a pour idéogramme le signe *šag*, qui représente le cœur et s'interprète par *qirbu* et *libbu* (ci-dessus). L'idéogramme complet *šag-nigin* se traduit *irru sâdihirâtî*⁸ et désigne « les entrailles enroulées », les intestins.

¹ Cf. DELITZSCH, *Smn. Glossar*, p. 11.

² Sup. p. 6, n. 4.

³ D'après les observations de Barth (*Zeitschr. für Assyriologie*, XXIII, 1 ss.), il semble logique de distinguer soigneusement *râmu* “aimer” et *rému* “avoir pitié”.

⁴ Employé surtout dans l'expression *réma rašû* “avoir pitié” et “prendre en pitié”.

⁵ Sup. p. 90.

⁶ Noter que le mot צִאצִּאי dérive de צִא, comme l'akkadien *šitu*.

⁷ Excellente notice sur ce mot dans HOLMA, *op. cit.*, p.83ss.

⁸ *Ibid.*

La fin de ce paragraphe de Dhorme, où il soutient que, comme en akkadien, l'origine du mot תורה (*Torah*) est bien la racine ורה (="enseigner"), s'éloigne de notre sujet ; mais en y expliquant que *"les dieux, pour « signifier » leurs volontés, se servent des entrailles de la victime"*, il aide peut-être à mieux comprendre pourquoi la racine *splancna*, avec sa double sémantique de "victime sacrificielle" et de "compassion", a pu devenir si naturelle aux traducteurs ou commentateurs bibliques de culture hellénistique.

Mais le mot "*splanchna*" ne désigne jamais, ni dans le Nouveau Testament, ni dans la Bible grecque (la Septante : ^{LXX}) la matrice, l'utérus de la femme, mais soit, au sens figuré, "des sentiments de tendre compassion" comme en Col 3:12^[TOB] ¹, soit, au sens anatomique, les viscères, les organes contenus dans le ventre des hommes ou des animaux comme en Ac 1:18 où Pierre évoque la mort tragique de Judas.

Remarque : Le cas de Si 30⁷ est peut-être un peu différent car il s'y trouve une expression grecque où le mot *splanchna* est associé au verbe *tarassô* (au passif) dans l'expression *ταραχθήσεται σπλάγχνα αὐτοῦ* (*tarachthêsetai splanchna autou*) qui signifie "ses entrailles seront bouleversées" ^[FBJ], et qui ressemble fort à une expression du même type, mais avec le nom grec *entéra*, en Ge 43³⁰ : "Joseph se hâta de sortir car ses entrailles s'étaient émues pour son frère" ^[FBJ]. Cette dernière expression traduit précisément la formule hébraïque *נִקְחַמְרֵי רֵחַמַּיִם* (*nikhmerû rehamaïw*) qu'on trouve aussi en 1 Rois 3:26, dans le texte du jugement de Salomon, chargé de "trancher" entre deux jeunes mères qui se disputent un bébé.

Tout cela ne simplifie pas la question des "entrailles". En effet, ce n'est jamais "*splanchna*" qui est utilisé en grec dans la Bible pour désigner les entrailles de la femme enceinte, mais divers mots comme *κοιλία* (*koilia* = "cavité", "ventre", "intestins", selon le Bailly) en Lc 11:27 ("*Heureuses les entrailles qui t'ont porté*" ^[FBJ]) ainsi qu'en 23:29. Ou, comme il en a été question ci-dessus par *γαστήρ* (*gastêr* = "ventre pour estomac", "ventre pour sein, entrailles (latin *uterus*)", selon le Bailly). C'est ainsi que la FBJ traduit par "malheur à celles qui seront enceintes" (*οὐαὶ ταῖς ἐν γαστρὶ ἐχούσαις* : *ouai taïs én gastri échousaïs* en Lc 21:23) et "*voici que la vierge concevra*" (*ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει* *idou hô parthénos én gastri éxei* en Mt 1:23 qui cite Is 7:14) ²

☑ Et pourtant les scribes qui ont écrit, rédigé ou traduit les textes de la Bible connaissaient le terme grec qui désigne précisément la matrice, l'utérus de la femme : il s'agit du mot *μήτρα*, *ας* (*ῆ*) (*mêtra* : "matrice, ventre ou sein de la mère", selon le Bailly) ³. Il ne se trouve que 2 fois dans le N.T. (Ro 4:19 et Lc 2:23 qui est une citation de Ex 13:2 "*tout mâle qui ouvre la matrice*" ^[DRB] ou "tout garçon premier-né" ^[TOB et FBJ] ; c'est surtout en ce sens ou au fait d'être stérile ou non ("fermer" ou "ouvrir" la matrice) que le mot se rencontre dans la LXX (33 fois). Le mot correspondant existe aussi en hébreu : *מִדְּבָר* (*rêhèm*). Ce substantif présente une curieuse particularité lexicographique : il est répertorié en deux entrées indépendantes selon qu'il est au singulier ou au pluriel ⁴. 32 fois au singulier (dont 6 fois vocalisé "*rahām*"), le substantif *rêhèm* signifie "utérus, sein maternel" (DHAB) ; et 39 fois au pluriel, *רַחֲמִים* (*rahāmîm*) signifie "compassion", "pitié", ou "miséricorde" selon les dictionnaires, c'est-à-dire toujours avec un sens abstrait ; sauf dans le DHAB de Philippe Reymond qui dit : "-1. *sein maternel* considéré comme le siège de l'amour maternel 1R 3,26 ; -2. *miséricorde, tendresse, compassion*". En effet ce verset 1R 3:26, déjà évoqué ci-dessus, extrait du texte sur le jugement de Salomon, montre clairement comment le sens abstrait habituel de *rahāmîm* est en lien direct avec l'utérus (les entrailles) de la femme pour l'enfant qu'elle a porté (en son sein), même si le sens a très vite été élargi (cf. Joseph en Ge 43:30), **p**our s'appliquer à un homme dont les "entrailles" (*rahāmîm*) peuvent aussi se contracter ou s'enflammer par compassion pour un être aimé.

☑ 5^{ème} constatation : Le mot grec qui traduit *רַחֲמִים* (*rahāmîm*) est généralement (25x) *οἰκτιρμός* (*oiktirmos* = "compassion") ⁵ et il a comme adjectif correspondant *οἰκτιρμων* (*oiktirmôn* = "compatissant") qui traduit l'hébreu *רַחוּם* (*rahûm*). Ce dernier terme est le principal attribut du Dieu de la Bible (cf Ex 34:6 : *יְיָ רַחוּם וְהַנּוּן* (*él rahûm wehannûn* = "Dieu compatissant et miséricordieux"). Cet adjectif est employé 2 fois dans le NT : il qualifie Dieu ("votre Père") en Lc 6:36 dans la bouche de Jésus, et en Jc 5:11 qui évoque

¹ C'est aussi le cas en Pr 12¹⁰ et 16²², Sg 10⁵, Si 33⁵ et Ba 2¹⁷ ; ainsi qu'en 2 Co 6¹² et 7¹⁵, Phi 1⁸ et 2¹, Phm 1^{7,12,20}, et 1 Jn 3¹⁷.

² Cette expression grecque *ἐν γαστρὶ ἔχειν* ("*én gastri échein*"), fréquente dans la Bible, qui signifie littéralement "*avoir [ou "tenir"] dans son ventre*", est une façon habituelle dans la Septante de traduire le verbe hébreu *הָרָה* (*harah* : "*concevoir, être [ou devenir] enceinte*" ; l'autre façon, synonyme, de traduire ce même verbe hébreu est *ἐν γαστρὶ λαβεῖν* [ou *συλλαβεῖν*] ("*én gastri labeîn* [ou *syllabeîn*] qui signifie littéralement "*prendre [ou rassembler] dans son ventre*", comme en Lc 1³¹ : "*Voici que tu concevras dans ton sein*" ^[FBJ]).

³ Il est évident, même pour qui ignore le grec, que ce mot est de la même racine que *μήτηρ* ("*mêter* = "*mère*").

⁴ Et ce n'est pas une fantaisie d'éditeur c'est le cas de tous les dictionnaires d'hébreu biblique, depuis le Sander et Trenel, le Elmaleh et le DHAB jusqu'au BDB et au Kohler-Baumgartner ; et c'est aussi le cas, semble-t-il, dans les dictionnaires d'hébreu moderne, comme le Larousse de Cohn + Catane ou le *הַמִּלּוֹן הַעֲבָרִי הַמְּרֻכָּז* (*ha-millôn ha-'ivrî ha-merukkaz*) d'Even Shoshan.

⁵ Parfois aussi le mot *rahāmîm* est traduit par d'autres mots grecs comme *éléos* (6x), par *mêtra* (2x : 1R 3²⁶ et Am 1¹¹), par *entéra* (1x : Ge 43³⁰), ou par *splanchna* (1x : Pr 12¹⁰).

l'expression hébraïque traditionnelle pour qualifier Dieu (*rahûm wehannûn*) ; mais chez Jacques l'adjectif *oïctirmôn* n'est pas associé comme d'habitude à *éléémôn*, mais à πολύσπλαγχνος (*poly-splanchnos* = "plein de compassion").
Peut-on en conclure que quand, dans les évangiles, il est dit de Jésus qu'il est σπλαγχνισθεῖς (*splanchnisthéïs* = "ému de compassion" ou "pris aux entrailles"), du verbe σπλαγχνίζομαι (*splanchnizomai*), c'est un peu comme dire qu'il incarne concrètement l'attitude de Dieu lui-même ?

Dans le Nouveau Testament, les mots de la racine de σπλάγχνα (*splanchna* ; 26 occurrences) sont plus souvent utilisés que ceux de la racine de οἰκτίρων (*oïktirmôn* ; 10 occurrences) pour exprimer les sentiments ou attitudes de compassion ou de miséricorde
